ESSONNE ET HUREPOIX

103e ANNÉE (1997)



BULLETIN
de la Société historique et archéologique
de Corbeil, de l'Essonne et du Hurepoix

CORBEIL-ESSONNES

1998

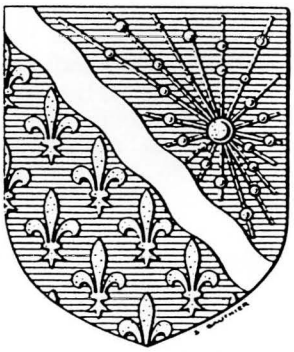
BULLETIN

DE LA SOCIÉTÉ
HISTORIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE

DE CORBEIL
DE
L'ESSONNE ET DU HUREPOIX

103e ANNÉE (1997)

Ouvrage publié avec le concours de la direction régionale des Affaires culturelles (ministère de la Culture) du département de l'Essonne et de la ville de Corbeil-Essonnes



CORBEIL-ESSONNES
1998

En couverture

« Annonciation » de l'église de Brières-les-Scellés. – Cl. Arch. dép. de l'Essonne.

© *Société historique et archéologique de Corbeil, de l'Essonne et du Hurepoix (1998)*

Archives départementales, 9 rue La Fayette, 91100 Corbeil-Essonnes
1154 – ISSN – 368 X

Vie de la Société

Conseil d'administration

Président
M. L'abbé Jean Merminod

Vice-présidents
M. Jean Jacquart
M. Roland Payen

Vice-présidents d'honneur
M. le Marquis de Ganay
M. Roger Bailly

Secrétaire générale
Mme Paulette Cavailler

Secrétaire adjointe
Mme Nicole Duchon

Trésorier
M. Bernard Lesueur

Membres du Conseil
Mme B. d'Andurain
Mme Raymonde Autier
M. Serge Bianchi
Mme Hélène Fustier
M. Jacques Gélis
M. Jean-Jacques Immel
M. Denys Klein
Mme Sylvie Le clech
M. Alain Lerebour-Chatelain
Mme Élisabeth Mitton
M. Alain Senée
Mlle Yvette Taborin
Mme Marie-Madeleine Thibierge

ANNÉE 1997 – BULLETIN N° 67
TABLE DES MATIÈRES

Vie de la société (conseil d'administration, nouveaux membres, assemblée générale à Bouray-sur-Juine) 3
DEVANLAY (Alain) - Le prieuré de Bois-Galon près La Forêt-Sainte-Croix (1199-1792) 9
LECLERC (Guy) - La Fronde des princes à Vert-le-Petit 23
GAUCHET (Jacques) - Alexandre Aguado d'après les historiens argentins et espagnols 43
CIBLOULET (Marius) - « L'Annonciation » de l'église Saint-Quentin de Brières-les-Scellés 61
BÉNARD (Alain) - Une hache en cuivre découverte au gué de Bouray 67
BONNIN (Philippe) - Corbeil-Essonnes, la Seine 69
BÉNARD (Alain) - Le polissoir de La Longuerie à Dourdan 73
TABORIN (Yvette), PIGEOT (Nicole) et OLIVE (Monique) - Le site magdalénien d'Etiolles en 1997 77
GIGANON (Daniel) - La villa gallo-romaine de Moulon à Orsay 87
NOTES ARCHÉOLOGIQUES (Arcueil, Bercy, Chevilly-Larue, Dourdan, Étampes, Ivry-sur-Seine, Linas, Maisons-Alfort, Méréville, Montgeron, Montlhéry, Saclas, Saint-Maurice-Montcouronne, Sceaux, Vigneux, Villejuif, Villeneuve-le-Roi, Vitry-sur-Seine 89
BIBLIOGRAPHIE 97
CHRONIQUE 125
NÉCROLOGIE 141

TABLE DES ILLUSTRATIONS

La Forêt-Sainte-Croix et Étampes. - Vestiges du prieuré de Bois Galon (plans) 13, 17, 18, 19, 21
Vert-le-Petit et Itteville. - Itinéraire des armées en 1652 39
Portrait d'Alexandre Aguado 50
Évry. - Château de Petit-Bourg vers 1840 52
Brières-les-Scellés. - « L'Annonciation » de l'église ..... couverture et p. 63
Bouray-sur-Juine. - Hache en cuivre 68
Corbeil-Essonnes. - Carte isobathymétrique de la Seine 70
Dourdan. - Polissoir de La Longuerie (plan et photographie) 73, 74
Étiolles. - Situation des fouilles et foyer D 71 ..... 78, 82, 84
Orsay. - Fibule gallo-romaine de Moulon 88

Nouveaux membres inscrits en 1997

BELKAÏD (Anne-Marie), 28 rue du Chemin de fer, 91510 Lardy.

BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE, 91250 Saint-Germain-lès-Corbeil.

BOUDIN (François), 1 rue Sellier, 91130 Ris-Orangis.

BRICHARD (Marie-Joseph), Ferme des Capettes, 91220 Le Plessis-Pâté.

CARENTON (Christian), 71 rue Saint-Fiacre, 91580 Auvers-Saint Georges.

CENTRE GÉNÉALOGIQUE DE L'ESSONNE, 24 rue Denis-Papin, 95400 Arnouville.

COLONNA-CECCALDI (Michel), 70 Chemin des Vaux Mourants, 91370 Verrières-le-Buisson.

CREMER (Henri), 1 allée des Chevreuils, 91800 Brunoy.

DALLIER (Lucien), 1 rue Julien Bidochon, 91690 Saclas.

DEGÂT (Léon), 22 rue Henri Sellier, 91700 Sainte-Geneviève-des-Bois.

DROGEAT (Catherine), 10 rue de Marancourt 91690, Saint-Cyr-la-Rivière.

DUPART (Simone), 5 rue des Vallées, 91800 Brunoy.

DUPRÉ (Bernard), 55 hameau « Les Ormeaux », 91770 Saint-Vrain.

FÉRET (Romuald), 4 rue de Fleury, 77300 Fontainebleau.

FLUTSCH (Danielle), 81 bis route de Chartres, 91940 Gometz-le-Châtel.

FRITZ (Jean-Michel), 15 cloître Saint-Spire, 91100 Corbeil-Essonnes.

GALANT (Michèle), 11 bis avenue d'Arpajon, 91520 Égly.

GIEBEL Jean), 7 rue A. Guyard, 91860 Épinay-sous-Sénart.

GIVAJA (Jeannette), 7 chemin de la Butte pierreuse, 91470 Les Molières.

GRILLON (Annette) 21 hameau des Tilleuls, 91770 Saint-Vrain.

GRIMAULT (Roger), 28 rue Henri Lot, 91860 Épinay-sous-Sénart.

GUILMENT (Dominique), 35 rue du Général-de-Gaulle, 91100 Corbeil-Essonnes.

GUILMENT (Laurence), 35 rue du Général-de-Gaulle, 91100 Corbeil-Essonnes.

HADET (Maurice), 25 rue Colas, 91390 Morsang-sur-Orge.

HERBERT (Pascal), Résidence La Prairie, bât. C 2, 91290 Arpajon.

JENGER (Jean), 10 route de Lardy, 91730 Chamarande.

JOUSSET (François), 143 rue de la République, 91150 Étampes.

KESSLER (Birgitta), 22 place de l'Église 91910 Saint-Sulpice-de-Favières.

LALUCQ (Annick) 55 Les Cendrennes, 91180 Saint-Germain-lès-Arpajon.

LEDOUR (Camille), 11 rue de la Mairie, 91220 Brétigny-sur-Orge.

LESCURE (Bernard), 6 place de la Souche, 91310 Montlhéry.

MACHINAL (Mme R.), 75 rue Saint-Jacques, 91150 Étampes.

MALTERRE (Denis), 7 bis rue Pierre Brossolette, 91360 Épinay-sur-Orge.

MASSON (Jocelyne), 5 rue des Fauchets, 91150 Étampes.
MURET (Jean), 21 allée des Cèdres, 91240 Saint-Michel-sur-Orge.
MUSÉE MUNICIPAL, 16 rue du Réveillon, 91800 Brunoy.
NATAF (Gilda), 2 rue du Cerçay, 91800 Brunoy.
NIQUET (Gérard), 70 rue du Quésu, 91150 Brières-les-Scellés.
PAYEN (Françoise), 6 impasse Franchemont, 75011 Paris.
PERROT (Pierre), 27 rue Danielle Casanova, 91220 Brétigny-sur-Orge.
PEZOT (Jacques), 46 bis rue de Gometz, 91470 Les Molières.
PIROT (Jean-Louis), 33 M rue Paul-Claudel, 91000 Évry.
RENAULT (Jean-Jacques), 43 bis rue de Général-de-Gaulle, 91240 Saint-Michel-sur-Orge.
ROBIN (Bernard), 31 Clos des Merisiers, 91360 Villemoisson-sur-Orge.
SAUTET (Marc), 1 C quai Gambetta, 91260 Juvisy-sur-Orge.
SIMON (Paul), 44 rue du Lieutenant Gayot, 91220 Brétigny-sur-Orge.
SOCIÉTÉ D'ART ET D'HISTOIRE DU PAYS DE CHÂTRES, 100 Grande rue, 91290 Arpajon.
TANGUY Gabrielle, 80 rue Boissière, 91640 Briis-sous-Forges.
TERCINET (Monsieur), 137 rue René-Coty, 91330 Yerres.
THIRY (Albert), 12 avenue du Docteur-Vaillant, 91940 Gometz-le-Châtel.
VAUTRAIN (Michel), 15 rue de La Ferté-Alais, 77930 Saint-Germain-sur-École.

Assemblée générale à Bouray-sur-Juine

Notre assemblée générale pour 1997 s'est tenue le dimanche 28 septembre à Bouray-sur-Juine.

La séance est ouverte à 15 h 15 dans la salle de billard du château du Mesnil-Voisin en présence de 80 personnes. Le président remercie M. et Mme de Beaugrenier de bien vouloir nous accueillir et de nous consacrer tout l'après-midi pour la visite du château et du parc. Il présente ensuite les excuses des absents et passe la parole à la secrétaire générale.

Mme Cavailler présente les activités de la Société depuis la dernière assemblée générale tenue à Crosne le 29 septembre 1996 : « Le Conseil d'administration s'est réuni le 26 avril à Athis-Mons. Il a mis au point le manuscrit du bulletin 1996 et envisagé la publication du Mémoire XVII. Il a choisi les dates et lieux de la promenade de printemps et de l'assemblée générale et proposé la candidature de Mme Thibierge au conseil d'administration.

Le nombre des membres est passé de 589 à 592. C'est une très légère amélioration qui permet d'espérer une remontée, à condition d'accentuer les efforts de recrutement.

Le bulletin 1995 a été distribué en décembre 1996. C'est encore un gros volume de 184 pages avec la liste à jour de tous nos membres. Le livret du centenaire est sorti en octobre ; il vous a permis d'attendre plus patiemment la réception toujours trop tardive du bulletin. Le bulletin 1996 sera encore copieux. Il comportera : une étude de MM. Gillon et Colpart sur le prieuré Saint-Clément d'Arpajon ; un article de Romuald Féret sur le théâtre d'Étampes au XIX[e] siècle ; une note de Mmes Mitton et Chardine sur la Vierge au perroquet du musée de Dourdan ; un travail de Claude Perrot et Katy Peureau sur la céramique médiévale mise au jour sur le site de la commanderie des Templiers du Saussay à Ballancourt ; les comptes rendus des fouilles d'Étiolles, Orsay, Saclas ; des notes archéologiques ; bibliographie, chronique et nécrologie.

La table de nos publications 1985-1994 sera distribuée en même temps que le bulletin. Elle comporte vingt pages.

Pour le bulletin 1997 nous disposons de trois articles : La Fronde à Vert-le-Petit par Guy Leclerc, "L'Annonciation" de l'église de Brières-les-Scellés par Marius Ciboulet, Le prieuré de Bois Galon à La Forêt-Sainte-Croix par Alain Devanlay.

Le mémoire XVII ne sera pas consacré au travail de Louis Brunel sur l'abbé Duval, faute d'avoir trouvé un spécialiste du Jansénisme disponible. À sa place nous pensons réunir plusieurs articles d'archéologie et de numismatique.

La promenade de printemps a eu lieu le 14 juin à Palaiseau. Dix-huit personnes seulement étaient présentes pour la visite de l'église et du Musée palaisien du Hurepoix, créé il y a quelques années par Mlle Marceau, présidente de la Société Historique de Palaiseau. Ce fut une visite très intéressante et nous vous conseillons d'aller voir ce petit musée très riche et admirablement présenté.

Pour cette assemblée générale, nous avons profité de la grande obligeance de M. et Mme de Beaugrenier pour vous montrer un très beau château trop longtemps à l'abandon, puis entretenu très sommairement. J'ajoute mes remerciements à ceux de notre président, en votre nom à tous qui êtes venus si nombreux. Je signale la présence de M. Sineau, président de "Bouray et son histoire", à qui nous donnerons la parole en fin de séance afin qu'il présente les activités de sa société.

Je rappelle pour terminer nos activités annexes : gestion financière du chantier de fouilles d'Étiolles ; participation aux travaux d'ACTE 91 ; collaboration aux travaux de la Fédération et participation au Congrès des sociétés savantes, deux points dont vous parlera M. Jacquart. »

Le rapport moral est approuvé à l'unanimité.

En l'absence du trésorier, souffrant, le président donne la parole à Mme Cavailler pour lire le compte rendu financier préparé par Bernard Lesueur : « L'avoir de la Société à ce jour est de 160 246 F. Après recouvrement du solde des cotisations (3 000 F) et des subventions espérées (15 000 F), nous disposerons d'environ 178 000 F, ce qui nous permettra de payer le bulletin 1996 (70 000 F), la table (8 000 F) et le bulletin 1997 (70 000 F). Il ne restera que 30 000 F pour le mémoire que nous serons obligés de financer en partie sur l'exercice 1998, à moins d'une subvention spécifique du département.

Il est donc nécessaire de réactualiser le montant de la cotisation. Nous vous proposons de la porter à 80 et 120 F. »

Quitus est donné au trésorier pour sa gestion financière, puis l'augmentation des cotisations est votée à l'unanimité.

Ensuite sont réélus à l'unanimité Mmes Duchon et Fustier et MM. Gélis, Jacquart, Lesueur et Senée. Est élue à l'unanimité Marie-Madeleine Thibierge, présidente de la Société "Art et histoire au pays de Châtres" depuis 1980, à laquelle nous devons le pré-inventaire du canton d'Arpajon.

M. Jacquart parle des travaux de la Fédération des Sociétés d'Ile-de-France, et surtout de la publication du tome 48 des Mémoires qui donne toutes les communications faites au dernier colloque sur les communautés religieuses. Il annonce la réunion, en 1999, du 9e Colloque consacré à l'artisanat, l'industrialisation et la désindustrialisation en Île-de-France. Il pourrait se tenir à Meaux.

Il rappelle que le 122e Congrès national des Sociétés savantes se tiendra à Paris du 24 au 27 octobre. Il aura pour thème le patrimoine des sociétés savantes. Les associations pourront y présenter leurs publications. Le suivant aura lieu à Pâques 1998 à la Guadeloupe et à la Martinique.

M. Bianchi annonce la sortie prochaine du *Guide des sources de l'histoire de la Révolution de 1848 en Essonne.*

Avant la visite du château, Paulette Cavailler rappelle le passé de Bouray-sur-Juine et l'histoire du Mesnil-Voisin. Puis M. Sineau parle de "Bouray et son histoire", association née en 1980 qui a, entre autres activités, créé un musée des métiers, riche de 2 000 objets dont il recommande la visite.

Enfin M. de Beaugrenier relate ses efforts depuis 1993 pour entreprendre la restauration complète des bâtiments et ses démêlés avec le Service des Monuments historiques qui l'empêche de réaliser ses projets.

Ensuite a lieu la visite en deux groupes dirigés par M. et Mme de Beaugrenier. Le château est vu de la cave au grenier ; les sols, les

escaliers, les murs, les plafonds, les charpentes sont mis à nu ; les croisées sont également à remplacer. La réfection des toitures des communs est interrompue sur ordre (!). Seule l'aile droite est restaurée et agréablement meublée. Nous y prenons un rafraîchissement aimablement offert par nos hôtes. Nous visitons ensuite le parc qui s'étend jusqu'à la Juine. Les murs et les douves ont été débarrassés des plantes qui les avaient envahis. Les pelouses, la pièce d'eau et les allées sont à reconstituer.

C'est peu avant 20 h que les derniers visiteurs quittent les lieux, non sans remercier chaleureusement M. et Mme de Beaugrenier qui nous ont reçus avec tant de gentillesse, et leur souhaiter beaucoup de courage pour mener à bien leurs ambitieux projets.

Le prieuré de Bois Galon[1] (1199-1792)

Étudié sommairement par les historiens de l'Étampois[2], le prieuré de Bois Galon fait partie de ces micro-implantations religieuses qui contribuèrent à l'organisation du sud de l'Île-de-France au XII[e] siècle[3], se maintinrent, modestement, jusqu'au XVIII[e] siècle, sans donner naissance à un village ou à un hameau de quelque importance et, vendues comme biens nationaux en 1791 ou 92, finirent en carrière de pierre et furent rayées de la carte... enfin presque.

La première mention du lieu-dit Bois Galon apparaît dans une pièce datée de 1170 figurant dans l'inventaire des Archives du Loiret (incendiées en 1940)[4].

L'établissement des religieux intervient en 1199. À cette date, quelques moines de l'ermitage de Pacy (commune de Villebéon en Seine-et-Marne) fondé en 1171[5], avaient toujours peine à se soumettre à la règle de saint Augustin, imposée par la transformation de leur ermitage en abbaye, décidée par, l'archevêque de Sens, Michel de Corbeil, en 1197 ou 1198[6]. Ne voulant point les obliger à quitter la vie érémitique qu'ils avaient choisie, l'archevêque leur procura un nouveau lieu où se réimplanter, sur un terrain sis à Bois Galon, et donné par

1. Bois Galon est situé à l'extrême sud-est du territoire de la commune d'Étampes (Essonne) entre celles de La Forêt-Sainte-Croix et Morigny-Champigny. Cadastre d'Étampes, section B O. Carte IGN 23/17 Malesherbes-Ouest. Coordonnées Lambert : x = 591 750, y = 77 500, z = 130.

2. Charles FORTEAU, *La paroisse de Saint-Pierre d'Étampes*, dans *Bulletin SHACEH* années 1907, 1908, 1909 et Armand CAILLET, *Puiselet-le-Marais, village de France,* Largentière, Humbert, 1951, p. 77-81. Ce dernier amalgame cependant le prieuré de Bois Galon avec le prieuré Notre-Dame du Pré, situé sur le territoire de Morigny (10 km au nord), qui appartenait, comme celui de Bois Galon, à l'abbaye du Jard.

3. Le prieuré de Bois Galon est si petit qu'il ne figure même pas sur la liste des prieurés donnée par Simone LEFÈVRE dans son étude sur *L'aménagement du sud de l'Île-de-France par les établissements religieux XI[e]-XII[e]. Mémoires et documents. SHACEH,* 1993, p. 35. Le prieuré Notre-Dame du Pré, lui, est cité dans cette liste.

4. Cité par A. CAILLET, *op. cit.*, p.113.

5. *Gallia Christiana*, tome 12, 1770, réimp. 1899. Sens et *Cartul. Monaster. de Jardo* (extraits des cartulaires originaux faits au XVII[e] par Gaignères). *Bibl. nat.*, man. lat. 5482, p. 6.

6. *Cartul. Monaster. de Jardo*, p. 10 et 11.

Guimond, bourgeois d'Étampes[7] : « Michel, par la grâce de Dieu archevêque de Sens, à tous ceux à qui ces lettres parviendront, salut dans le Seigneur. Nous faisons connaître que Guimond, bourgeois d'Étampes, a reconnu devant notre officialité avoir donné, en aumônes perpétuelles, à frère Gerbert, deux arpents de terre et un arpent de bois dans un lieu qui est appelé Bois Galon pour y faire un ermitage selon les besoins dudit Gerbert et de ses compagnons, de par le consentement et la volonté de Jacqueline son épouse et de leurs enfants, et avec le consentement de Robert de Foresta, prêtre, réservant le droit paroissial et le consentement du chapitre de Sainte-Croix d'Orléans dans le territoire de qui sont situées les dites terres ainsi que les bois. En mémoire de ces choses nous faisons la présente charte et la munissons de notre sceau[8]. »

En 1203, le prieuré de Pacy, que les ermites de Bois Galon avaient quitté en 1199, est transféré à Voisenon près de Melun et prend le nom d'abbaye du Jard. L'ermitage de Bois Galon est alors rattaché à cette abbaye sur décision de l'archevêque de Sens[9]. Dans les inventaires des titres justifiant la propriété des biens des chanoines du Jard, le prieuré de Bois Galon apparaît en 1206. Cette année-là Pierre Tasseau fit un don pour l'édification d'une chapelle (Notre-Dame de Bois Galon), donation approuvée par Gilbert de Morigny et Thibault de Bois Herpin « qui ont remis la censive et tous les droits qu'ils peuvent avoir sur le dit fonds »[10]. L'ermitage devient donc « un

7. *Ibid.*, p. 11.

8. Cité in extenso (texte latin et traduction) par CAILLET (p. 78-79). Cet acte n'est que partiellement recopié dans le manuscrit conservé à la Bibliothèque nationale. Caillet, qui a lu ce manuscrit et le mentionne bien dans ses sources, en donne d'abord une courte citation dans son étude, mais ayant trouvé, ultérieurement sans doute, le texte complet, il l'a ajouté sans le reprendre apparemment dans sa bibliographie. Pour cette lettre de l'archevêque de Sens, il donne la date de 1190 (mais aussi 1191). Cependant le texte de la Bibliothèque nationale précise que la lettre de l'archevêque est datée de 1199. Comme le texte indique par ailleurs que la transformation en abbaye de l'ermitage de Pacy, cause de l'installation à Bois Galon de ceux qui refusèrent ce changement, est intervenue en 1197 ou 1198, on peut considérer comme plus vraisemblable la date de 1199 pour ce document. On pourra noter, accessoirement, que cet acte atteste l'existence d'un prêtre, *et donc d'une église*, à La Forêt-Sainte-Croix, paroisse limitrophe, qui est réputée avoir été fondée en 1155 et qui est citée pour la première fois en 1195 (et non 1194 comme le laisse croire une note erronée, dans J. THILLIER et E. JARRY, *Cartulaire de Sainte-Croix d'Orléans*. Paris, Picard, 1906, p. 146 et 195.

9. *Cartul. Monaster. de Jardo.* La reine Adèle de Champagne, mère de Philippe-Auguste, émue par la sainteté des chanoines, décida de les établir dans le jardin (ou parc) de sa campagne voisine de Voisenon. L'abbaye prit alors le nom d'abbaye du Jard (pour jardin).

10. *Arch. dép. Seine-et-Marne* H 141 : Inventaire des titres, contrats, actes et papiers justifiant la propriété des biens et droits des chanoines réguliers de l'Abbaye royale de Saint-Jean du Jard et H142 : État général et sommaire en forme d'inventaire des titres et papiers concernant l'Abbaye royale du Jard établie en 1773.

prieuré simple » et les ermites sont soumis à la règle de saint Augustin qu'ils avaient refusée en 1199. L'appartenance au Jard devient totale en 1213 lorsque Robert, prieur de Bois Galon, eut fait don du prieuré à l'abbaye[11].

Et la vie continua au prieuré du Bois Galon. En témoignent divers documents appartenant aux archives du Jard. Ainsi cet obituaire du XIII[e] siècle qui témoigne de l'office funèbre fondé en mémoire du frère Rodolphe du Mont, chanoine, profès et prieur de Bois Galon, office célébré tous les 23 avril à l'abbaye du Jard[12]. Également le bail donné le 20 septembre 1531, à titre de cens perpétuel, par le prieur de Bois Galon à Jean Rovillare(?), demeurant au Bois Galon, d'une masure, cour et jardin contenant environ un quartier (1 200 m^2) moyennant douze deniers parisis de cens. Ce document atteste l'existence, avant 1531, d'au moins un habitant non-clerc, et d'une maison dans le hameau de Bois Galon. On trouve aussi des traces de divers baux (1519, 1530, 1540, 1549) accordés à plusieurs personnes, d'une moitié des terres du prieuré (41 arpents au total) pour « jardiner », l'autre moitié étant, vraisemblablement, encore exploitée par les moines[10].

On constate ici que le domaine du prieuré est passé, en trois siècles, de 3 à 41 arpents. Les textes sont absents pour cette période. Cet agrandissement est-il le résultat de legs faits au prieuré par des habitants des villages voisins afin que les moines prient pour le repos de leur âme ?[13] On imagine, en ce cas, que la chapelle Notre-Dame de Bois Galon avait un desservant, au moins le prieur, car en ce temps-là rien ne valait une messe perpétuelle pour gagner le paradis ! Mais les habitants d'alentour étaient certainement plus enclins à confier cet important service au curé de leur paroisse qui devait aussi veiller, avec un soin jaloux, sur cette source de revenu. Faut-il supposer que les religieux de Bois Galon, ou leurs prédécesseurs, jouissaient d'une réputation de sainteté ? En tout cas elle n'a pas laissé de traces. Ne serait-ce pas plutôt le résultat de l'essartage réalisé par les ermites et d'échanges ou de ventes intervenus entre le chapitre de Sainte-Croix d'Orléans « dans le territoire de qui sont situées les dites terres » en 1190[8] et l'abbaye du Jard devenue propriétaire du prieuré et de ses terres à bâtir à partir de 1213[12] ?

11. Cité par A. CAILLET, p. 79.

12. *Obituaires de la province de Sens* publ. par A. MOLINIER et A. LONGNON. Paris, Klincsieck, 1902, t I.

13. *Arch. dép. Yvelines,* 1 Q 40 et 52 n° 286. Lors de sa vente comme bien national, en 1793, la fabrique de La Forêt-Sainte-Croix (c'est-à-dire des terres appartenant à la paroisse) constituée de legs également, ne représentait que quatre arpents et 19 perches ; on est loin des 40 arpents de Bois Galon qui n'est pourtant pas une paroisse.

Le propriétaire continue de tirer profit de la location des terres. En 1646 est indiqué l'arpentage des terres, « contenant 26 arpents » au profit de Cheron de La Forêt-Sainte-Croix. Il semble qu'ensuite les terres du prieuré furent exploitées par d'autres « laboureurs » de cette paroisse limitrophe. Ainsi, en 1685, Pierre Michau[14] pour « 30 arpents environ de terres tant en friches que labourées et tout autre qui pourrait appartenir au prieuré de Bois Galon, moyennant 30 livres par an ». Puis en 1697, Étienne Cheron « pour 40 à 50 arpents moyennant 25 livres par an payables à la Saint-Martin d'hiver ». Dans son mémoire sur la généralité de Paris en 1700, C. Barbier indique que, cette année-là, le revenu de Bois Galon n'est que de 30 livres par an[15]. En 1720 on trouve un bail, moyennant 25 livres, devant Pinchard, notaire à Melun. En 1760 l'état des prieurés simples du diocèse de Sens donne un revenu de 33 livres pour celui de Bois Galon[16].

En 1773 bail est donné à Mathurin Robert, laboureur à La Forêt-Sainte-Croix, devant Godin, notaire à Melun. Ce bail est renouvelé, pour neuf ans, le 31 août 1781, toujours à Melun, avec le même notaire et en présence du chapitre de l'abbaye « assemblé en la salle du chapitre, après convocation faite à son de cloche en la manière accoutumée », moyennant 100 livres pour 27 arpents et 13 à récupérer sur les « usurpateurs »[17]. Le preneur, qui semble être un personnage important de La Forêt-Sainte-Croix (il est signataire du cahier de doléances en 1789) a pour obligation « de labourer, fumer, cultiver et ensemencer les dites terres, bien et dûment » mais aussi « de faire dire et célébrer, à ses frais, le service qu'on a l'habitude de faire célébrer à la chapelle dudit prieuré de Bois Galon, annuellement, le jour de l'Assomption de la Sainte Vierge, soit le 15 août[18] et d'entretenir ladite chapelle et de la conserver en bon état ».

Il apparaît donc qu'à cette date (1781) la chapelle du Bois Galon, bien qu'en état pour le service religieux (avec les ornements nécessaires au culte et, surtout, toujours consacrée[19]), n'avait plus ni desservant ni résidant pour l'entretenir, et qu'en conséquence le prieuré était sans moines. Cette situation devait durer depuis longtemps. Déjà en 1683 le prieuré de Bois Galon n'est même pas mentionné par

14. Le patronyme est encore aujourd'hui porté à La Forêt-Sainte-Croix.

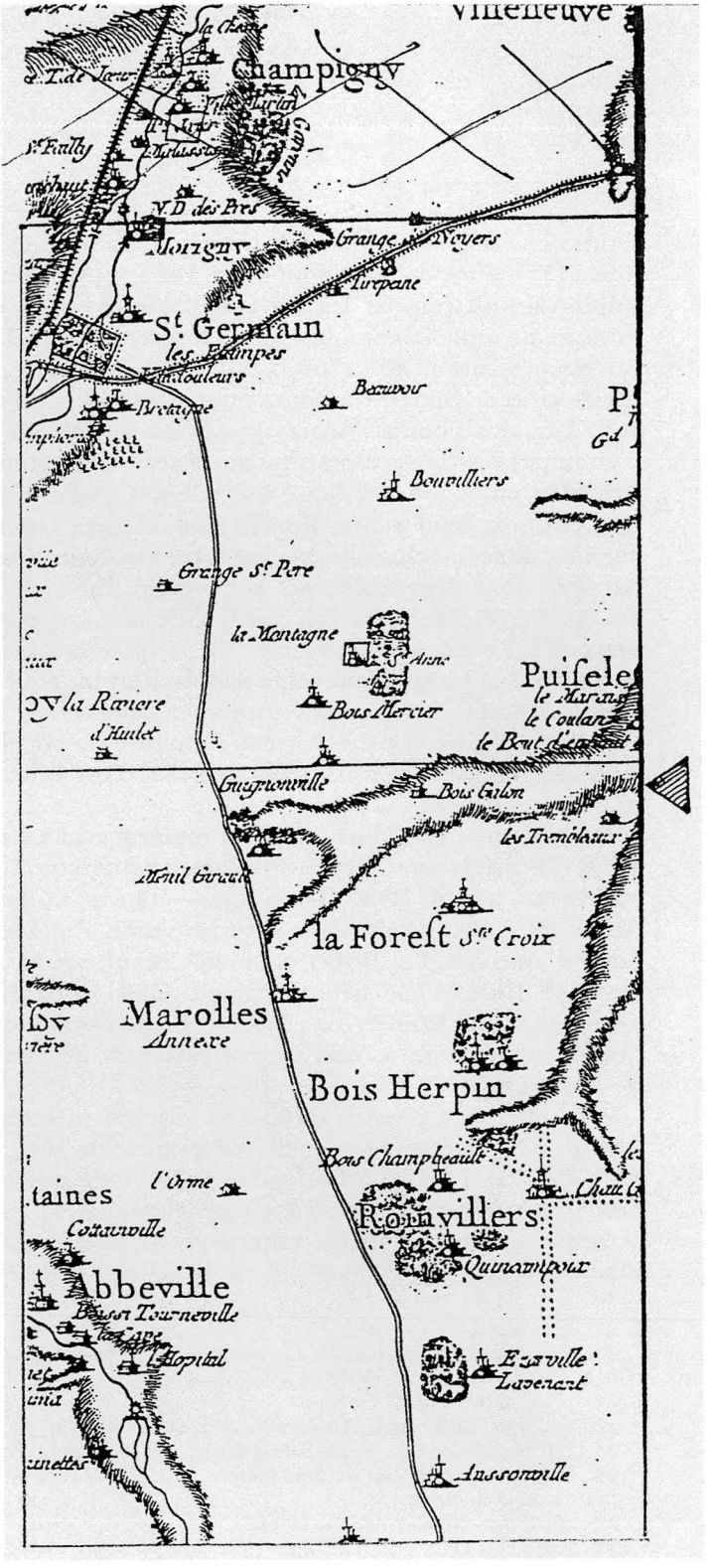
15. Cité par C. FORTEAU dans *Les registres paroissiaux du canton de Méréville.* Paris, Lib. ancienne Honoré Champion (p. 173).

16. *Arch. dép. Yonne,* G 609 (alors que le revenu de Notre-Dame du Pré, à Morigny, est donné pour 250 livres).

17. *Arch. dép. Seine-et-Marne,* H 158.

18. Forteau (cf. 2 supra, p. 48) écrit : « Le jour de la nativité de la Vierge », soit le 8 septembre.

19. La pierre d'autel ne sera enlevée qu'en 1793, après la vente de la chapelle comme bien national (*Arch. dép. Yvelines*, 1 Q 52, n° 286).



La carte dite de Cassini (milieu du XVIII^e siècle) indique une ferme de Bois Galon.

Dom Fleureau[20] qui donne, pourtant, un tableau exhaustif de l'Étampois. D'ailleurs, le bail donné en 1685 à Michau, laboureur à La Forêt-Sainte-Croix, et les suivants semblent bien confirmer que les moines ne cultivaient plus leurs terres, puisqu'elles étaient toutes mises en location. En 1760, l'état « des prieurés simples et réguliers du diocèse de Sens »[21] indique pour Bois Galon : « chapelle régulière sans titulaire connu » alors que pour les autres prieurés du pays d'Étampes les desservants sont recensés. Ainsi pour Notre-Dame du Pré (Morigny) il est indiqué que, depuis avant 1700, il est desservi par les frères génovéfains. En 1711 un mariage « entre laboureurs » est célébré dans la chapelle par le curé de Saint-Pierre d'Étampes[22], paroisse dont dépendait alors la chapelle. En 1725 un autre mariage est encore célébré, cette fois par le curé de la paroisse voisine de Bois Herpin[23]. Le marié était d'Abbéville, à quelques lieues de là, mais les parents de sa promise, servante à Bois Herpin, étaient de Saint-Pierre d'Étampes, et cela pourrait expliquer l'utilisation de la chapelle de Bois Galon[24]. Le registre porte la signature de Nicolas Banne, notaire à La Forêt-Sainte-Croix, mais aucune d'un quelconque prieur ou moine.

En fait il semble bien que les moines avaient déserté le prieuré au XVII[e] siècle avec l'apparition de prieurs commendataires qui ne résidaient pas à Bois Galon mais étaient titulaires du bénéfice. Ainsi, en 1664, trouve-t-on une provision donnée par l'abbaye du Jard à Antoine Le Brun, chanoine régulier, du bénéfice de Bois Galon[25]. En 1667 le sieur Montagu prend possession du prieuré au nom dudit Le Brun[26]. En 1694 le prieur, qui n'est plus sur place, donne procuration à celui qui va percevoir en son nom les revenus de Bois Galon[26].

Ainsi il n'y a plus ni moine au prieuré ni habitants au hameau lorsque les terres et la chapelle du prieuré de Bois Galon sont mises en vente, en 1792, dans le cadre de la vente des biens du clergé en tant que biens nationaux. La chapelle, toutefois, est encore utilisable et semble même avoir été entretenue par les exploitants des terres. Dans l'estimation préalable à sa mise en vente, faite sur place le

20. Dom Basile FLEUREAU, *Les antiquités de la ville et du duché d'Étampes.* 1683, réimp. Marseille, Laffitte Reprints 1977.

21. *Arch. dép. Yonne,* G 609.

22. Cité par FORTEAU, *La paroisse de Saint-Pierre...*, p. 49.

23. Et non celui de La Forêt-Sainte-Croix, comme l'écrit Forteau.

24. Registres paroissiaux de Bois Herpin, à la date du 10 juillet 1725, conservés à la mairie de la commune.

25. *Arch. dép. Seine-et-Marne,* H 142.

26. *Ibid.*, H 141.

28 avril 1792[27], il est en effet noté « une chapelle, dite Notre-Dame de Bois Galon, dépendante de l'abbaye du Jard, dont une partie du sanctuaire, *assez récemment restaurée*, est en bon état, le surplus, et notamment la faîtière du comble et le pan tournant vers le nord, sont dans le plus grand état de délabrement ». Mais le hameau de Bois Galon, qui figurait encore sur les cartes du XVIII[e] siècle n'est plus que ruines : « le dit terrain contenant en grande partie des restes de masures restant d'un ancien hameau audit lieu » lit-on dans l'acte d'adjudication. Et la chapelle, mise à prix 60 livres, sera finalement adjugée, le 26 juin 1792, pour 330 livres[28] à Antoine Huteau, laboureur à La Montagne (hameau voisin) qui, ne pouvant faire grand chose de ce petit terrain dans lequel était enclavée la chapelle et dont la superficie n'excédait pas « un quartier et demi »[29] (un peu moins de 2 000 m²), transforma sans doute la chapelle, et les ruines l'entourant, en une carrière de matériaux[30].

Quant aux terres, elles avaient été déjà vendues, le 26 février 1791, mais dans un lot distinct. Elles étaient toujours affermées à Mathurin Robert, laboureur à La Forêt-Sainte-Croix, qui les exploitait depuis bientôt treize ans, son bail ayant été renouvelé une troisième fois, le 5 décembre 1789, pour neuf ans. Ces 27 arpents de terres labourables avaient été estimés à la somme de 1893 livres. La première enchère, en février, n'avait recueilli qu'une seule offre, celle d'Alexandre Ciret, un autre laboureur du même village, qui offrit 1918 livres mais « à la condition de l'année courante commencée à la Saint-Rémy », c'est-à-dire le 15 janvier. En fait la vente impliquait l'éviction de Mathurin Robert. En effet sur le cahier des charges publié avant la mise en vente, on lit que, contrairement au décret du 14 mai 1790 qui oblige l'adjudicataire à continuer l'exécution du bail, celui-ci sera « tenu de rembourser au sieur Robert les labours et semences, selon l'estimation qui sera faite à l'amiable, attendu que le bail est en contravention aux décrets ». La condition posée par Alexandre Ciret était peut-être difficile à réaliser ; en tout cas il ne participa pas à l'adjudication définitive et les terres furent vendues à Pierre Rousseau, meunier à Étampes, qui en offrit 4200 livres[31].

27. *Arch. dép. Yvelines*, 1 Q 52, n° 286.

28. Et non 380 livres comme le dit FORTEAU, p. 48.

29. Quatre quartiers correspondent à un « arpent d'ordonnance » qui contient 51,07 ares.

30. A. CAILLET rapporte (p. 77) qu'un vieil habitant de La Forêt-Sainte-Croix lui a affirmé que les pierres de ces ruines auraient servi à la construction d'une ferme à La Montagne (son livre est paru en 1951).

31. *Arch. dép. Yvelines*, 1 Q 38 et 51, n° 28. On note au passage que Mathurin Robert n'a pas réussi à récupérer les 13 arpents exploités par les *usurpateurs*.

C'en était donc fini du prieuré de Bois Galon après cinq siècles d'une existence, certes officielle, mais de plus en plus discrète[32].

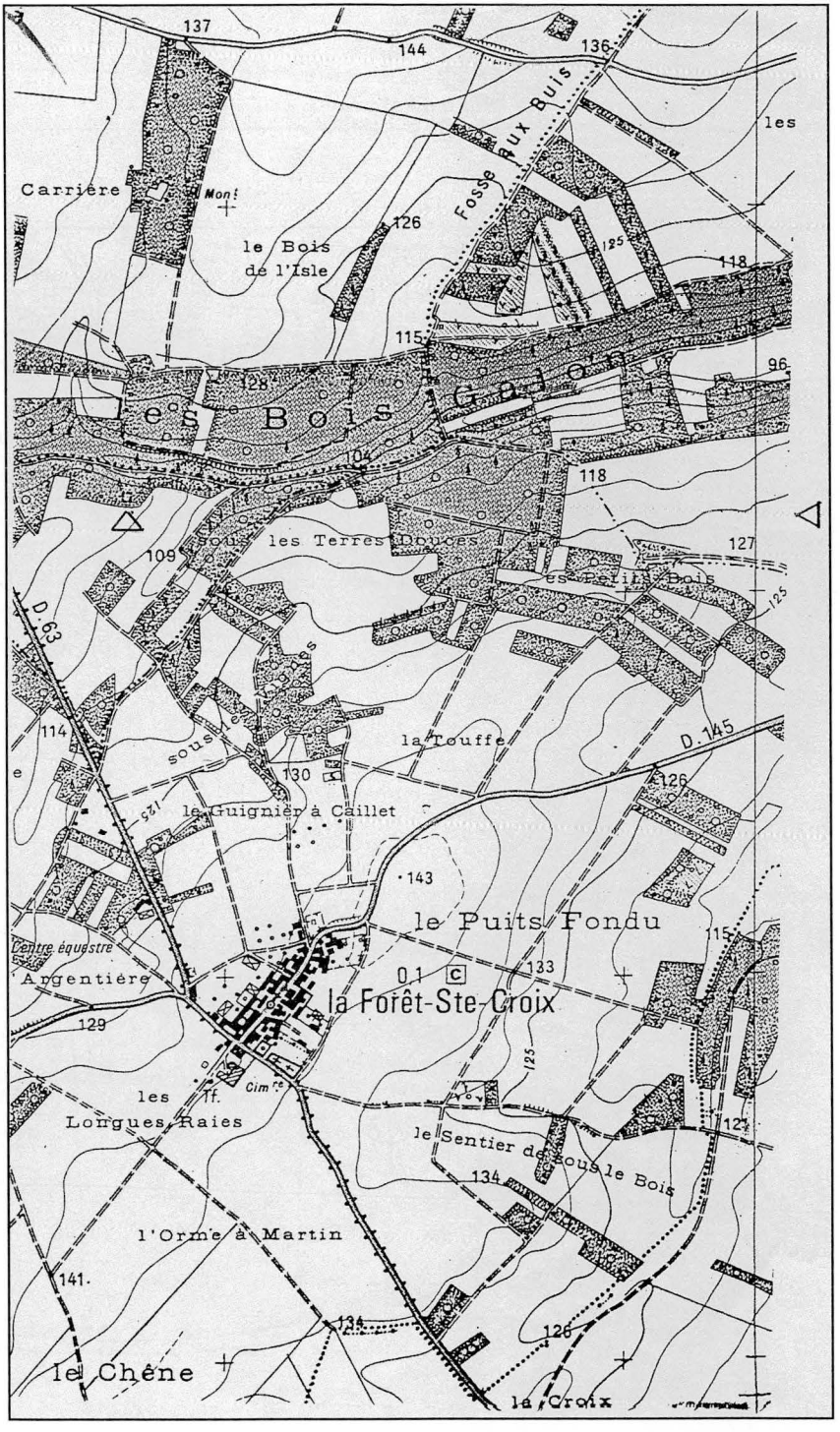
Mais le prieuré n'a pourtant pas été rayé de la carte, bien au contraire. Il y figure toujours sous la forme d'un petit carré qui correspond, sur le terrain, à un quadrilatère formé par une levée de terre et de pierres mêlées, large d'environ 0,8 m et haute d'autant, reste de murs éboulés. Les dimensions (50 x 52,5 x 45 x 42,5 m) donnent une superficie qui correspond, à peu près, au quartier et demi indiqué dans l'acte de vente de 1792. La chapelle, qui était enclavée dans ce terrain, n'est plus décelable. Le sol, fort bosselé, est couvert d'arbustes et de buissons et le lierre a tout recouvert. Il faudrait décaper. Mais la chapelle, détruite il y a deux siècles, est toujours bien visible sur le cadastre actuel qui en a gardé l'empreinte (parcelles 18, 19, 20). Elle est parfaitement orientée et comportait une abside. Les dimensions (22 x 10 m) ne correspondent pas à celles (11,5 x 7,7m) relevées par l'expert lors de l'estimation réalisée sur place, préalablement à la mise aux enchères de 1792[33]. La différence allant du simple au double, la sous-estimation de l'expert paraît improbable. L'explication se lit sur le cadastre « napoléonien »[34] où l'on voit deux structures imbriquées, la plus petite correspondant aux dimensions relevées par l'expert de 1792. La chapelle comportait-elle un vaste narthex ? avait-elle perdu sa première travée ? il faudrait fouiller.

Une autre trace se lit peut-être sur la carte et le cadastre. On peut en effet s'interroger sur l'étrange façon dont la pointe extrême du territoire d'Étampes vient, au sud, s'enfoncer entre ceux de La Forêt-Sainte-Croix et de Morigny. En 1190, lors de sa création, les terres du prieuré de Bois Galon dépendaient de la paroisse de La Forêt-Sainte-Croix et, comme elle, du chapitre de Sainte-Croix d'Orléans. Mais en 1206 la donation faite par Pierre Tassiau au prieuré pour la construction d'une chapelle est agréée par le curé de Champigny (aujourd'hui Morigny-Champigny) « à cause de sa situation en sa

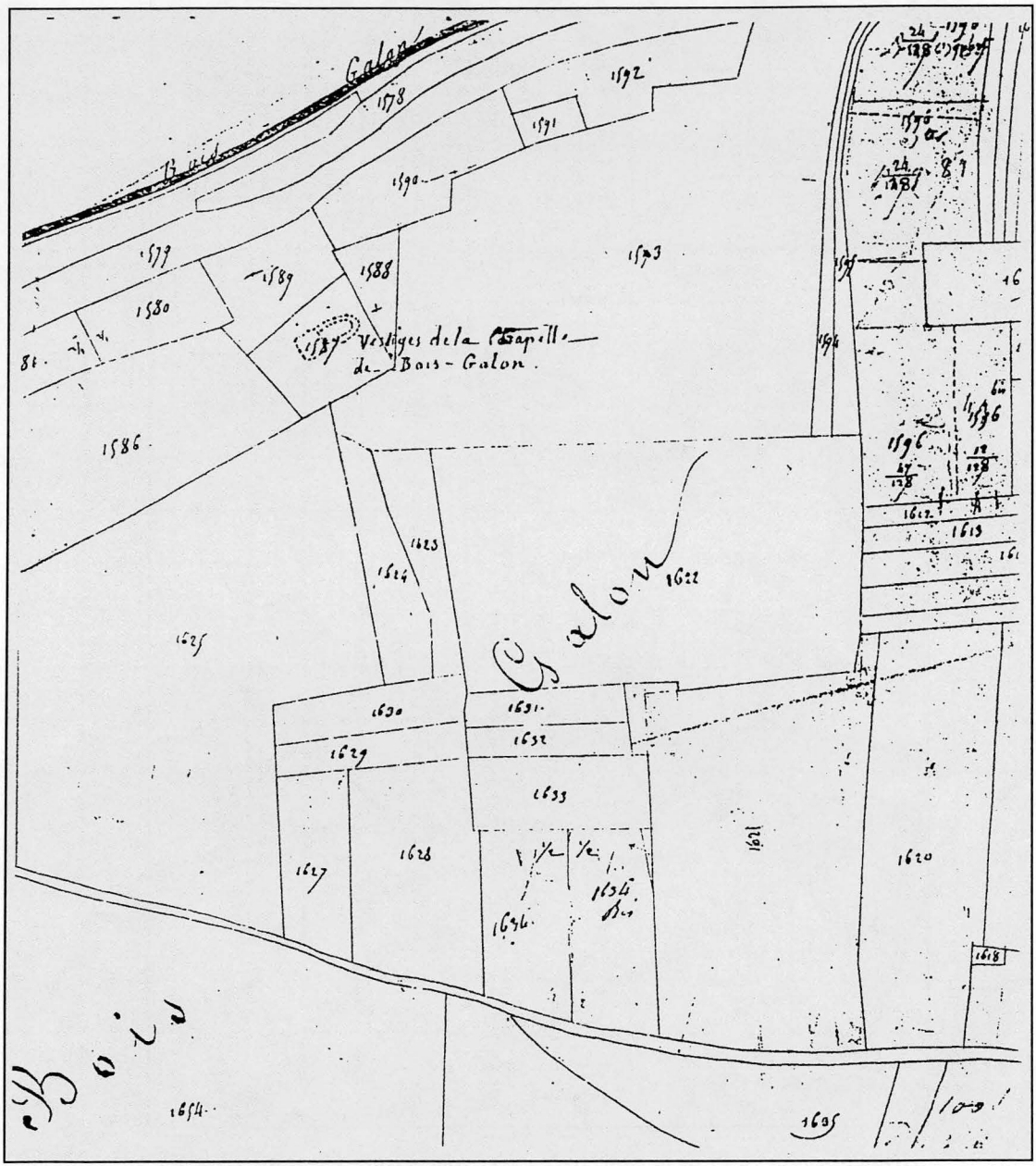
32. Le prieuré de Notre-Dame du Pré, à Morigny-Champigny, est lui aussi vendu en septembre 1791. Le lot comprenait la ferme de Notre-Dame du Pré et les bâtiments en dépendant, un jardin clos de murs et 33 arpents de terres tant labourables qu'en prés en dix pièces. Le tout a été vendu 12 200 livres à Jacques Angibout d'Étampes. Ce prieuré, bien que sensiblement plus important que celui de Bois Galon, a, lui aussi, complètement disparu, à l'exception du lieu-dit et de la source qui permit, sans doute, l'installation des religieux (*Arch. dép. Yvelines,* 1952, 1 Q 52, n° 319).

33. *Arch. dép. Yvelines,* Q 52 n° 286. Les dimensions données pour la chapelle sont « environ vingt toises de profondeur et trois de largeur, *en œuvre* ». Une toise valait 1,9 m. En ajoutant deux mètres, pour tenir compte de l'épaisseur de murs, on obtient 11,5 x 7,7 m pour les dimensions extérieures.

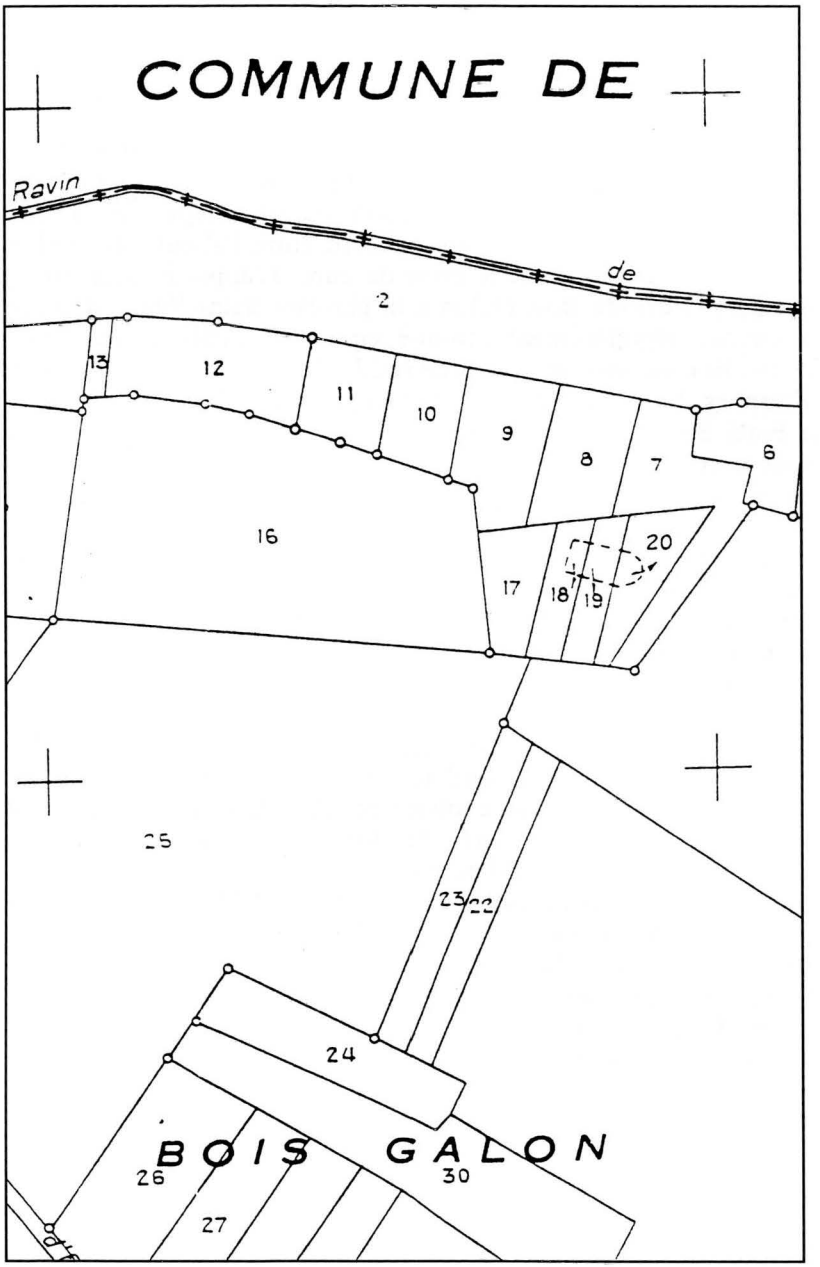
34. Cadastre de la commune d'Étampes, Section C, Guignonville, en trois feuilles, levée par F. C. Seigneurerie, géomètre. La troisième feuille n'est pas datée mais la seconde porte la date de 1824.



Agrandissement (x 2) de la carte IGN-23/17-Malesherbes-Ouest au 1/25000. La chapelle y est toujours lisible (flèche).



Agrandissement (x 1,25) du cadastre napoléonien (1824) d'Étampes au 1/2500.



Cadastre actuel d'Étampes au 1/2 000.

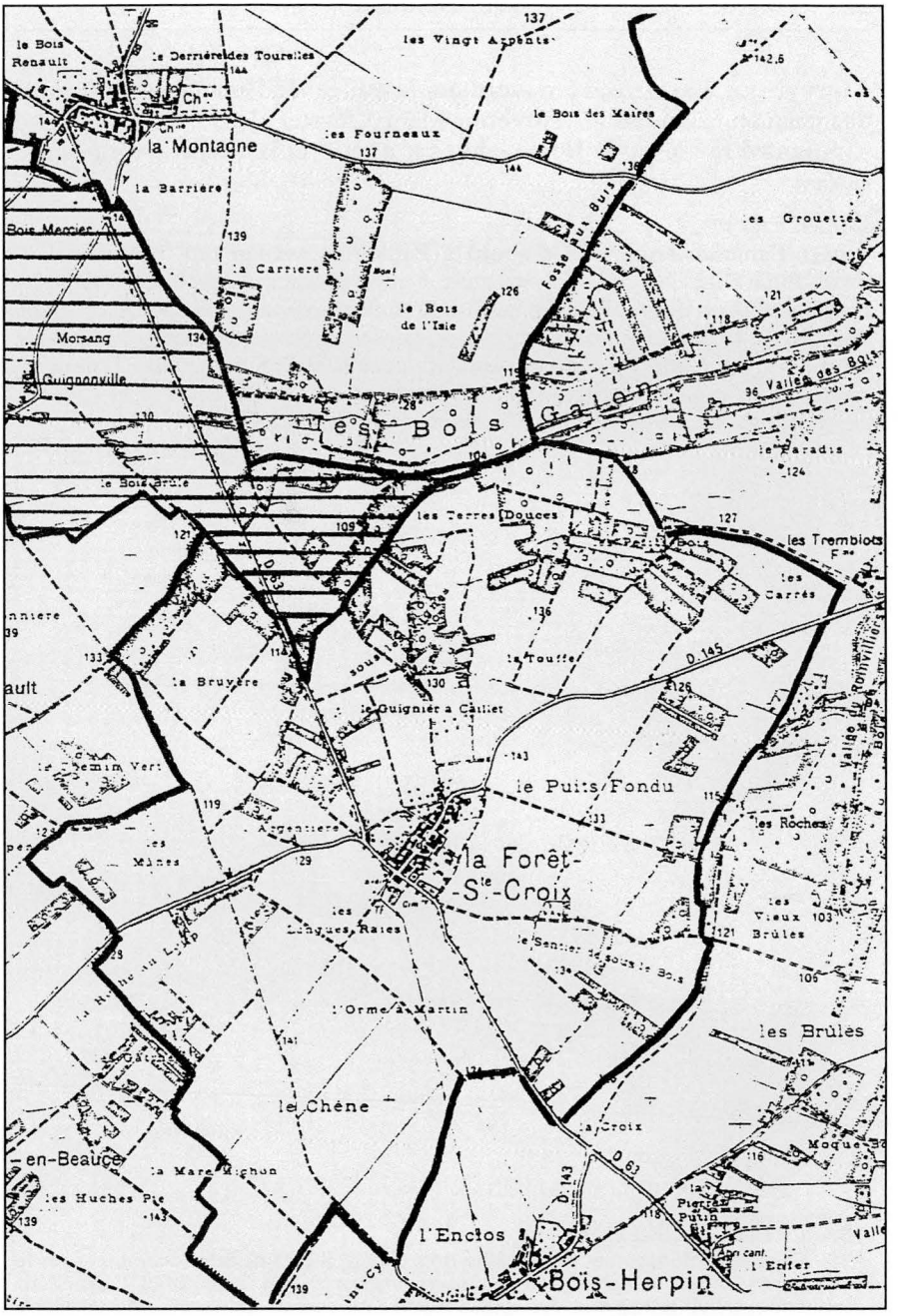
paroisse »[26]. Peut-être faut-il ici faire un lien avec un autre prieuré de l'abbaye du Jard, celui de Notre-Dame du Pré à Champigny et qui, du point de vue du droit paroissial, dépendait du curé de cette paroisse ? Une partie des terres alentour semble pourtant encore dépendre du chapitre de Sainte-Croix d'Orléans, et on note en 1306 une « recette par Thomas de Boissy chevalier, audit chapitre du droit de péage et cens sur Bois-Galon »[35]. Le prieuré de Bois-Galon semble ensuite avoir été rattaché à Saint-Pierre d'Étampes. À la fin du XVII[e] siècle on trouve trace d'un accord entre l'abbaye du Jard et le curé de cette paroisse sur le droit de cure. L'appartenance du territoire du prieuré de Bois Galon à la paroisse Saint-Pierre d'Étampes est ensuite régulièrement attestée en 1697, 1700, 1760, 1781 et 1792[36]. Et c'est sans doute là que réside l'explication du rattachement à Étampes de ces parcelles que la logique voudrait voir faire partie de La Forêt-Sainte-Croix. D'ailleurs la superficie de cette quasi-enclave paraît correspondre aux 40 arpents (une vingtaine d'hectares) qui figurent dans le dernier bail, celui concédé à Mathurin Robert en 1781.

Dans la mémoire collective des habitants de La Forêt-Sainte-Croix, le village le plus proche, la chapelle n'a pas laissé de traces et personne, en 1977, n'avait pu m'en indiquer l'emplacement. En revanche, on racontait l'histoire d'une nonne de l'abbaye de Morigny qui se serait noyée dans le ru de Bois Galon. Le cadastre indique bien, au nord de la chapelle, le « ravin de Bois Galon », et la reconnaissance sur le terrain montre une vallée sèche. Pourtant les ermites, s'ils avaient besoin de tranquillité, avaient aussi besoin d'eau, et on peut penser qu'un ruisseau coulait alors dans le *ravin* que dominait le prieuré. Nous avons, peut-être, identifié la noyée, grâce à C. Forteau : elle s'appelait Françoise Marchand et était fille d'un cultivateur de Mainvilliers (10 km au sud-est). Le 12 mai 1709, du côté de Guignonville (1 km à l'ouest), elle est tombée dans le ruisseau, sans doute profond, et s'y noya. Son corps fut porté à la chapelle de Bois Galon en attendant son transport dans l'église de Saint-Pierre d'Étampes où fut célébré le service[37]. Ce n'était pas la première fois que le ru de Bois Galon était meurtrier puisque les registres de la paroisse voisine de Puiselet-le-Marais indiquent, à la date du 13 février 1658 : « a été enterré dans l'église Jehan Le Mehr, meunier au moulin de la Poste à

35. Cité par M. LEGRAND dans *Étampes pittoresque.* Étampes, Humbert-Droz, 1904, p. 747.

36. *Arch. dép. Seine-et-Marne,* H 141, 142 ; *Arch. dép. Yonne,* G 609 ; *Arch. dép. Seine-et-Marne,* H 158 *et Arch. dép. Yvelines,* Q 40, n° 286.

37. Registres de Saint-Pierre d'Étampes. Cité par C. FORTEAU.



Carte IGN-23/17-Malesherbes au 1/25000.
Insertion du territoire d'Étampes entre ceux de Morigny, au nord, et de La Forêt-Sainte-Croix, au sud.

Autruy, qui a été trouvé noyé dans la vallée de Bois Galon, à cause des grandes inondations survenues le 10 février »[38].

Aujourd'hui le ru de Bois Galon est à sec[39] et la chapelle du prieuré rasée.

Remerciements

Mes remerciements vont d'abord à Paulette Cavailler qui me mit sur la piste de la chapelle, en 1977, et aussi à mes savants prédécesseurs Charles Forteau et Armand Caillet qui, utilisant la documentation disponible[40] dans le cadre de travaux bien plus ambitieux, laissèrent passer quelques « fautes de frappe » que je me suis, modestement, permis de rectifier. Mes remerciements vont aussi aux autres membres sylvaniens[41] de la SHACEH qui ont porté intérêt à ce travail, Guy Crosnier et Alain Greichgauer.

Alain DEVANLAY

38. Cité par A. CAILLET.

39. Dans le prolongement du ravin de Bois Galon, il est une large conduite, sous la D 63, sans doute en prévision d'une résurgence. Les gens d'ici l'appellent « l'aqueduc ». Sur le système des vallées sèches du sud de l'Essonne on consultera J. LOISEAU, *Le Massif de Fontainebleau*. Paris, Vigot, 1979, p. 144-145.

40. Aux documents cités dans cet article il faut ajouter : P. QUESVERS et H. STEIN, *Inscriptions de l'ancien diocèse de Sens*. Paris, Picard. 1894.

41. Nom des habitants de La Forêt-Sainte-Croix.

La Fronde des princes à Vert-le-Petit[1] en 1652

I – INTRODUCTION

L'étude très complète de Jean Jacquart sur « La Fronde des princes dans la région parisienne »[2] traite remarquablement le sujet et ne laisse guère place à des révélations. En fait, notre but est plutôt de savoir comment la population d'un village, qui comptait à l'époque deux cents habitants environ, oubliée de l'histoire, a vécu ou plutôt subi des événements dont les causes lui échappaient totalement. Si les archives communales sont muettes en ce qui concerne cette période, par contre les Archives départementales de l'Essonne détiennent deux séries de documents, en bon état de conservation, qui peuvent éclairer notre lanterne :

Premièrement une liasse des archives notariales du Bouchet, qui couvre la période 1650-début 1659. Elle comprend cent cinquante actes, rédigés pour la plupart par François Périchon, commis de Me Accurse Cornillier, notaire à Montlhéry[3].

Deuxièmement une liasse des archives prévôtales du Bouchet, couvrant la période 1643 à 1659 dont les actes ont été rédigés sous la direction de Jacques Fontaine, procureur à Montlhéry, prévôt de la justice du « Bouchet et Ver le petit »[4] et une liasse des archives du bailliage de Saint-Vrain dont Louis Lhéritier était bailli et juge ordinaire[5].

II – LES DOCUMENTS

17 AVRIL 1652[3] – Pierre Boucher, conseiller du roi, trésorier général de la marine, seigneur du Bouchet et de Verlepetit, étant en

1. Arrondissement d'Évry, canton de Mennecy.
2. JACQUART (Jean), *La Fronde des princes dans la région parisienne et ses conséquences matérielles* dans *Revue d'histoire moderne et contemporaine,* t. VII, 1960, p. 257-290.
3. Archives notariales du Bouchet (*A. D. Essonne* 2 E 54/325).
4. Archives prévôtales du Bouchet (*A. D. Essonne* B 2814).
5. Archives du bailliage de Saint-Vrain (*A. D. Essonne* B 2649).

son château du Bouchet, par devant François Périchon, commis de maître Accurse Cornillier, notaire royal à Montlhéry, procède à un échange de terrain (3 quartiers de terre) avec Jeanne Sené, veuve de défunt Pierre Rabeau, tutrice des enfants mineurs du défunt, en présence de Michel Rabeau, curateur des dits mineurs.

5 AOÛT 1652[3] – Testament de Michel Rabeau, charretier chez Charles Desplaces, qui « *donne à l'église de Verlepetit trente sols tournois de rente et d'obit annuel et perpétuel à prendre sur trois quartiers de terre labourable. A dit et déclaré que Charles Desplaces lui doit de reste de son service dix-huit livres, qu'il a quelques dettes d'un montant équivalent et a dit et déclaré n'avoir aucun de son bien sinon qu'au Bouchet, dans une chambre avec les hardes du dit Paris, il avait un vieux justaucorps.* »

14 AOÛT 1652[3] – Testament de Marie Gouin, femme de Mathurin au Mesnil, maçon « *estant en son lit mallade saine de son esprit et de son entendement... donne de son bon gré et dernière volonté une rente de vingt sols tournois sur trente deux perches de pré.* »

14 AOÛT 1652[4] – Audience de Jacques Fontaine, prévôt de la justice du Bouchet et de Verlepetit. Affaire Michelle Gallet « *veufve de deffunct Laurant Harssan contre Hemon Harsan et Henry Vallet et Mary Harsan présomptifs héritiers de deffunct Lauran Harsan la veufve Harsan déclare qu'elle habandonne et renonce à la communauté d'entre elle et le dict deffunct...requiert qu'il soit dict et ordonné que le meuble saisi à sa req^te^ et proccédant de lad. communauté sera vandu pour les deniers en provenant lui estre baillés pour le payement de sa convention matrimoniale et de son douaire... et de son serment par elle faict qu'ils ont d'elle pris et reçu en tel cas accoustumé qu'elle n'a pris aucun bien de la communauté, qu'elle a faict saisir en vertu de nostre ordonnance et quelque autre meuble quy avait esté détourné à cause des gens de guerre et mis ès mains dud. Hemon Harsan et déclare qu'il y aurait encore trois nappes quy sont dans un coffre qui est au lieu seigneurial du Bouchet qu'elle a faict estre saisi...* ».

27 AOÛT 1652[4] – Inventaire après décès de Messire René Duval, curé : « *L'an mil six cent cinquante deux le vingt septiesme jour d'aoust après midy, nous, Jacques Fontaine, procureur royal de Montlhéry, prévost juge du Bouchet Vallepetit, présent au dit lieu, sur l'advis à nous donné par le procureur fiscal de la dicte prévosté que depuis trois semaines de ça M^re^ Duval prêtre curé dud. Vallepetit estait déceddé au moyen duquel déceddé et n'ayant laissé aulcun héritier apparan nous a requis nous transporter au lieu de Vallepetit pour faire description et inventaire des biens meubles demeurés après le décès dud. deffunct tant pour la conservation du seigneur dud. lieu de Vallepetit que pour les prétendus héritiers dud. deffunct. A quoy*

inclinant, sommes transportés au lieu seigneurial du Bouchet ou estant nous a esté représenté la clef d'un coffre n'entrant pas au dedans de la succession dudit feu Duval par messire dud. lieu quy lui a esté baillé par le dict feu Duval et en la présance du subst. du proc. fiscal de messire Dener, prestre curé de Vallegrand, M^re^ Marcq Ant. d'Esbouillonne, p^tre^ vicquaire dud. Vallepetit et de René Basin, lab. dem^t^ au Sainct Aubin des Bois soy disant nepveu et héritier dudict deffunct Duval son oncle a esté par nous faict ouverture dudict coffre dans lequel a esté trouvé les meubles quy ensuivent :

Premièrement six chemises à l'usage dudict deffunct tel quel quy ont esté prisé et estimé par Jean Destar, priseur en lad. justice et prévosté, à vingt sols pièce - 6 L

Item vingt-deux serviettes de plusieurs tailles diverses largeur et grandeur et deux nappes prisés et estimés six livres - 6 L

Item a esté trouvé une marmite d'airain tenant un seau, ou environ garnye de son couvercle, une poelle garny de sa queue, un gril à cinq broches, une crémaillère de fer, un gros fourgon, une pinte d'estain, ung lèchefrittre, ung meschant chandelier de cuivre, une chaudière d'airain garny de son anse prisé et estimé le tout ensemble à dix livres - 10 L

Item nous sommes transportés en une chambre dud. lieu du Bouchet où est déceddé led. deffunct Duval, a esté trouvé cinq draps de chanvre et estouppe de diverses longueur et qu'il a prisé et estimé à cent sols - C s

Item deux nappes tel quel de toile de chanvre et estouppe et une meschante nappe aussy tel quel prisé et estimé à trente sols - XXX s

Item un ciel de serge violet tel quel garny de franges, ses bonnes grâces et custode, sur lequel il y a un passement, deux pourpoins, un haudechausse de serge noire à usage dud. deffunct, prisé et estimé à cent sols - Cs

Item deux manteaux l'un de drap l'autre de serge à usage dud. deffunct prisé et estimé ensemble quatre livres - 4 L

Item un grand chandellier de cuivre vallant et estimé - XX s

Item un petit lit garny de plumes coutil et oreiller, deux petits traversins aussy garny de plumes pareil coutil, prisé et estimé ensemble dix livres - 10 L

Item a esté trouvé au dict lieu du Bouchet la quantité de seize tonneaux et futailles guelbées d'un minot avecq partie de leur fond, prisé et estimé à vingt sols pièce - 16 L

Item deux saloirs garny de leur couvercle et cercle prisé et estimé - LX s

Item ung lit garny de plumes coutil et oreiller, deux traversins pareil coutil garny de plumes, une couverture de laine verte prisé ensemble à vingt cinq livres - 25 L

Item a esté trouvé dans la chambre ou est déceddé le dict deffunct une demy feuille de papier sur laquelle est escrit deux promesses faictes aud. deffunct sieur curé de Vallepetit par le sieur d'Elbon, aultre sus nommé de Sar l'une montant à deux cents cinquante livres et daté du XXVI avril mil

six cent cinquante et un et l'aultre de la somme de six vingt quinze livres en datte du deuxiesme janvier mil six cent cinquante deux signée dud. de Sar et costé au dos par A

Ensuite dud. lieu seigneurial du Bouchet nous sommes transportés aud. Vallepetit au lieu presbiterralle dud. lieu où estant avons trouvé les meubles quy ensuivent :

Premièrement en la chambre basse du presbittaire a esté trouvé une table à chassis de trois pieds de long ou environ estant de bois de chesne, une escabelle, ung dressoir à vesselle, prisé à trente sols - XXX s

Item une couche de bois de noyer à hauts pilliers garny de son enfonçure sur lequel a esté trouvé ung meschant ciel de tapisserie garny de franges, une petite paire d'armoires tel quel à un guichet et serrure et une huche de bois de chesne de deux pieds et demy de long ou environ, prisé et estimé le tout ensemble huict livres - 8 L

Item dans la chambre haute dud. lieu presbiterralle a esté trouvé une autre table de bois de noyer posée sur son chassis d'environ quatre pieds, deux bancs scelles de pareil bois, ung lit garny de son enffonçure et fond de ciel, ung meschant bahut garny d'une serrure fermant à clef, prisé et estimé le tout ensemble huit livres - 8 L

Item dans le sellier et foullerye dud. lieu presbiterralle a esté trouvé une cuve garny de son enffonçure et cercles tenant huict poinçons ou environ et estimé à quinze livres - 15 L

J. Destar, priseur

28 **AOÛT 1652**[4] - Suite de l'inventaire après décès de Messire René Duval, curé.

« Le vingt huitiesme jour d'aoust estant aud. lieu du Bouchet en la présence du substitut du procureur fiscal et dud. Sieur Desbouillonne et dud Basin nous a esté déclaré par led. d'Esbouillonne et par Nicolas Besson, serviteur domestique dud. deffunct sieur curé de Vallepetit, qu'il est deuz aud. deffunct Duval les sommes et deniers quy ensuivent :

Premièrement par M^re^ Bridier la somme de quarante livres pour vante de bled quy luy a esté faicte pendant la guerre dernière.

Item par Mathurin Lecompte, laboureur à Misery, la somme de trente deux livres pour argent à luy presté.

Item par la damoiselle Brazeux la somme de six vingt deux livres sçavoir soixante douze livres pour un septier d'advoine et le surplus pour de la paille à elle fourny

Item par Charles Desplaces, laboureur aud. Vallepetit, la somme de vingt quatre livres pour ung septier de bled à luy livré pendant la guerre dernière

Item par Mary David, veufve Jacques Petit, la somme de onze livres dix sols pour argent presté

Item par la veufve Nicolas Quittard la somme de vingt livres pour argent presté

Item par Noël Leturcq, laboureur, la somme de trente cinq livres pour argent à luy presté

Item par Guillaume Barbault cent sols pour ung minot de bled

Item par Jean de Vidure, masson, dix livres pour bled à luy vendu et livré

Item par deffunct Laurent Hersan la somme de vingt quatre livres pour ung septier de bled

Item par André Vallet douze livres pour argent et bled à luy presté

Item par Robert Desplaces la somme de quatorze livres pour argent et feur à luy livré

Item par la veufve Jean Rabeau la somme de trente livres pour vante de bled

Item par M^r de Sainte-Catherine neuf livres pour vente de bled

Item par Jean Destar six livres pour vante de bled

Item par Jacques Leblanc cent sols pour vante de bled

Item par Jacques Giron demeur^t aud. Vallepetit cent sols pour du bled

Item par Jacques Ratif, cordonnier, quatre boisseaux de bled livré pendant la guerre dernière sur quoy il a baillé quelque vesselle en nantissement

Item par Jean Chevallier, laboureur, soixante et quinze livres pour vante d'advoine

Item par Esme Payer cinquante sept livres pour loyer de terre

Item par Benoist Leblanc pareille somme de cinquante sept livres aussy pour deux années de loyer de terre

Item par Estienne Guillier, chartier, douze livres pour un minot de bled

Item par Mathurin au Mesnil six livres pour un minot de bled

Item par Michel Brider, mercier, demeur^t à Chastres la somme de quatre vingt livres pour un cheval quy luy a été vandu et livré par le dict deffunct

Item par Pierre Feret, lab. aud. Vallepetit, quarante livres pour rente

Item par Jacques Boucher, meusnier, dem^t au Bouchet, la somme de cent quarante livres

Item par la veuve Pierre Perichon, dem^t aud. Vallepetit, la somme de quinze livres pour vante de bled

Item par Denis Guignard six livres pour un minot de bled

Tous lesquels biens meubles cy dessus ont esté délaissé au lieu et endroit où ils ont esté trouvé tant aud. lieu du Bouchet qu'aud. lieu presbiterralle

28 AOÛT 1652[4] - Audience accordée par Jacques Fontaine, prévôt de la justice du Bouchet Vallepetit, à Mathurin au Mesnil et Noël Leturcq en présence de Pierre Perichon (extrait) :

« *... Mathurin au Mesnil, masson, et Noël Leturcq, dem^t à Vallepetit, présents en personne, comparants aux fins de leur demande du jour d'hier contre Robert Desplaces et Pierre Perichon, asseieur et collecteur des tailles de la paroisse de Vallepetit en l'année dernière, ledit Perichon, présent après que les demandeurs ont présenté en leur demande et requeste que les défen-*

deurs soient condamnés à leur faire rendre partie, sçavoir aud. Leturcq vache soubs poil rouge et noir et au dict. au Mesnil une cavalle soubs poil rouge quy ont esté pris et emmené par force et viollance par les Suisses et aultres gens de guerre quy sont de présan en nombre en la ville de Corbeil et pour le payment de la somme de cent cinquante livres à quoy ils prétendent avoir taxé la parroisse dud. Vallepetit pour les abusitions des susdicts gens de guerre avecq les dépens, dommages et intérest et que led. Périchon a dict qu'eu égard qu'il n'a raison aucune de délivrer des tailles de la parroisse de Vallepetit de lad. année dernière avecq le dict Desplaces seul lequel a baillé et payé la somme de cent cinquante livres avecq dix livres pour les frais aussy que le dict Périchon nous a faict opposition par quittance datée du XXIII de ce mois signée Mival et qu'ils ne sont tenus ny obligés de faire rendre lesd. bestiaux qu'ils ne sont point collecteurs de la présente année aussy de celle dernière passée et a ... addressée aux dicts habittans que par la contrainte...il est porté que le dict payment se fera sur les tailles de la présente année et que le payment quy a esté faict de lad. somme a esté faict pour suite aux viollances et despouilles des bestiaux qu'ils avaient emmené ; proteste qu'au cas qu'il paye, leur soit débattu par le receveur des tailles de l'année dernière de la requeste contre les susdicts habittans avecq les frais et despens qu'ils ont faict pour led. payment. Partyes ouy, avons lesd. deffendeurs condamné et condamnons à bailler et mettre ès mains dud. Leturcq la somme de vingt huit livres sur les deniers qu'ils ont en leurs mains provenant des tailles de lad. dernière pour parachever à payer la despance quy a esté faicte tant pour lad. cavalle vache que deux aultres chevaux appartenant au dit Leturcq et quy avaient esté emmené par les susdicts gens de guerre au payment de laquelle somme ils seront contraints nonobstant opposition ou appellation quelconque dont et se faisant ils demeureront deschargé. Lequel Leturcq sera tenu de retirer quittance de payment qu'il fera de lad. despance et mettre icelle ès mains des dicts Desplaces et Périchon pour leur estre icelle somme ensemble dix livres qu'ils ont cy devant payé avecq lesd. cent cinquante livres demeurant sur les tailles de lad. année dernière despens, dommage, intérest, réparations...

23 **OCTOBRE** 1652[4] - Poursuite de l'inventaire après décès du curé Duval.

« Et le vingt-troisième jour d'octobre dudit an mil six cent cinquante deux, nous prévost susdit et susnommé, sommes derechef transporté audit lieu du Bouchet pour continuer de parachever l'inventaire des biens meubles demeurés après le déceds dud. deffunct Duval à la req^te^, poursuite et diligence du procureur fiscal où estant est aussy comparu M^re^ Louis Bourdon, procureur dud. Bazin aud. nom, et Jacques Boucher, musnier, dem^t^ au moulin du Bouchet au nom et comme fondé de procuration du dit Bazin et J. Vioson, commis du tabellion de Vallegrand. En premier, nous a esté représenté par François Darnoul, concierge de la maison seigneuriale du Bouchet, un petit

sacq de toile dans lequel s'est trouvé quelques papiers quy sera en plus inventorié avecq cinq livres concernant les comptes inventaires bastêmes et mortuaires faicts et rendus aud. Vallepetit qu'il nous dict avoir été apporté par le dict feu Duval lorsqu'il est venu se réfugier au dict lieu de Bouchet pendant le mouvement dernier et avons faict inventaire desd. papiers et aultres titres : Premièr[t] ung contract d'acquisition faict par led. deffunct Duval de feu Pierre Croisil et de Martine Budon, sa femme, de trois espaces de masure sis à Vallepetit moyen[t] le prix porté par le contract faict et passé par Lestournon not. royal à Vallegrand, le XXVI d'avril mil six cent vingt neuf au bas duquel contract est la quittance du payment du prix porté par icelluy contract payé par devant Lestournon le XXVI d'avril mil six cent vingt neuf

Item un aultre contract d'acquisition faict par dict feu Duval de Louis Lesage, marguillier de l'église St-Germain d'Itteville, de cinq quartiers de vigne sis au terroir de Vallepetit moy[t] le prix et charges portés enl. contract passé devant Dagre not. et tab. à Itteville le XXI janvier mil six cent vingt neu cotte C

Item une sentence donné au proffict de Dame Mary de Calvoisin, veuve de feu M[re] Anthoine de Carnazet, vivant baron de St-Vrain, contre led. deffunct Duval par le prévost de Vallepetit le 28 sept 1637, signé Crespin, greffier. cotte D

Item une promesse faicte au proffict dud. deffunct Duval par un nommé Lefebvre et montant vingt et une livres datté du 12 juillet 1652 cotte E

Item une promesse faicte au proffict dud. deffunct par le nommé Nicolas Moullin de soixante sols en datte du 20 avril 1641, cotte F

Item une obligation faict au proffict dud. deffunct par Laurent Hersan de la somme de vingt quatre livres datté du 20 février 1650 cotte H

Item une lettre missive escripte aud. feu Duval sur laquelle est escrit trois promesses et reçu faict dud. Duval pour argent baillé au sieur de Saqueralle, l'une montant à six vingt livres, le dict dem[t] à Ballancourt, et la dite titre datté du 4 février 1650, la deuxiesme de 50 livres datté du 4 sept 1650 et la dernière de dix livres datté du 4 février 1650

Et nous est inventorié au présent instant les cinq livres cy dessus contenant les comptes et inventaires de l'église, les baptesmes et mortuaires avons iceux mis ès mains de m[re] Marcq Anthoine de Bombelle de présen, prestre curé aud. lieu, quy en est chargé et on esté lesd. papiers cy-dessus inventorié delaissé et mis ès mains d'icelluy pour les représenter à que il sera par nous ordonné.

M.A de Bombelle Darnoul

Plus nous ayant esté dict par quelques habittans dud. Vallepetit que les grains quy ont esté récolté la présente année provenant dud. lieu de la parroisse dud. Vallepetit ont esté mis dans la grange dud. lieu du Bouchet, nous sommes transporté en lad. grange en la présence des susdits où estant,

après avoir esté par Pierre Pillard, lab. dem^t aud. lieu du Bouchet et les susdits vu et visité lesd. grains qu'ils ont estimé en leur conscience à deux muids de bled, de là nous sommes transporté au village dud. Vallepetit en une grange appartenant aud. deffunct Duval où estant après avoir mandé d'office Guillaume Gohard et Noël Leturcq, lab. dem^t aud. lieu de Vallepetit, lesquels après avoir vu ung tas d'advoine estant en icelle et visité icelle ont estimé en leur conscience qu'il y avait quinze septiers d'advoine. Plus ont les susdits Leturcq et Gohard, en nostre présence, esté visiter quelques gerbes d'orge en tas qu'ils ont pareille estimé à deux septiers et ont pareille esté visiter un petit tas de bled seigle estant en icelle grange qu'ils ont pareille estimé à trois septiers de bled seigle lesquels ont juré et affirmé contenir vérité.

Fontaine M. A. de Bombelle
curé de St-Martin de Vallepetit

J. Boucher Bourdon

6 **NOVEMBRE** 1652[4] - Audience de Jacques Fontaine à la requête de René Bazin, héritier du curé Duval, contre les débiteurs de celui-ci, dont nous retiendrons deux cas :

« Bourdon, pr. de Jacques Boucher, présent en personne, fondé de procuration de René Bazin, héritier de deffunct Messire René Duval vivant prestre curé de ce lieu, contre Jeanne Vionne, veufve Jean Rabeau présente en personne. Ouy lad. dame veufve Vionne quy a dict qu'elle devait et doit aud. Duval trente livres tournois pour vante de bled qu'il luy a faite en son besoin et nécessité mais que sur icelle somme elle a baillé sept livres de beurre à raison de dix sols la livre, et qu'elle a faict la lessive pour le deffunct... Sur quoy, parties ouyes et en conséquence de l'affirmation faite par la dicte deffenderesse, condamne et condamnons à payer aud. Jacques Boucher, fondé de procuration de René Bazin, héritier de deffunct M^re René Duval, vivant prestre curé de ce lieu, les trente livres cy dessus avec deppens et liquidités et luy soit déduit soixante et dix sols pour le beurre et quarante sols pour la buée et requérons la dicte veufve suivant l'exécution des présentes par moitié au jour de Pâques prochain et l'autre moitié au jour S^t-Michel.

Bourdon, pr. dud. Boucher aud. nom contre Noël Leturcq, deff. présent. Ouy le dict Leturcq quy est demeuré d'accord d'avoir emprunté dud. feu sieur curé la somme de trente quatre livres, mais que vers le mois de may dernier, estant au lieu seigneurial du Bouchet, il a rendu icelle somme aud. sieur Duval et qu'il avait de luy pris le reçu de quittance, en conséquence de quoy nous disons que l'assignation dud. Leturcq est sans but. »

20 **NOVEMBRE** 1652[4] - Jacques Fontaine est sollicité pour l'établissement de plusieurs inventaires après décès.

« L'an 1652, le 20^e j^r de novembre, après midy, à la requeste de Nicolle Allexandre, veufve de deffunct Jean de Vidure, vivant masson dem^t à

Vallepetit, a esté Jacques Fontaine, procureur à Montlhéry, prévost de justice du Bouchet et Vallepetit avoir en requérant lad. veufve procédé à la description inventaire des biens meubles demeurés après le deccès du dict deffunct de Vidure déccédé en la maison de la veufve Jacq. Petit à Ballancourt, iceux biens meubles furent prisés par Jean Destar, sergent en icelle prévosté selon et ainsy qu'il ensuit :

Premièrement en la maison de la ditte vve Petit a esté trouvé une marmite en fer sans anse garny de son couvercle, une meschante chaudière tel quel prisé et estimé ensemble à vingt sols.

Item ung lit garny de plumes coutil de toile, ung traversin garny aussi de plumes pareil coutil, une meschante couverture tel quel prisé et estimé l'ensemble à 4 livres.

Item deux chemises à usage du deffunct tel quel, un habit de drap gris, un pourpoint hautdechausse, deux bas de chausse, ung manteau aussy de serge gris, estant le tout à usage du deffunct, prisé et estimé à huit livres.

Item nous a lad. vve déclaré qu'elle a une table posé sur son chassis et deux seilles, une couche de bois de chesne tel quel, quy sont en la maison de Noël Leturcq, lab. à Vallepetit où il les a emporté pendant le mouvement dernier.

Item nous a déclaré la veuve de Vidure qu'il y a en l'église dud. Vallepetit une huche de bois de chesne quy a esté pareille porté au subject dud. mouvement comme aussy il y a en la maison dépend[t] de la succession dud. deffunct de Vidure une table posée sur son chassis et une petite couchette tel quel et aussy, en icelle maison, quelques pieds de filasse sans escorche et aussy que Noël Leturcq, lab. aud. lieu, a déclaré deux septiers de bled méteil porté en sa maison et qu'il a esté porté au lieu seigneurial du Bouchet quelques meubles, pour lesquels inventorier elle requiert nous transporter au dit lieu pour faire la dite description d'iceux et nous luy avons accordé.

Et le lendemain dud. mois, nous nous sommes transporté au dit lieu du Bouchet avecq lad. veufve où estant avons en la présence de lad. veufve de Vidure et du dit Destar inventorié les meubles quy estaient au dit lieu du Bouchet :

Premièrement, un grand coffre de bois de chesne tel quel prisé et estimé 20 sols.

Nous a la ditte veuve déclaré qu'il y a dans sa maison aud. Vallepetit environ cinq boisseaux d'advoine, deux draps de pied et d'estoupe tel quel prisé et estimé le tout ensemble 60 sols.

Item dans ung des greniers de la maison seigneuriale du Bouchet a esté trouvé ung lit garny de plumes coutil de toille, ung traversin aussy garny de plume prisé et estimé ensemble à cent sols.

Item ung aultre petit lit garny de plume coutil de toile, une couverture de laine blanche prisé et estimé ensemble à 6 livres.

Item la quantité de une livre de vesselle en étain en plusieurs ustensiles prisé et estimé la livre à six sols.

Item un chaudron d'airain garny de son anse tenant demy seau, un chaudron, ung petit poellon garny de son anse prisé et estimé l'ensemble 30 sols.

Item trois nappes de toille de chanvre d'une aulne et demy de long, trois serviettes de la mesme toille de trois quartiers de long, prisé et estimé ensemble 4 livres dix sols.

Item un ciel de toille de chanvre garny de ses franges, trois petites chemises tel quel à usage de la ditte veufve prisé et estimé ensemble à trente sols.

Tous lesquels biens meubles sont demeuré en la possession dela ditte veufve de Vidure présente quy en est chargé et a promis iceux représenter toutes fois et quand elle serait requis.

Ensuite les contrats, titres et papiers concernant la succession dud. deffunct de Vidure quy ont présentement esté représenté par la ditte veufve de Vidure et inventorié selon et ainsy qu'il ensuit ...

20 NOVEMBRE 1652[4] - Autre inventaire après décès concernant Suzanne Richer, à la requête de Jean Dramart, son mari, vigneron, au nom et comme tuteur de Denise Dramart, fille mineure, en présence de Charles Desplaces, curateur de la dite mineure et de François Delanoue demeurant à Saint-Vrain.

« Premièrt nous sommes transporté en la maison appartenant aud. mineur aud. Vallepetit où avons trouvé une couche à hauts pilliers de bois de poirier garnye de son enffonsure, une huche de bois de chesne de quatre pieds et demy ou environ garny de son couvercle et estimé ensemble huict livres. Item nous a le dict Dramart déclaré que les autres meubles deppendant de la ditte succession sont de présent au chasteau du Bouchet en une foullerye pourquoy il nous requiert nous y transporter ce que nous luy avons accordé ».

Suit l'inventaire de la batterie de cuisine, de la vaisselle, du linge de maison et des vêtements appartenant à Suzanne Richer :

Item ung grand coffre de noyer bien usé fermant à clef dans lesquels estaient les meubles cy-dessus prisé et estimé cinquante sols

Item deux petits sachets dans lesquels a esté trouvé dans l'un deux boisseaux de pois et dans l'autre ung boisseau et demy de fèves prisé et estimé l'un portant l'autre à vingt sols le boisseau quy est pour le tout trois livres dix sols.

Item une table de bois de chesne de deux pieds et demy avec un banc scelle prisé et estimé quinze sols.

Item a le dict Dramart déclaré qu'il doit à Charles Desplaces et Jean Segrisse vingt deux livres pour loyer de la maison à eux appartenant.

Item quatre livres au collecteur de l'an 1652 pour reste de sa taille.

Item a déclaré qu'il est du au chirurgien Hugues de Saint-Vrain les pansemans et médicamens qu'il a faict à lad. deffuncte avecq lequel il ne

compte. Comme aussy il est du pour le service faict pour l'enterrement de lad. deffuncte et au sieur de Bombelle pour sa contribution la somme de deux livres... »

21 NOVEMBRE 1652[4] - Inventaire après décès d'Edmé Pays, beau-frère de Denis Gallet (extraits) :

« ... à la requeste de Denis Gallet, vigneron dem^t aud. Vallepetit, à cause de Jehanne Pays, sa femme, tant en son nom que comme tuteur des enfans mineurs de deffuncts Edmé Pays et Jehanne Levasseur sa femme, de Marie Pays fille aagée de vingt cinq ans et plus... a esté procédé à la description et inventaire des biens meubles déclarés après le décès desd. deffuncts... »

Après l'énumération habituelle concernant les ustensiles de cuisine, la vaisselle, le mobilier, le linge de maison et les vêtements du défunt, on passe à l'inventaire des annexes de la maison où se trouvent en particulier : « *dix sept poinçons et trois demy muids de vin tant rouge que claret que blanc prisé et estimé l'un portant l'autre à dix livres le poinçon quy est pour le tout 190 livres.*

Item dans la grange de la maison a esté trouvé ung tas de bled partye duquel a esté battu lequel bled a esté vu et visité par le dit Destar et Pierre Houdoyer qu'il a estimé à huict septiers

Item ung tas d'orge trouvé en lad. grange quy a esté aussy vu par led. Destar et led. Houdoyer estimé icellui à quatre septiers d'orge

Item un tas d'advoine trouvé en icelle grange quy a esté pareille vu et visité par led. Destar et estimé à cinq septiers d'advoine

Item nous a Mary Pays, fille dud. deffunct, déclaré que pendant le mouvement dernier le dit feu Pays son père a faict porter ung coffre au chasteau du Bouchet dans lequel il y a quelques petits meubles dont elle ne peut quant à présent souvenir de ce que peut trouver quy peut estre en icellui coffre ; avons donc assigné partyes ce jourd'huy trois heures de relevé au dit lieu seigneurial du Bouchet pour estre par nous proccédé à la description des meubles estant dans le dit coffre.

Et le neuviesme jour de janvier mil six cent cinquante trois sont comparu devant nous led. Denis Gallet ès nom et comme tuteur des enfans mineurs du deffunct Pays et sa femme et en son nom à cause de sa femme et le dit Jean Destar et Marye Pays, fille usant et jouissant de ses droits, lesquels en continuant l'inventaire cy dessus nous ont dit et certifié a esté transporté aud. lieu seigneurial du Bouchet où ils ont vu prisé et estimé les meubles y estant et quy ont esté apporté au subject du mouvement dernier par led. deffunct Pays et sa femme, lesquels meubles ont esté prisé et estimé ainsy qu'il ensuit :

Premièrement ung coffre de bois de chesne, tel quel fermant à clef prisé et estimé 40 sols

Item douze aulnes de toille de chanvre et d'estouppe prisé et estimé à sept sols l'aulne

Item deux douzaines de serviettes de toille de chanvre et d'estouppe prisé le tout ensemble à quatre livres

Item quatre nappes de toille de chanvre et d'estouppe

Item dix livres et demy de fil de pied prisé et estimé sept sols la livre

Item onze livres de filasse de brin prisé et estimé sept sols la livre

Item deux nappes de toille de pied

Tous lesquels biens meubles ont esté laissé en la possession dud. Gallet... ».

15 JANVIER 1653 - Inventaire après décès de Marguerite Duval, femme de Jean Cordé (extraits) :

« *...à la requeste de Jean Cordé, vigneron, au nom et comme tuteur de son fils et de deffuncte Marguerite Duval ses père et mère, a esté par nous Jacq Fontaine, procureur à Montlhéry et prévost juge et garde de la prévosté et seigneurie du Bouchet et Verlepetit pour Madame du dit lieu, procédé...* »

Suit la description habituelle. On note que le ménage semble disposer d'une certaine aisance. Ainsi dans le mobilier figure un buffet à deux guichets et à deux tiroirs. Puis c'est l'inventaire des dépendances :

« *Dans l'estable a esté trouvé une beste asine avecq son ânon prisé à six livres.*

Item, dans le grenier, a esté trouvé six septiers de bled méteil ou environ, trente boisseaux d'advoine, deux septiers d'orge prisé et estimé sçavoir le bled à treize livres le septier, l'advoine à douze livres le septier, l'orge à dix livres le septier.

Item, dans la cave, dix poinçons de vin sçavoir huict de vin claret de l'an et deux autres de vin blanc prisé et estimé à raison de douze livres le poinçon.

Item dans la grange a esté trouvé trois cent de paille tant de blé orge et advoine prisé et estimé à six livres le cent

Item nous a déclaré le dit Cordé qu'il a ensemencé l'année dernière la quantité de deux arpents ou environ de bled méteil. »

Ensuite Jean Cordé énumère la liste de ses dettes actives et passives, puis il présente la liste de ses contrats de baux et celle de ses contrats d'acquisition.

Comme à l'accoutumée, les biens lui sont confiés sous réserve qu'il les présente à toute réquisition.

8 AVRIL 1653[5] - Enquête menée par Louis Lhéritier, bailli et juge ordinaire du bailliage et châtellenie de Saint-Vrain pour noble homme J. Levasseur, contre Louis Allorge, fermier de la ferme des Renouillères à Saint-Vrain et de la petite ferme dépendant de celle-ci à Vert-le-Petit. Celui-ci est accusé de ne pas avoir respecté les clauses

de son contrat. Pour sa défense, il fait appel à plusieurs témoins. Déposition de Pierre Petit, boucher à Saint-Vrain :

« *qui est dict aagé de quarante huit ans ou environ. Après serment, a dict qu'au mois de novembre mil six cent cinquante et un il passa une compagnie de gendarmes de cavallerie quy estaient des troupes de Mons. le duc d'Orléans quy logea aud. S^t^. Vrain dont il y eut une grande partie dans les Renouillères où ils firent grand désordre. Que le vingt quatre avril dernier, l'armée du Roy allant camper à Chastres, toute la cavallerie passa au travers des grains du territoire de ce lieu et à la fasse de la maison desd. Renouillères, le corps de laquelle armée y fit halte et y demeura au moins quatre heures pendant lequel temps les chevaux et cavalliers firent grang désordre dans touttes les terres dud. territoire et particulièrm^t^ à celles de la déppendance des dtes Renouillères qui estaient ensemencées en bleds, lesquels bleds ils faisaient paistre et manger à leurs dits chevaux. A dict que pendant le campement de lad. armée à Chastres que les cavalliers d'icelle estaient journel^t^ à fourrager tant dans le dit village qu'aud. Renouillères où ils faisaient corps de garde, emportant au camp tous les grains et fourrage quy y avaient esté laissé tant par lesd. habitants que le fermier desd. Renouillères lorsqu'ils firent leur retraitte au subject de la venue de lad., dict oultre que, pendant le siège d'Estampes, tous les convoys quy s'y faisaient en la ville de Corbeil passaient avecq les escortes de cavallerie et infanterye dev^t^ lesd. Renouillères et traversaient les bleds qu'ils parachevaient de faire manger par leurs chevaux et soyer par leurs vallets, ce quy se continua lors de la levée du siège et que la mesme armée veni camper à Itteville où elle demeura pendant cinq jours, n'y ayant que la rivière entre led. lieu et led. S^t^ Vrain, et que pour faciliter l'enlèvement des grains qu'ils faisaient soyer et fourager, lesd. cavalliers firent un pont de basteaux tell^t^ qu'en moins de deux jours il ne resta chose quelque dans le village non plus que dans lesd. Renouillères, aussy que lesd. gens de guerre pend^t^ led. camp^t^ pend^t^ led. siège d'Estampes et séjour d'iceulx à Itteville et depuis que lesd. armées ont faict retraitte du pays lesquels cavalliers et gens de guerre ont faict paître et manger par leurs chevaux, faucher et enlever par leurs vallets touttes les herbes des prés et sainctfoins tant du village de S^t^ Vrain que desd. Renouillères en telle sorte que led. fermier et autres habitants n'ont recueilli aucun foin. Dict aussy le depposant qu'il a mémoire que lorsque lad. armée tant du roy que celle des princes et celle de Lorraine campèrent à Juvisy et Villeneuve-Sainct-Georges, les mesmes gens de guerre seraient venus à divers jours fourager au village de Vallepetit auquel lieu ils se seraient logés, et nottam^t^ dans une ferme quy deppend de celle des Renouillères de laquelle ils pillèrent et emportèrent les grains et fourages quy y estaient et touttes les choses quy y estaient restées, ajouste qu'à cause desd. pillages et ravages des gens de guerre lesd. habitans et fermier desd. Renouillères n'ont en l'année dernière ensemencé le tiers des*

bleds qu'ils avaient accoustumé d'ensemencer comme pareille sera en icelle de la déppendance desd. Renouillères et ferme de Vallepetit, et que par suite sur lesd. terres desd. Renouillères et de Vallepetit il n'y a esté ensemencé aucune avoyne la prés^te^ année et c'est ce qu'il a dict sçavoir et a signé ».

Les autres témoignages produits à la demande d'Étienne Allorge confirment la déposition de Pierre Petit, ajoutant quelques détails. Ainsi Christophe Duval, cordonnier à Saint-Vrain, précise que « *l'armée du Roy estait commandée par Monseigneur le maréchal de Turenne et qu'elle avait franchi la Juisne sur le pont de Gommiers* ».

François Delanoue, vigneron demeurant à Saint-Vrain, déclare qu'il « *saye que le village de Vallepetit a esté entièrement ruisné par lad. armée du Roy, celle des princes et celle de Lorraine...* ».

3 DÉCEMBRE 1653[4] - Messire Antoine Colombet, fermier judiciaire du lieu seigneurial du Bouchet, assigne plusieurs habitants de Verlepetit devant le prévôt du lieu pour le retard dans le paiement des rentes et cens seigneuriaux pour l'année 1652.

Sur les six personnes convoquées, trois non comparantes : Jean Cordé, Mre Antoine Bridier et Mathurin au Mesnil seront réassignées. Jean Goibin bénéficie d'un sursis pour complément d'information. Charles Desplaces est condamné à payer un reliquat de cinq livres, cinq boisseaux de rente et cens de l'année 1652 et aux dépens taxés huit sols parisis. Jean Segrisse est condamné, lui, à verser « *trente huit sols tournois et huit boisseaux de grain restant à payer des censives et droits seigneuriaux eschus jusqu'au jour S^t^-Martin d'hiver dernier passé mil six cent cinquante deux et aux dépens taxés huict sols parisis* ».

ANNÉE 1654 - Jean Auclère et consorts assignent Jean Segrisse devant le prévôt du Bouchet-Valpetit. Celui-ci s'est fait voler par « les gens de guerre un troupeau de bestes à laine » appartenant à la famille Auclère et pour lequel il acquittait un loyer de cinquante toisons par an. Est-il responsable ou s'agit-il d'un cas de force majeure ? Au procureur d'en juger, à travers des témoignages à tout le moins contradictoires :

17 JUIN 1654[4] - Témoignage en faveur de la famille Auclère. Déposition de Jacques Michau, laboureur à Ballancourt qui se dit :

« *aagé de soixante ans ou environ lequel après serment a dit qu'il ne peut déposer autre chose sinon que le jour Sainct-Barnabé de l'an mil six cent cinquante deux environ de dix heures du matin, tous les habitants de Ballancourt furent advisés que l'armée du Roy quy estait à Estampes estait au village d'Itteville, qu'elle devait venir camper aud. Ballancourt à laquelle heure plusieurs des habittans de Ballancourt et lieux circonvoisins firent*

mener et conduire leurs bestiaux et meubles dans ung fort quy est tenant à l'église dud. lieu, lequel fort ne fut ny pillé ny pris par les gens de guerre quy accouraient aud. lieu de Ballancourt, quelque effort que les dits gens de guerre y purent faire. Saict le dit dépposan que sy le dict Segrisse avait voulu mettre son troupeau aud. fort ou le faire mener à Villeroy, comme il pouvait, icellui n'eut point esté pillé par les gens de guerre. Estant icelluy trouppeau en la maison du sieur Audebert demeurant proche de l'église dud. Ballancourt laquelle maison led. dépposant sçait qu'elle fut forcé et prise et le mesme jour bruslé. Se souvient aussy que depuis cinq à six heures du matin jusqu'à l'heur de dix heures, celuy quy estait au clocher de l'église de Ballancourt sonna carillon de tocsin pour les advertir de la venue des gens de guerre ».

29 AOÛT 1654[4] - Témoignage en faveur de Jean Segrisse. Déposition de M^re^ Robert Audebert, lieutenant au bailliage de Villeroy demeurant à Ballancourt, qui se dit :

« *aagé de quarante cinq ans ou environ lequel, après serment, a dict qu'il ne peut déposer autre chose sinon que la veille du jour et feste de Sainct-Marcq de l'année mil six cent cinquante deux, sachant que l'armée du Roy debvait passer pour aller camper à Chastres et environs, il dict à icelluy Segrisse et plusieurs autres des lieux circonsvoisins qu'ils fassent conduire leurs trouppeaux et autres biens au chasteau de Villeroy pour y estre conservé, et aussitost le dit Segrisse et tous les autres habittans menèrent leurs dicts bestiaux aud. chasteau où iceux bestiaux furent quatre ou cinq jours cependant lesquels ne pouvaient sortir au subject des gens de guerre quy y passaient et devenait urgent que iceux bestiaux ne pouvaient davantage subsister aud. lieu pour n'ayant aucun pasturage. Led. Jean Segrisse et autres menèrent leurs bestiaux à Ballancourt jusqu'au jour S^t^-Barnabé que l'armée du Roy arriva d'Estampes camper à Itteville lesquels au mesme instant qu'ils furent camper plusieurs cavalliers et gens de pied en grand nombre furent au lieu de Ballancourt où ils pillèrent et emmenèrent quatre troupeaux desquels l'un estait celluy dud. Segrisse et autres nommés Hébert Bréquin et Boucquet, tous lesquels bestiaux icelluy desposant a dict qu'ils estaient en sa maison au jour de S^t^-Barnabé et qu'ils furent pillé led. jour de S^t^-Barnabé les dicts gens de guerre bruslèrent les maisons de Ballancourt et emportèrent tous les biens quy y pouvaient estre* ».

Nota : les documents reproduits ne constituent qu'une partie de ceux contenus dans les liasses B 2814 et B 2649, concernant les faits liés à la Fronde dans les villages de Vert-le-Petit, Ballancourt, Itteville et Saint-Vrain. On lira aussi ce qu'a écrit J. Dulbecco[6].

6. DULBECCO (J.), *La Fronde* dans le bulletin n° 10 de *Saint-Vrain et son histoire.*

III - ANALYSE DES DOCUMENTS

Les faits de guerre

1 - Passage de l'armée de Turenne (ou du moins de sa cavalerie) : 24 avril 1652, venant de La Ferté-Alais et se dirigeant vers Châtres (Arpajon). Elle fait une halte aux Renouillères, où les chevaux mangent les blés en herbe (témoignage de Pierre Petit). Cette date est confirmée par Robert Audebert qui parle « de la veille du jour et feste Sainct Marcq ».

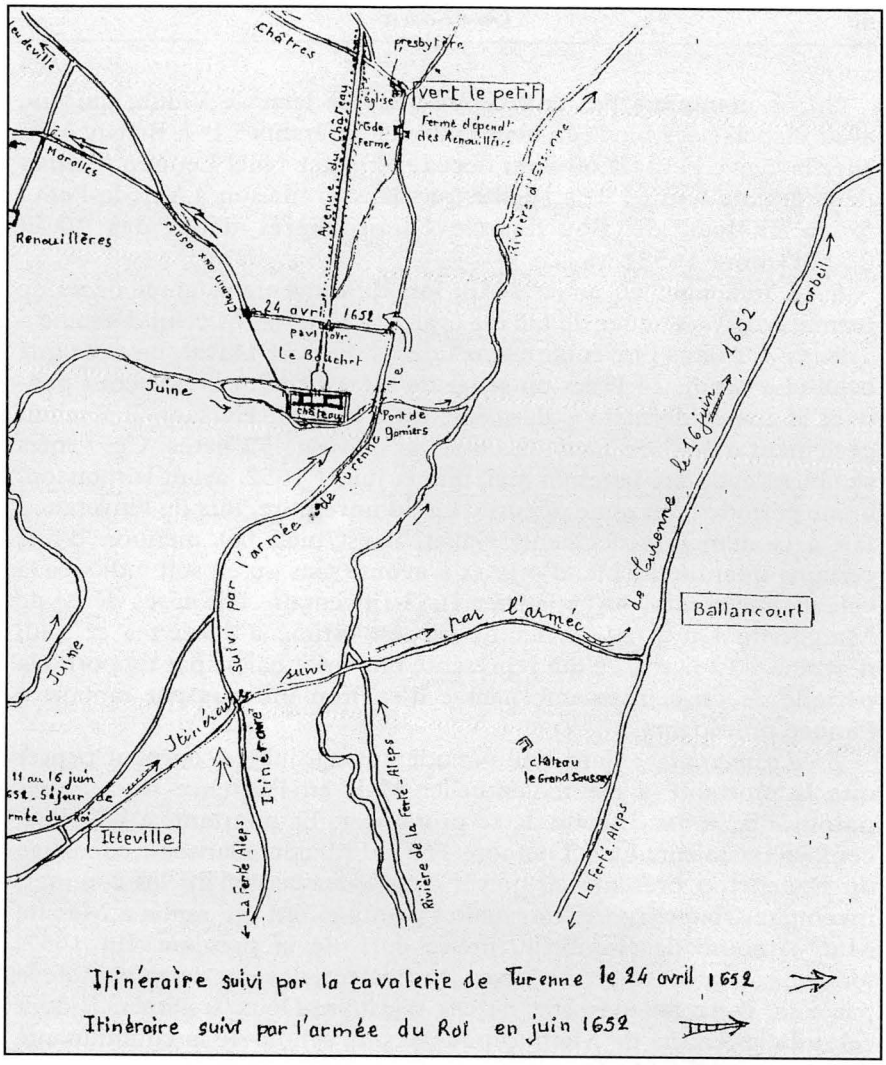
Le trajet suivi par Turenne est facile à retrouver. Venant de La Ferté-Alais, il emprunte à Itteville le chemin de Paris, franchit la Juine au pont de Gommiers, longe le mur du parc du château du Bouchet sur ses côtés est et nord puis, arrivé à l'extrémité de celui-ci, s'engage en direction de Leudeville, en empruntant « le chemin aux asnes » avant de s'arrêter en face de la ferme des Renouillères. Les chemins dont il est question existent toujours, pour la plupart.

2 - Pendant le siège d'Étampes : il semble que les convois de ravitaillement et renforts, venant de Corbeil, aient emprunté le chemin d'Étampes à Corbeil qui passait à l'ouest du village de Vert-le-Petit (témoignage de Pierre Petit).

3 - Levée du siège d'Étampes : c'est le jour de la Saint-Barnabé, donc le 11 juin, que l'armée du roi vint camper à Itteville où elle séjourna cinq jours (témoignage de Jacques Michau et de Robert Audebert). Puis elle regagna Corbeil par la rive droite de l'Essonne (voir la carte).

4 - Les exactions : il apparaît que c'est pendant le séjour de l'armée du roi à Itteville que la population de Vert-le-Petit a eu le plus à souffrir du « mouvement ». C'est alors que Noël Leturcq, fermier de la grande ferme, et, cette année-là, marguillier de la fabrique, et Mathurin au Mesnil, syndic de la paroisse, se firent voler du bétail (audition du 28 août 1652). C'est également à cette période que les Vertois durent payer une rançon de cent cinquante livres à un chef de guerre de l'armée royale, sans doute pour éviter le pire. C'est alors aussi que Jean Segrisse, laboureur à Vert-le-Petit, locataire d'un troupeau de moutons à Ballancourt, se fit voler celui-ci le 11 juin 1652 (auditions des 17 juin et 26 août 1654).

5 - La panique : si l'on en croit les déclarations faites à l'occasion des inventaires après décès, elle fut considérable. À l'annonce de l'approche de l'armée royale, le 24 avril 1652, la population vertoise se précipita avec tous ses biens au château du Bouchet pour les mettre à l'abri du pillage. On peut penser qu'une partie de celle-ci s'y installa, ainsi que le curé du village, tandis qu'une autre, tout au moins les hommes, continua à travailler dans les champs, attentive au son du



tocsin que pourrait faire sonner l'homme grimpé dans le clocher (comme à Saint-Vrain et Ballancourt) pour signaler l'approche des « gens de guerre ».

Ces biens peuvent nous paraître dérisoires : ainsi le vieux justaucorps de Michel Rabeau (testament du 5 août 1652) ou un coffre à l'intérieur duquel il y de petits meubles (inventaire après décès du 21 novembre). Ils représentent ce que ces villageois ont de plus précieux ; parfois ils font l'objet d'un véritable déménagement (voir l'inventaire après décès du curé Duval).

On ne manquera pas de retenir le cas de Jean de Vidure qui, lui, avait dispersé ses biens en cinq endroits différents : 1° à Ballancourt, chez la veuve Petit, là où il est décédé ; 2° chez Noël Leturcq, fermier de la grande ferme ; 3° à l'église ; 4° dans sa maison à Vert-le-Petit ; 5° au château du Bouchet (inventaire après décès des 20 et 21 novembre 1652).

6 - L'inflation : en juillet 1648, lors de l'inventaire après décès de Jeanne Mahy, le setier de blé est évalué à 10 livres et celui d'avoine à 7 livres. Or dans l'inventaire après décès du curé Duval, on note que celui-ci a vendu 24 livres un setier de blé à Charles Desplaces « pendant la guerre dernière », de même qu'à Laurent Hersant. Il a vendu également à M^lle^ de Brazeux un setier d'avoine 72 livres. Ces ventes semblent avoir été faites en mai, juin et juillet 1652, avant la moisson, à une période d'extrême pénurie. Le 20 novembre, lors de l'inventaire fait à la demande de Denis Gallet, il est bien fait mention d'une certaine quantité de blé, d'orge et d'avoine sans qu'en soit indiquée la valeur. Par contre, le 15 janvier 1653 (inventaire fait après décès de Marguerite Duval), le setier de blé est estimé à 13 livres et celui d'avoine à 12 livres, ce qui représente une forte baisse par rapport à la période de crise, mais une hausse d'environ un tiers par rapport à l'année précédente.

7 - La mortalité : dans une période aussi troublée, on peut penser que la mortalité a été inhabituelle. Mais en l'absence de registres paroissiaux, il est difficile de se prononcer. Et pourtant, à l'époque, ceux-ci existaient. Le 23 octobre 1652, François Darnoul, concierge du Bouchet, a présenté au prévôt cinq livres contenant les comptes, inventaires, baptêmes et mortuaires ; ceux-ci ont été remis à Messire Marc-Antoine de Bombelle, prêtre curé de la paroisse. En 1657, lorsque son successeur, Accurse Chanteclerc, devient desservant de la paroisse, il ne fait pas état de ces registres. Deux testaments, dont celui de la femme de Mathurin au Mesnil, syndic de la communauté des habitants en 1652, cinq inventaires après décès en cinq mois témoignent d'un nombre de décès au moins trois fois supérieur à la normale. Rien ne permet d'affirmer que ces décès soient dus à la violence ; il semblerait plutôt qu'ils soient dus à la maladie. On peut penser à une épidémie, transmise par l'armée du roi lors de son séjour à Itteville. Il n'en est pas du tout question dans les témoignages locaux.

La vie locale

1 - Le seigneur : en 1652, il s'agit de Pierre Boucher, conseiller du Roi, contrôleur général de l'artillerie, trésorier de la Marine (c'est le

titre qu'il porte en 1646 lorsque, pour le compte du cardinal Mazarin, il remet 1000 livres à Abraham Duquesne). Il a acquis en 1637 les château, fief, terres et droits seigneuriaux du Bouchet de la famille Tambonneau. En 1640, par échange de biens qu'il possédait à Brétigny avec le prieur de Notre-Dame de Longpont, il est devenu seigneur de Verlepetit. On parle désormais de la seigneurie du Bouchet-Valpetit.

Le 17 avril 1652, alors qu'après la bataille de Bléneau l'armée royale remonte vers Paris, il signe en son château du Bouchet un acte d'échange avec la veuve de Pierre Rabeau.

Le 26 août, à l'ouverture de l'inventaire après décès du curé René Duval, au château du Bouchet toujours, c'est lui qui remet au prévôt la clé d'un coffre contenant les effets ayant appartenu au défunt. Or le 15 janvier 1653, après le décès de Marguerite Duval, femme de Jean Cordé, on peut lire dans l'acte établi par le prévôt Fontaine : « Pour Madame dudit lieu » et, à partir de cette date, dans ses actes qui n'ont pas été reproduits ici, il est question d'Antoine Colombet, fermier judiciaire du lieu seigneurial du Bouchet. Pierre Boucher, seigneur de Bouchet-Valpetit, est donc décédé entre la fin novembre et la fin décembre.

2 - Le curé : René Duval est curé de Verlepetit depuis au moins 1629, si l'on en juge d'après ses actes de propriété. Son inventaire après décès est une mine de renseignements sur ce personnage hors du commun, avec lequel plus de la moitié de la population du village est en compte, de la damoiselle de Brazeux à Jacques Ratif, cordonnier, pour « quatre boisseaux de bled pend^{t} la guerre dernière sur quoy il a baillé quelque vesselle en nantissement ». Pendant la crise de 1652, du 24 avril à son décès au début du mois d'août, il a joué un rôle essentiel, semblant disposer de réserves importantes de grain qu'il négocie au prix fort. Bon samaritain ou habile financier, ou l'un ou l'autre selon les cas, c'est bien difficile à dire. Une chose est sûre, c'est que pendant toute cette période il s'était installé au château du Bouchet où, peut-être, il officiait dans la chapelle domestique.

3 - Les laboureurs : on en rencontre de deux catégories. Ceux qui sont propriétaires de leur exploitation et qui sont de plus en plus rares. À Vert-le-Petit, apparemment un seul : honorable homme Nicolas Nepveu, un des rares habitants du village à n'être pas en compte avec le curé Duval. Pendant l'année 1652, au deuxième semestre, lorsque la situation s'est améliorée, on le rencontre souvent aux audiences du prévôt, plaidant pour l'un ou pour l'autre. Ainsi c'est lui le procureur de Michelle Gallet lors de l'audience du 14 août. Les autres sont pour la plupart détenteurs d'un bail à ferme et loyer. Ainsi Pierre Pillard, à la ferme du château, qui cultive 200 arpents de

terre. Lors d'un renouvellement de bail en 1654, il semble qu'il ait disparu en 1652. Décédé ? Noël Leturcq, locataire de la grande ferme, propriété du seigneur, exploite 180 arpents de terre. Son nom est apparu à plusieurs reprises. On le retrouvera plus tard, ainsi que Guillaume Gohard, locataire de la ferme de la Croix ou petite ferme, aussi propriété du seigneur et qui compte une centaine d'arpents. À Misery c'est Mathurin Lecompte, locataire également, dont la femme, qui s'était réfugiée à Villeroy, y est décédée le 11 novembre.

4 - Les autres : vignerons, artisans, journaliers etc. Leurs noms sont moins souvent cités, mais on retrouvera plus tard, en grande majorité, ceux qui l'ont été, sur le registre paroissial à partir de 1657. On a pu constater aussi, par les inventaires, que si leurs biens ont eu à souffrir, ils n'ont pas été entièrement pillés ni détruits.

Conclusion

François Delanoue, vigneron à Saint-Vrain, déclarait le 8 avril 1653 devant messire Lhéritier, bailli de ce lieu : « sçait aussy que le village de Vallepetit a esté entièrement ruiné par l'armée du Roy, des princes et de Lorraine ».

Heureusement la vérité paraît moins cruelle. Vert-le-Petit semble au contraire avoir beaucoup moins souffert de la guerre que certains villages voisins, tels que Ballancourt et surtout Itteville. Il est vrai qu'il n'a pas eu à subir le séjour « des gens de guerre » mais seulement leurs incursions et leurs rapines. On semble récupérer lentement et ce n'est qu'en 1654 et 1655 qu'on voit se développer une certaine dynamique qui se traduit par la rédaction d'un nombre inhabituel de contrats de mariage, respectivement 5 et 6 pour chacune de ces deux années.

IV – ÉPILOGUE

En 1656 Roland Gruyn, fils d'un cabaretier parisien, qui a été anobli par l'acquisition d'une charge de secrétaire du roi, « la savonnette à vilain », déjà seigneur de Valgrand, achète, par décret du Parlement fait sur les héritiers de Pierre Boucher, la seigneurie du Bouchet-Valpetit. Il transfère le siège de la seigneurie au château du Bouchet, plus beau que celui de La Saussaye, et fait ériger l'ensemble en baronnie du Bouchet-Valgrand. Il procède ensuite à l'acquisition de parcelles de terres de « haricandiers » endettés qui se retrouvent locataires là où ils étaient propriétaires. La grave crise liée aux événements de la Fronde n'aura pas été dure pour tout le monde.

Guy LECLERC

Alexandre Aguado d'après les historiens argentins et espagnols

PRÉFACE

Le personnage d'Alexandre Aguado a intéressé un certain nombre d'historiens et d'écrivains. Il est vrai que cet homme eut une vie dont il a dit lui-même que « si elle était écrite, elle aurait l'apparence d'un roman » (Si mi vida se escribiera pareceria una novela[1]). Bien que la période d'opulence de son existence se soit déroulée en France, c'est par le biais des historiens argentins ou espagnols que nous pouvons en connaître un peu plus sur ce banquier si célèbre au XIX[e] siècle et qui s'attacha au petit village d'Évry où il possédait la propriété de Petit-Bourg. En France, sa vie est commentée par un nombre modeste d'auteurs :

– HOEFER[2] qui, dans son inestimable galerie de portraits, nous révèle plusieurs aspects du personnage.

– Quelques articles de revues historiques :

• BROISE (Jean), *Une figure du passé d'Évry : Aguado* dans *Bulletin de la Société archéologique de l'Essonne*, n° 2, 2[e] trimestre 1969 (étude originale mais ne citant aucune source) ;

• LEREBOUR (A.) et LONGUET (J.), *Histoire du domaine de Petit-Bourg au XIX[e] siècle* dans *Bulletin de la Société historique et archéologique d'Évry et du Val-de-Seine*, n° spécial, déc. 1987, p. 12-26.

• *Aguado* (courte notice insistant sur les alliances et les armoiries) dans *Idem*, n° 4, juin 1991, p. 23-24.

• GENAILLE (Jeanne), *Portraits inédits de la famille d'Aguado* dans *Idem*, n° 9, 2[e] semestre 1996, p. 15-21 (article déjà paru dans la *Gazette des Beaux-Arts*).

– Enfin le *Dictionnaire de biographie française* sous la direction de PRÉVOST, ROMAN D'AMAT ET TRIBOUT DE MORAMBERT. Paris, Letouzey et Ané, qui est une bonne base de départ.

---

1. Cité par Luis KARDUNER.
2. HOEFER, *Nouvelle biographie générale* publiée à la demande des frères Didot, 46 vol., 1851-1866.

Pour entrer un peu plus profondément dans la vie et la psychologie de ce personnage, il faut aborder les études publiées en langue espagnole :

• GUZMAN (Carlos Alberto), *San Martin, 1824-1850.* Buenos-Aires, Circolo militar, 1993.

• KARDUNER (Luis), *Alejandro el Bienhechor.* Buenos-Aires, Instituto Judio-argentino de Cultura e Informacion, 1953, avec un prologue de Gregorio MARANON (Tolède, 1953).

• SANZ (Angel B.), *Alejandro Aguado, gran banquero romantico español domiciliado en Paris.* Madrid, 1961, avec un prologue de don José-Ignacio ESCOBAR, marquès de Las Marismas del Guadalquivir y de Valdeiglesias.

• PARDELLA (Augustin-Perez), *El libertador Cabalga,* Buenos-Aires, Centro cultural General San Martin, 1995. Par lettre du 9 février 1998, cet auteur nous autorise à inclure quelques phrases de son livre, avec cette mention : (c) 1997. *El libertador Cabalga,* Augustin-Perez PARDELLA. Editorial Planeta Argentina SAIC.

I - LES BIOGRAPHES

Alberto-Carlos Guzman

Je ne m'étendrai pas longtemps sur le livre de Carlos Guzman car son sujet principal est la période d'exil en Europe de San Martin. Mais c'est justement durant cet exil que San Martin et Alexandre Aguado se retrouvèrent et vécurent côte à côte tous les étés à Petit-Bourg et à Grand-Bourg, deux résidences presque limitrophes. Carlos Guzman ne s'étend pas sur Aguado. Il présente ou rappelle cependant certains éléments essentiels et surtout nombre de documents épistolaires qui ponctuent régulièrement le texte et nous font connaître l'opinion des gens qui côtoyaient les deux amis, une foule de documents précieux pour comprendre les faits, les personnages et leur histoire.

Luis Karduner

Ce livre important commence par une préface du D[r] Maranon qui dresse en quelques pages le tableau de la situation politique en Espagne aux alentours de 1800, le passé des deux amis Aguado et

San Martin et leur sensibilité, le tout empreint d'une sorte d'admiration fervente pour ces deux personnages.

Puis le livre se déroule, s'ouvrant par un chapitre sur l'ascendance noble des Aguado, un bon nombre de comtes et vicomtes d'origine navarraise et portugaise, noblesse d'Église plus récente du côté paternel que du côté maternel. Un chapitre très étonnant est consacré à l'interrogation suivante : Aguado est-il juif ? ce qui paraît tout à fait secondaire à notre époque, mais a dû avoir une certaine importance aux yeux de l'auteur. Sa conclusion, après une impressionnante succession de sources, est positive. Alexandre était descendant de famille juive (à la mode espagnole, c'est-à-dire que la famille a abjuré sa religion hébraïque au temps de l'Inquisition).

Je voudrais à ce sujet revenir sur Carlos Guzman qui m'a fait parvenir récemment par courrier sa position très nette sur la question de la judéité d'Alexandre Aguado. Il précise que notre banquier n'est pas d'origine israélite ; que c'est absolument en dehors de toute idée raciste, mais au contraire pour respecter le plus possible l'histoire. Il prouve ce qu'il dit alors que bien d'autres ne font qu'affirmer sans preuves véritables. Voici ses arguments : l'oncle paternel d'Alexandre, Antonio Aguado y Delgado, est entré dans l'ordre espagnol de la Calatrava et de Saint-Jean de Jérusalem. Pour ce faire, il a été obligé de prouver la pureté de son sang (limpiéza de sangre), c'est-à-dire de fournir la preuve de son ascendance purement espagnole, étrangère à toute ascendance arabe ou juive.

Reprenons le travail de Luis Karduner : arrive une longue dissertation sur la fraternité idéologique qui va réunir Alexandre Aguado et San Martin. L'auteur suit Alexandre dans ses différentes unités militaires et note qu'il va rencontrer son « frère d'armes » dans le régiment de Jaen. Suit une discussion sur les avis divers de différents auteurs (Pacifico Otéro, Barcia Trelles, Mitre, etc.) au sujet de la date de leur première rencontre (la date de 1808 est admise en général).

Luis Karduner continue sa tâche par un chapitre sur le destin d'Aguado confondu avec celui de l'Espagne : L'histoire de ce pays, l'invasion française, le roi José, frère de Napoléon, imposé à Madrid, le coup de tonnerre de Baylen, la déroute de l'armée française d'invasion et Aguado qui échoue à Paris et qui quitte le métier des armes, exilé par Ferdinand VII, le roi Bourbon d'Espagne.

C'est ensuite l'ascension d'Alexandre dans le métier de négociant puis dans la banque, ses rapports avec l'Espagne, les emprunts espagnols qu'il prend en main et dont il facilite l'écoulement sur un marché européen devenu réticent et méfiant.

Luis Karduner ne manque pas de décrire la vie de son héros à Paris, évoque son mariage avec Maria del Carmen Victoria Moréno,

sa vie mondaine et luxueuse. Il ne tarit pas sur sa générosité, ses qualités morales. Naturalisé français, il devient maire d'Évry-sur-Seine et se montre des plus attentifs aux besoins de ses administrés. Le passage d'une voie ferrée le long de la Seine au travers de son parc de Petit-Bourg l'amène à vendre son château et à se retirer à Paris, au grand dam des habitants d'Évry.

C'est alors que l'auteur consacre une douzaine de pages à l'amitié qui unit le financier à San Martin, la vie du Libertador à Grand-Bourg, sa famille réunie (« l'ami dilecto »).

Il est ensuite question des deux grandes passions de notre banquier : la constitution d'une galerie de tableaux et de marbres, qui fut très vite célèbre, et l'Opéra où il s'impliqua beaucoup. Il consacra à ces deux occupations une bonne partie de sa fortune.

Et ce livre se termine par « le dernier voyage » qu'Aguado effectua en Espagne pour visiter ses concessions houillères des Asturies afin d'étudier la création d'un groupe industriel : les mines de charbon, une aciérie, une société de navigation indépendante de l'étranger pour apporter le minerai et écouler les produits de ces usines. Le sort voulut que ce voyage fût fatal au financier pris dans une tourmente de neige imprévue dans ces montagnes qui allaient peut-être le rendre encore plus opulent. Il mourut d'apoplexie à Jigon.

Ce livre très documenté paraît assez complet mais semble trop partial pour le banquier espagnol.

Angel B. Sanz

Quant à l'œuvre d'Angel Sanz, elle se présente autrement. Plus récente, elle ne fait pas la biographie d'Aguado mais s'intéresse surtout à ses actions financières. Dans un prologue, J.-L. Escobar décrit les rapports San Martin-Aguado dès leur origine puis il passe directement aux emprunts espagnols. Il affirme ne pas pouvoir admettre le moindre doute sur la clarté des intentions et des agissements du banquier lors du troisième emprunt.

Sanz prend alors le relais et déplore la destruction des archives de la famille des marquis de Las Marismas del Guadalquivir, due à la guerre civile (1936-1939).

C'est ensuite le récit du premier voyage d'Aguado avec le musicien Rossini, voyage d'apparence romantique, mais où le financier acquit une « position prépondérante » dans les affaires de l'Espagne, traitant directement et secrètement avec le roi Ferdinand VII. C'est à ce niveau surtout qu'Angel Ignacio Sanz apporte le plus de précisions et de nouveautés.

Dans l'inévitable et classique chapitre biographique sur Alexandre, il affirme qu'il n'est pas juif « mais qu'il est noble », ce qui est en contradiction avec nombre de ses confrères historiens, mais en accord avec Carlos Guzman.

Il fait un court récit de la vie du jeune Sévillan jusqu'à sa période d'opulence et, dans un petit paragraphe, raconte comment il devint commerçant puis banquier. C'est un peu mélangé et semble faire fi d'une chronologie quelconque. L'auteur nous parle à nouveau des premiers emprunts espagnols puis de « L'affaire Ferdinand VII-Aguado », et enfin arrive à la mort du financier lors de son dernier voyage en Espagne.

Suivent alors quelques jugements qui, sous l'apparence d'une discussion, absolvent complètement Alexandre Aguado de s'être enrichi sur le dos de l'Espagne...

Augustin Perez Pardella

Dans son livre récent (1995), cet auteur traite Aguado sans ménagement. Il observe les faits historiques froidement, impartialement, sans s'impliquer sentimentalement. Il en résulte un livre sans concessions, utilisant des mots forts qu'on ne trouve dans aucun des livres antérieurs sur son attitude devant l'honneur militaire, le patriotisme, la passion de l'argent et les moyens d'accéder à la fortune. Un tel livre dénote chez son auteur une détermination à « remettre les pendules à l'heure » et à rétablir une certaine vérité trop souvent édulcorée par révérence pour le souvenir du personnage.

Notons qu'Augustin Perez Pardella ne consacre que le seul chapitre 12 à Alexandre Aguado car le sujet de son étude est le général San Martin. Mais son livre propose une façon nouvelle très intéressante de traiter le sujet.

II – LA VIE D'ALEXANDRE AGUADO

On peut estimer qu'il y eut deux Alexandre : celui de son enfance et de son adolescence de 1785 à 1814 et, ensuite, de 1814 à 1842, l'Alexandre banquier de premier ordre.

1 – Enfance et adolescence

Dans la première partie de sa vie, Alexandre fut l'objet de la protection attentive de sa famille. Second fils il n'eut, selon la tradition en vigueur en Espagne à cette époque, que le choix entre la robe ecclésiastique ou l'uniforme militaire. Sa famille choisit pour lui le

métier des armes. Son inscription au régiment des Gardes du corps lui évita les aléas de la vie de caserne et la promiscuité des camps. Puis, après être passé cadet dans la régiment de Jaen, il entra dans une unité commandée par son oncle O'Farill ; ensuite il fut à Cadix où son oncle Don Roque était alcade. À la suite de l'invasion de l'Espagne par les troupes de Napoléon (1808), il se trouve, avec son unité, bloqué dans Séville où les Français sont entrés sans coup férir. Il se cache dans sa famille qui était sévillane. Son oncle O'Farill a fait allégeance à José Ier, imposé par l'empereur, et il est devenu ministre de la guerre du nouveau roi. Notons que durant tout ce temps le peuple espagnol et les Cortes provinciaux soutiennent une lutte sans merci contre l'envahisseur français. Sous la pression de sa famille, plutôt opportuniste, et à l'exemple de son oncle, Alexandre accepte de combattre pour José Ier. Il devient chef de l'escorte du maréchal Soult qui commande les unités françaises. Mais c'est bientôt les revers des troupes françaises en Europe et les unités de Soult commencent une retraite vers la France. Le régiment d'Alexandre est dissous à Limoges par un décret de l'empereur signé après la défaite de Leipzig, concernant tous les régiments étrangers. Napoléon abdique et Alexandre se trouve interné à Bordeaux comme bonapartiste. Libéré, il retrouve à Paris le maréchal Soult qui a fait allégeance à Louis XVIII et a accepté un poste de ministre. Le maréchal lui offre le commandement d'un régiment en partance pour les Antilles. Alexandre refuse l'emploi et se dégage de la vie militaire.

2 – Homme d'affaires

Il devient un homme libre et responsable de son sort (à 29 ans). Il se fixe en France et tient son propre destin en main, mais pas complètement indépendant, car ayant commencé une carrière dans le négoce, il se trouve toujours en rapports très étroits avec sa famille : son oncle Don Roque, commerçant comme lui, et nombre de parents dispersés en Amérique centrale et en Amérique du sud. Il prend de l'assurance avec le succès de ses entreprises et s'impose bientôt comme l'un des premiers. Durant la deuxième partie de son existence, il sera l'exemple de ce que peuvent les personnes énergiques et imaginatives dans la carrière des finances, devenant l'une des personnalités les plus marquantes de la banque sous la Restauration française. Cet homme, encore adolescent, malléable, protégé jusqu'à son arrivée à Paris et même dans ses premiers pas dans le négoce avait reçu à Cadix l'influence de son condisciple San Martin qui joua pour lui le rôle de grand frère écouté, estimé, admiré.

III – L'HOMME

1 – Courageux

On a peu de renseignements sur son comportement privé. On connaît seulement ce qu'on peut déduire de ses actions ici ou là, durant telle période de sa vie, devant tel événement. Bien que sa vie militaire ait été accomplie sans éclat particulier, on peut tout de même penser qu'il était courageux. Il a participé à un certain nombre de batailles ; mais ses grades successifs n'ont pas été le résultat d'actions d'éclat ; cela se saurait si c'était le cas.

Si nous suivons la pensée de Luis Karduner (p. 141), Aguado avait un bon caractère et ses mœurs étaient édifiantes. Il était surtout généreux. Il avait une vie comme encadrée par certains proverbes bibliques : « Celui qui est long à se mettre en colère est de grand entendement – L'homme qui a des amis reçoit les démonstrations de l'amitié – Celui qui donne aux pauvres ne risque pas la pauvreté. » Ce sont là des « recettes » comme les prodigue La Fontaine dans ses fables, recettes pratiques pour se conduire dans la vie, utiles à qui les met en pratique, mais plus intéressées que morales. Quant à Charles de Boigne (L. K. 141), il trouve Alexandre « sensible et généreux », un mot qui revient comme un leitmotiv dans la majorité des jugements portés sur Aguado : « spirituel et fin. L'homme des finances n'avait pas dilué le gentilhomme, le soldat avait conservé intact le sentiment de l'honneur militaire » (cette proposition a d'ailleurs été discutée). Ce courage qu'on peut lui prêter, après vingt et un ans de vie militaire, il l'eut incontestablement dans sa vie de banquier. Certains risquaient leur vie, comme son ami le général de San Martin, lui risquait des fortunes dans des affaires parfois aléatoires où il misait ses capitaux comme un joueur.

2 – Instable

On pourrait présenter Aguado comme un « homme-girouette », terme un peu dur ou méprisant mais qui mérite qu'on s'y attarde. Certes on l'a vu à Séville, en 1810, abandonner le parti de son roi, Ferdinand VII, vaincu et en exil, pour adopter celui de José Ier. On a considéré que c'était une trahison, et objectivement c'en est une. Mais il ne faut peut-être pas juger Alexandre en 1810 comme on jugerait un officier de l'armée française qui se serait mis à la disposition des armées hitlériennes en 1940 : José Ier était le représentant d'une nouvelle forme de culture, pour l'Espagne, plus évoluée que celle des Bourbons qui régnaient sur la péninsule. Peut-être jugea-t-il qu'il serait meilleur pour l'Espagne d'avoir un roi comme José Ier au



Xilografía en peral, impresa con el taco original y autografiada por su autor, Bernardo Féderman.

Reproduction autorisée par M. Isais Kardüner fils de Luis Kardüner.

lieu de Ferdinand VII, que ce serait un bienfait pour sa patrie ; il apporterait, pouvait-on espérer, un peu de ce souffle républicain de justice et de liberté propres à la Révolution française. Alexandre Aguado a-t-il pensé cela, ou a-t-il été un jeune homme de faible vouloir, influencé par sa famille, surtout par O'Farill qui lui a donné l'exemple de la souplesse politique en se donnant à José 1er et en devenant son ministre de la guerre ? Assailli par sa famille, par O'Farill, par les arguments de Soult, n'a-t-il pas cédé aux mirages d'un avancement rapide promis par le maréchal français. Tout cela a peut-être cohabité dans l'esprit d'Alexandre et il a sauté le pas.

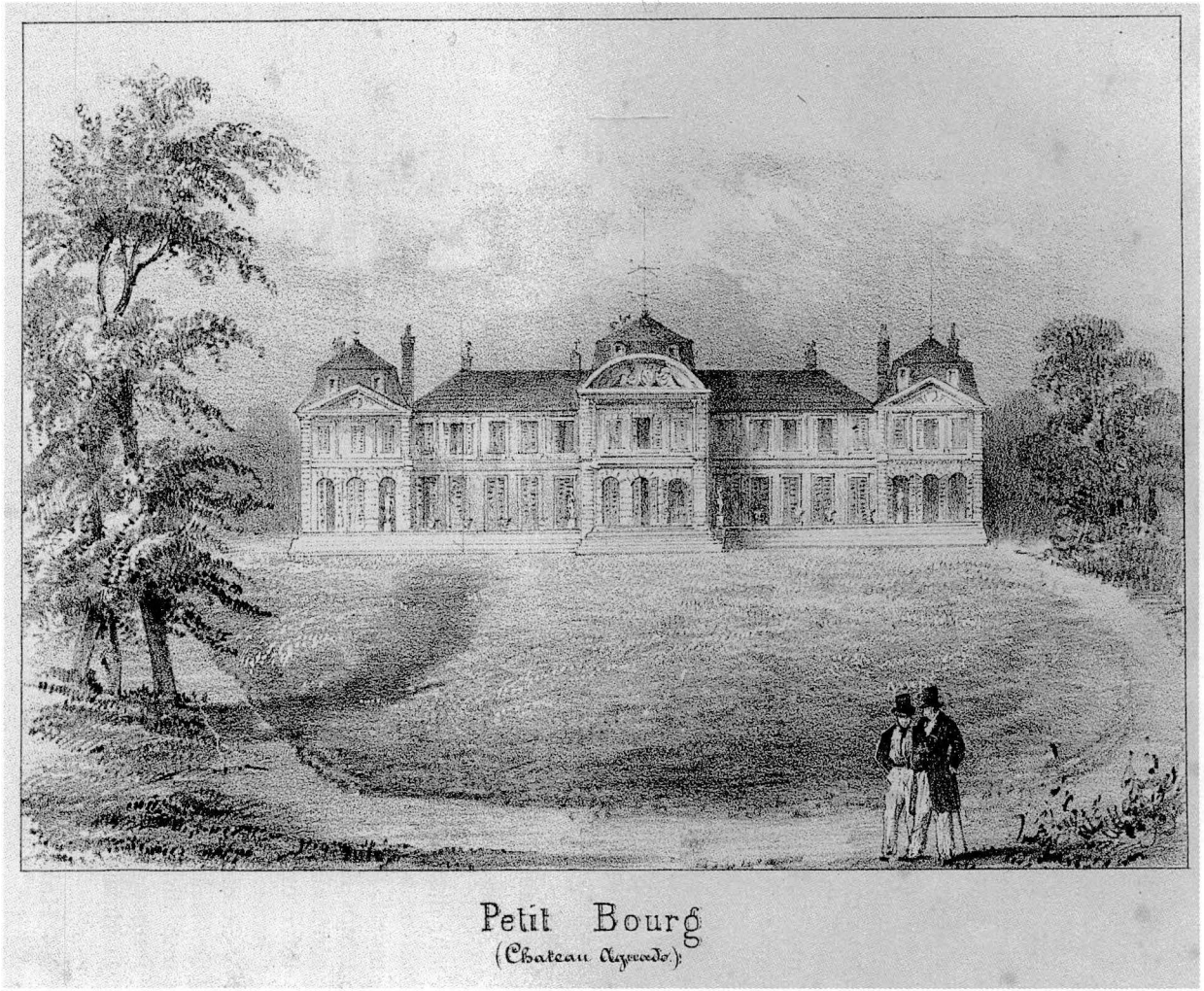
Autre changement brusque dans la vie du jeune Espagnol : il passe brusquement de la vie militaire à celle de négociant. C'est un moment important de sa vie : un moment de lucidité où il se juge. Il se voit plus facilement marchand que militaire. Une nouvelle volte-face est à noter dans sa période de réussite dans les finances. Lui l'exilé, l'« Afrancesado », le voilà qui se met à soutenir les emprunts qu'est obligée de faire en Europe une Espagne exsangue, ruinée par la guerre et par un roi incapable. Il va par là-même sauver l'Espagne de la banqueroute, ce qui est légitime, mais il va aussi, ce faisant, donner un soutien objectif au roi Ferdinand VII, celui qu'il a abandonné à Séville, sous les armes. Cette volte-face n'est absolument pas déshonorante ; elle sera aussi une source de revenus importante pour le banquier Aguado.

Tous ces changements de direction témoignent d'une période historique très perturbée où les hommes ne sont pas toujours maîtres de leur destin, à qui des opportunités s'offrent soudain, qu'ils saisissent ou ne saisissent pas suivant leur esprit, leur clairvoyance, leur sens moral, leur avidité ou leur dignité. Combien de ces personnes de ces temps instables ont eu une existence pleine de virages, comme ces généraux de la fin du XVIIIe siècle qui ont accepté de servir sous la Révolution et l'Empire, puis sous Louis XVIII et même sous Charles X ? L'attitude d'Aguado était dans l'air du temps.

Ce n'est certes pas la girouette qui fait tourner le vent, mais le vent de l'histoire a fait virevolter Aguado jusqu'au moment où il a trouvé une direction qui était la sienne, celle d'un banquier installé en France, pas trop loin de l'Espagne, mais à l'abri de la vindicte du roi Ferdinand.

3 – Habile en affaires

C'est dans les activités de la finance qu'Aguado réussit pleinement mais où il fut le plus discuté. Il fut assailli par « les bouffées de médisance suscitées habituellement par une fortune rapidement acquise » (l'auteur a dit médisance ; il n'a pas dit calomnie). En fait



Lithographie extraite de "Corbeil et son arrondissement dessinés par A. Dallemagne et lithographiés par V. Lefranc." Paris, Disson, 1840, in-8° oblong.

Alexandre savait gagner de l'argent. En 1820, après six ans de négoces divers, on estimait sa fortune à 500 000 francs ; en 1835, on lui prêtait un avoir de 40 000 000 de francs, une des plus grandes fortunes de Paris (L. K., p. 200).

La plupart des écrivains ou historiens qui parlent de l'ascension d'Alexandre chantent ses louanges à qui mieux mieux : « *Un fabuleux banquier* », dit Natalio Rivas, « *Avec sa juste catégorie de grand personnage* », propose Maranon, « *C'était le souverain absolu de l'argent. Il avait une puissance de premier ordre et une autorité indiscutable* », annonce Carlos Sainz de Robles. Sanz donne à Alexandre Aguado toutes les qualités pour être un grand banquier : « *Mélange de sang navarrais et de grâce sévillane, raffinement de la culture française, amour du risque de par ses antécédents militaires, sentiment du devoir, honorabilité et imagination !* » Voilà qui est admirable !

Par contre, dans la recherche de la vérité historique, Alexandre n'a pas que des laudateurs. Dans un tout autre registre, on réprouve son attitude au moment de la fameuse « Affaire » où il alla traiter directement à Madrid les troisièmes emprunts espagnols avec le roi Ferdinand VII, en s'affranchissant de l'accord de Ballesteros, l'intègre ministre des finances d'Espagne. Emportés par une grande sympathie envers leur héros, des biographes sont amenés à défendre certaines actions difficilement acceptables.

Lors des premier et deuxième emprunts espagnols, comme pour se disculper de faciliter ces actions boursières, Aguado écrivit plusieurs lettres où il annonçait qu'il hésitait à s'impliquer « dans des incertitudes financières », il disait qu'il était assez riche pour terminer sa carrière et qu'il n'avait pas besoin de ces affaires espagnoles (lettres à ses deux sœurs, respectivement épouses Ginarest et Rojas). À Alberteros, il dit son peu d'enthousiasme pour continuer à soutenir ces emprunts. Et pourtant, c'étaient des affaires fort profitables, mais il disait que c'était simplement pour aider son pays (À. S., p. 10).

De quoi s'agit-il ? L'Espagne, après les luttes contre Napoléon Ier, est ruinée et est gouvernée par un monarque que chacun réprouve : « *Ferdinand VII, le plus disgracieux des rois, exerça avec le plus d'impéritie le plus tyrannique des pouvoirs absolus qui ait pu exister dans l'histoire espagnole* » (A. S., p. 32). En 1828, Ballesteros, le ministre des finances espagnol, vient à Paris pour négocier les deux premiers emprunts et Alexandre accepte de s'en occuper « *pour sauver l'Espagne de la banqueroute* ». Dans ses discussions il se montra fort intransigeant et exigeant. Il savait qu'il était le seul à pouvoir cautionner les demandes de l'Espagne en Europe. Il aida son pays natal mais « *il s'aida beaucoup lui-même* » en exigeant des intérêts substantiels.

Mais ce qu'on lui reproche le plus, ce sont les circonstances où, en 1831, il traita directement avec le roi « dans le dos de Ballesteros », laissant au musicien Rossini le soin d'amuser la cour espagnole par des soirées musicales. Le résultat de ces tractations « au sommet » fut catastrophique pour la péninsule. Le procureur des Cortès de Saragosse écrivit à ce propos : « Ce fut une action si frauduleuse qu'ait jamais faite un gouvernement aussi corrompu que la faction qui domina le pays (...). Le résultat est que l'Espagne est obligée de reconnaître cet emprunt, devant payer cent millions pour chaque 27 qu'il a reçus » (A. S., p. 25).

Ce procureur ne mâchait pas ses mots et jugeait avec conscience le résultat final des opérations.

Un bon nombre de voix se sont élevées pour défendre l'attitude d'Aguado. Il est accusé d'avoir eu le souci de gagner beaucoup d'argent. Ignacio Escobar refuse de croire que ce fût pour des affaires d'intérêt personnel. Le même auteur, ainsi qu'Albentos, disent que la situation du banquier l'empêchait d'aller s'embarquer dans une affaire malhonnête. Angel B. Sanz considère que le roi d'Espagne est le seul coupable (p. 26), que le financier n'a agi en cette occasion simplement que comme un banquier, ce qui n'est pas forcément une référence indiscutable. Un peu plus loin il dit même, parlant du roi, d'Aguado et du falot remplaçant de Ballesteros, Encina Piedra : « Nous ne traiterons de coupable aucun des trois », sans bien expliquer pourquoi (p. 33). Ce livre veut rester absolument neutre en cette affaire et ne prend pas le risque d'un jugement, malgré le titre d'un de ses chapitres « Juicios sobre Aguado » (jugements sur Aguado).

En fait, si l'on ne parle pas des « affaires espagnoles », Aguado fut un banquier fêté, adulé, admis pleinement dans le monde des affaires, traitant à égalité avec Laffite ou Rothschild. Son renom était bien assis et les affaires de bourse sa préoccupation première. Sa vie mondaine était un appui pour sa vie professionnelle, son audace en général couronnée de succès sauf, peut-être, dans une malheureuse affaire de chemin de fer de Rouen qui lui coûta cher.

Il était sans nul doute intelligent. Pour réussir à s'affirmer comme un des grands financiers de la place de Paris, il ne pouvait pas manquer de jugement, de prudence. On a chanté son bon sens, sa personnalité variée et intéressante, ses idées très sensées (A. S., p. 30).

Il fonda deux journaux financiers à Paris où ses opinions sur les affaires étaient attendues, commentées, approuvées.

Il fut certainement un bon psychologue, parfois rusé, sachant donner le change comme dans ses conversations occultes avec Ferdinand VII, camouflées en « voyage romantique et somptueux ».

4 – Amateur d'art

Sa passion pour les arts plastiques devait être sincère, bien qu'une gazette de Paris l'ait accusé d'agir par snobisme (L. K., p. 166), mais un amateur sincère n'est pas forcément un expert et il a pu se tromper sur quelques œuvres médiocres que lui vendirent des escrocs. La galerie Aguado était fort honorable et avait une bonne réputation.

Son amour de l'opéra le conduisit à devenir un véritable mécène. Il s'appliqua à ce que ce temple de la musique cessât d'être un gouffre de dépenses, par une administration saine et attentive (L. K., p. 191). Son faible pour la musique de Rossini est bien connu.

5 – Modeste, ostentatoire et généreux ?

Il faut d'abord rappeler qu'Alexandre Aguado était d'origine noble, d'une petite noblesse d'Espagne. On a constaté, au cours de l'histoire, que ce sont ceux qui ont le moins de quartiers de noblesse qui tiennent le plus à ce qu'on les honore. Alexandre, durant sa période de succès, a eu une existence mondaine où l'argent qu'il gagnait facilement était dépensé non moins facilement. J'en prendrai pour exemple son hôtel de Paris, rue Grange-Batelière, son château de Petit-Bourg où il faisait de somptueuses réceptions, invitant ses pairs banquiers, ses amis, et même les « petits rats de l'Opéra ». Selon Angel Sanz, Alexandre avait une luxueuse résidence, place Vendôme à Paris, où il avait installé ses collections de peinture (p. 20). Faut-il lui reprocher ce genre de vie ? Au XIX^{e} siècle, il fallait montrer sa fortune pour être honoré et respecté.

Alexandre agissait plutôt en bourgeois enrichi qu'en personnage de la noblesse classique. Il était d'origine étrangère, exilé en France dans une société revancharde, ultra, qui avait élu les députés d'une chambre introuvable. Pour s'imposer hors des milieux d'affaires où il était fort estimé, il devait faire preuve de magnificence, d'où sa loge à l'Opéra tapissée de damas blanc (L. K., p. 185) louée à l'année et qu'il prêtait souvent à ses amis, d'où la constitution d'une collection de tableaux et de marbres qui fit beaucoup jaser, d'où sa prodigalité à l'opéra à l'occasion des étrennes (L. K., p. 191). Lors de son premier voyage en Espagne, durant son exil, il fit le chemin dans un équipage impressionnant. Il arriva à Madrid dans une berline luxueuse tirée par six chevaux, et loua, rue du Chevalier, la meilleure suite dans le meilleur hôtel de la ville. Suivaient des voitures qui contenaient de volumineux bagages dont les fameuses « banieras caloriferas » sorte de chauffe-bain qui étonnait les Espagnols. Outre son invité, le musicien Rossini, il emmenait avec lui son propre cuisinier.

Acceptons ici l'idée qu'Alexandre Aguado agissait ainsi avec une ostentation certaine pour se mettre en position de force dans les tractations serrées qu'il allait soutenir avec le roi Ferdinand VII. Ce dernier, le sachant vulnérable côté vanité, lui offrit le titre de marquis de Las Marismas del Guadalquivir, ce qui montre bien le peu d'estime qu'il portait au financier. Il voulait semble-t-il l'inciter à prendre en main le financement de grands travaux en Espagne. Aguado accepta le titre mais ne fit rien pour entreprendre les travaux projetés parce qu'ils étaient irréalisables et ruineux.

Alexandre se montra souvent un homme généreux mais parfois on tempère ce mot en disant « qu'avec sa fortune la générosité ne lui coûtait pas cher ». C'est vrai en un sens. Mais combien de personnes très fortunées gardent bien serrés les cordons de leur bourse ! Notons au hasard de sa vie l'histoire du somptueux collier de pierres précieuses qu'il offrit à son épouse mais – manque d'élégance – dont il lui dévoila le prix (L. K., p. 195).

Comme je l'ai dit plus haut, si la vraie générosité est celle du cœur, il la manifesta incontestablement envers San Martin. Je crois qu'Alexandre avait envers son vieux compagnon de jeunesse une dette, celle de l'avoir accepté comme un frère à l'époque de leur présence commune à Ceuta et à Cadix. Il entoura San Martin de son affection et de sa fidélité.

6 – Ami fidèle

Un des deux pôles de la vie d'Alexandre Aguado que nous propose J. Ignacio Escobar, dans son prologue au livre de Angel B. Sanz, est l'amitié qu'il a eue pour San Martin (l'autre étant ses relations financières avec le roi Ferdinand VII).

Rappelons comment est née cette amitié : San Martin et Alexandre se trouvent ensemble au même régiment des « Volontaires du camp Major » en 1804. Ils vont lutter côte à côte contre l'épidémie de peste à Cadix. Là se trouve l'oncle d'Alexandre, don Roque, qui est l'alcade de la ville. Les deux jeunes gens se retrouvent souvent dans l'atmosphère familiale de la maison de don Roque et naît ainsi une amitié solide faite de souvenirs presque familiaux. En ce temps, ils suivent, affirme-t-on (L. K, p. 51-52), les réunions secrètes de certaines loges maçonniques où ils peuvent communier avec des Espagnols américains dans des idées de liberté, de justice et de libre pensée : des moments qui ne s'oublient pas. Si nous nous tournons vers Carlos Guzman, nous avons une position très nette : Aguado et San Martin ont pu assister à des réunions secrètes ; ils n'ont pas pour autant adhéré à des loges maçonniques, ni à leurs idéaux, ni à leur philoso-

phie. Il ajoute : « Nous dirons que San Martin ne perdra ni ne gagnera rien, même si nous pouvons démontrer qu'il fût maçon. Ce qui importe, c'est la vérité historique. »

Les événements se précipitent en Espagne : c'est la guerre. Alexandre, on l'a vu, se trouve enfermé dans Séville et change de parti. San Martin reste fidèle à la Junte et lutte contre les Français. À la bataille d'Albuera (1811), les deux amis se trouvent dans des camps opposés. Seul, à ma connaissance, A. P. Pardella pense que San Martin était absent à cette bataille (p. 167).

Ce n'est que dans la paix revenue, en France, en 1833, que les deux amis ont l'occasion de se retrouver. L'un, San Martin, après avoir libéré trois pays d'Amérique du sud du joug espagnol, se trouve dans un état de gêne bien préoccupant. Atteint du choléra, il est soigné ainsi que sa fille par son futur gendre Mariano Balcarce. Beaucoup d'auteurs donnent à Aguado la gloire d'avoir sauvé la vie de San Martin lors de cette épidémie, et certaines lettres de San Martin peuvent prêter à confusion. Quoi qu'il en soit, ils se sont retrouvés après la guérison. Le cours de la vie des deux amis va changer ; Aguado veut conserver près de lui son ancien compagnon, et facilite l'achat par San Martin de la propriété de Grand-Bourg, située à deux pas de sa résidence d'été. Mais San Martin n'a pas accepté de cadeaux de son ami. Aguado, dans une lettre (L. K., p. 160), affirme qu'il n'a pas « pedido su bolsa », c'est-à-dire demandé une aide pécuniaire. San Martin avait une idée de la dignité qui lui interdisait de recevoir de l'argent, même d'un ami. Sur cette aide financière à San Martin dont tous les historiens font état, Carlos Guzman remarque qu' « aucun document connu à cette heure » ne prouve qu'Alexandre Aguado ait donné ou prêté la somme que l'on dit, pour l'achat de la modeste maison de campagne de Grand-Bourg ou de l'immeuble de la rue neuve Saint-Georges »[3]. Dans une conférence du 2 mai 1991 à l'Institut National Sanmartiniano (Buenos-Aires) Carlos Guzman dit aussi que « Nul ne sait en quoi consiste – et sous quelle forme – se manifesta la générosité et l'aide opportune d'Aguado ». Sans doute, son camarade de régiment trouva-t-il une façon élégante de le renflouer en le faisant participer à quelques actions financières très lucratives. Puis son gendre Balcarce alla en Argentine et dénoua les difficultés qui empêchaient le vieux général de recevoir les revenus qui y étaient bloqués.

Les deux amis cohabitèrent tous les étés de 1834 à 1841 et leur rapprochement fut pour San Martin une joie toujours renouvelée.

3. Dans *Historia* (Buenos-Aires), n° 53, mars 1974, p. 111.

Une des marques très probantes de son amitié pour San Martin fut son testament. Il fit de son ami son exécuteur testamentaire. Celui-ci, aidé de deux autres personnes, avait pour mission de veiller à ce que les richesses déposées en France fussent distribuées comme le désirait Aguado qui allouait 4 000 francs-or par mois à son ami pour ses frais et 30 000 francs en remerciement. Était-ce là un moyen discret d'aider financièrement son ami ?

La vraie générosité, quand on a une fortune comme celle que possédait Aguado, c'est la générosité du cœur. Il semble bien qu'il l'ait eue envers son compagnon San Martin.

Mais pourrait-on dire que, sans les liens très serrés et sincères qui unissaient Aguado à San Martin, ce banquier aurait été aussi présent dans les œuvres des historiens ou des écrivains ? La clarté de l'auréole du Libertador a mis en lumière les qualités d'amitié d'Aguado, ce qui a fait beaucoup plus pour sa renommée que ses succès, sa richesse, sa vie mondaine.

IV – CONCLUSION

Cet homme de valeur vécut à cheval sur deux siècles, en une période troublée où l'Europe fut bouleversée par la Révolution française et l'Empire. Il avait sans aucun doute l'amour de l'argent et d'une certaine puissance dans les milieux de la haute bourgeoisie qu'il fréquentait. Cette disposition a été à l'origine de quelques combinaisons pas forcément exemplaires : je pense à « l'affaire » d'Espagne. Mais il jouait alors le rôle d'un banquier sur une « bonne affaire ». Il faisait son métier, pourrait-on dire !

Dans cette recherche de la vérité sur notre personnage, il est indispensable de donner l'avis sans faiblesse, clair et impitoyable de Perez Pardella « Cet ex-militaire, grand amateur de Balzac, ex-déserteur de l'armée espagnole et ex-combattant de l'armée française, c'est-à-dire serviteur des ennemis de sa patrie, ex-fugitif de la police militaire espagnole, qui réussit à amasser une fortune due aux plus variées et incroyables négociations, ce grand ami de ses amis (...), ce fils de riches aristocrates, les comtes de Monteliros, fut l'élu des rois au prix de quelques criardes désertions dans le champ de l'honneur militaire » (p. 162).

Dans le tohu-bohu européen et les transformations profondes qui suivirent, l'Espagne fut déchirée par l'invasion française et sa population se sépara en deux camps : les traditionalistes, fidèles à Ferdinand VII, très conservateurs, et les libéraux-démocrates qui voulurent changer le régime absolu des Bourbons.

Les hommes, dans cette tourmente, ne savaient plus où étaient le devoir, le bon sens, la vérité. À qui être fidèle sans se jeter dans une opposition qui pouvait être fatale au pays ?

Il faut être prudent pour juger ces hommes qui étaient soumis plus à la politique et à l'histoire qu'à leurs propres sentiments, ou à leurs propres réflexions, ou à leur volonté. Fétus de paille dans la bourrasque qui sévit sur toute l'Europe, ils ont surnagé, et ce ne fut pas sans difficultés.

Jacques GAUCHET

"L'Annonciation" de l'église Saint-Quentin de Brières-les-Scellés[1]

L'Évangile selon saint Luc (I, 26 à 38) rapporte que l'ange Gabriel fut envoyé par Dieu à la Vierge Marie pour lui annoncer qu'elle serait la mère de Jésus.

Ce thème de l'Annonciation, que l'Église fête le 25 mars de chaque année, a été une source d'inspiration pour de nombreux artistes. Les versions conçues par les peintres, les sculpteurs... des générations qui se sont succédé depuis les débuts de l'ère chrétienne sont d'une grande variété.

En Essonne, comme ailleurs, les images de l'Annonciation — elles ne sont pas rares — ont suscité l'émotion des fidèles et les ont aidés dans leurs prières.

Celle de Brières-les-Scellés, restaurée en 1994 par M. Benoît Dagron, vient d'être inscrite à l'inventaire supplémentaire des Monuments historiques[2], et il nous est apparu que cette récente protection méritait d'être accompagnée d'un petit commentaire. C'est l'objet de la présente notice.

La toile de l'église Saint-Quentin est une œuvre datant du début du XVIII[e] siècle dont l'auteur nous est inconnu. C'est un tableau rectangulaire en hauteur de 0,81 x 0,65 m. Les deux figures principales s'y répartissent de chaque côté d'un axe vertical imaginaire partageant la représentation en deux parties égales. Cette structure générale se retrouve dans toutes les Annonciations.

L'action se déroule à l'intérieur d'une maison de Nazareth, dans une pièce s'ouvrant sur l'extérieur et où l'espace se divise en deux zones, céleste et terrestre.

Pour bien comprendre l'iconographie de l'œuvre, il nous faut au préalable rappeler les versets de l'Évangile selon saint Luc qui décrivent l'événement.

1. Arr[t] et canton d'Étampes.
2. Par arrêté préfectoral du 14 août 1996.

I – L'ANNONCE DE LA NAISSANCE DE JÉSUS

La scène de l'Annonciation rapportée par saint Luc voit se succéder les phases suivantes :

1 - L'ange Gabriel est envoyé par Dieu à Marie (I, 26 & 27). Du ciel, il va descendre sur terre, accompagné, selon certains exégètes, de plusieurs autres anges.

2 - L'ange entre chez Marie et lui dit : « Sois joyeuse, toi qui as la faveur de Dieu, le Seigneur est avec toi » (I, 28).

3 - La Vierge est troublée par cette apparition (I, 29).

4 - L'ange l'apaise et lui annonce : « Voici que tu vas être enceinte, tu enfanteras un fils et tu lui donnera le nom de Jésus » (I, 3O & 31).

5 - Étonnement de Marie. Elle dit à l'ange : « Comment cela se fera-t-il puisque je ne connais point d'homme ? » (I, 34).

6 - L'ange lui répond : « L'Esprit Saint viendra sur toi » (I, 35).

7 - Marie se soumet à Dieu : « Je suis la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon ta parole » (I, 38).

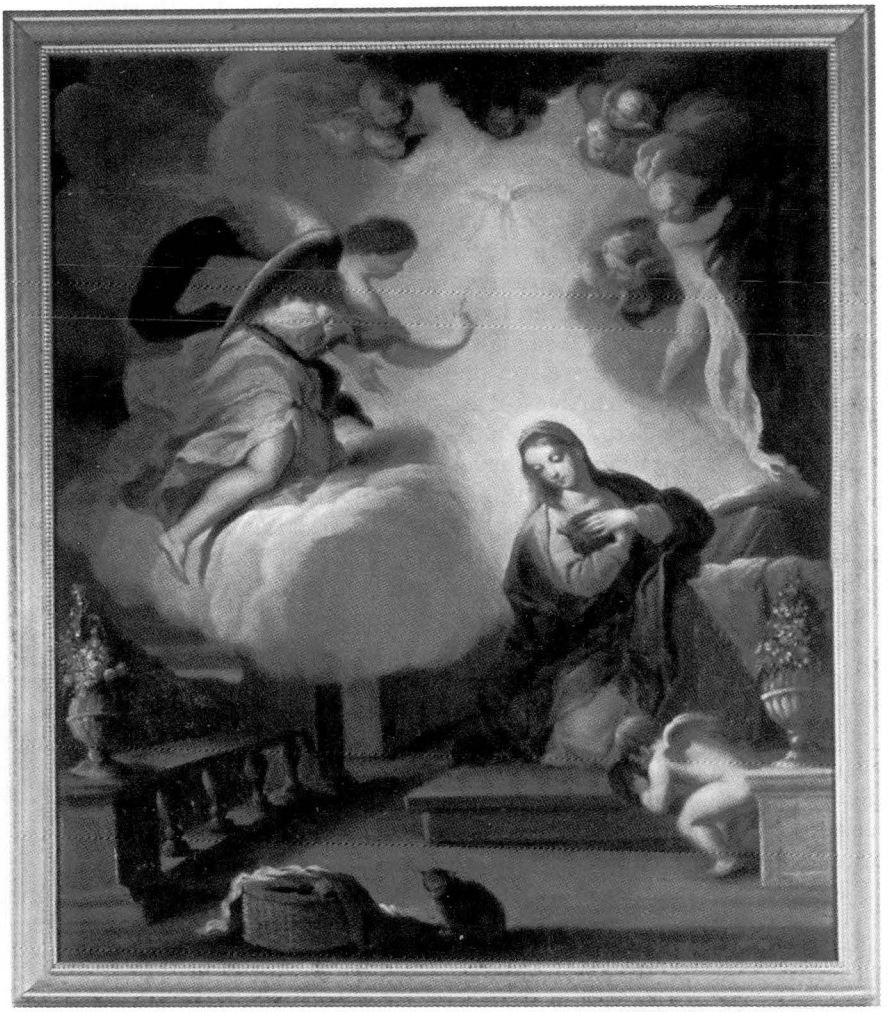
Pour traiter ce thème de l'Annonciation, les artistes se sont nécessairement limités à un des moments de cette histoire. Ainsi, par exemple, la Vierge est montrée soit à l'instant de son trouble (phase 3), soit à celui de son étonnement (phase 5), soit encore dans l'attitude de soumission (phase 7).

À Brières-les-Scellés, la Vierge est représentée dans la posture finale d'obéissance et de profond recueillement. Nous verrons plus loin qu'en fait l'implication du facteur temps est plus complexe que ne le laisse supposer ce fractionnement en sept phases.

II – L'ESPACE CÉLESTE

Le monde céleste qui pénètre dans la demeure terrestre de Marie n'a pas de limites concrètes. Il se dilate jusqu'à envelopper la tête et les épaules de la Vierge. Les nuées sont envahissantes et cachent la quasi-totalité du paysage dont on ne distingue qu'une faible partie, à gauche, au-dessus de la balustrade.

Le Concile de Trente avait recommandé, en 1653, de traiter les sujets religieux avec beaucoup de respect et de faire en sorte qu'ils ne puissent être confondus avec des scènes de genre. Dans cet esprit, on a alors évité de représenter l'ange de l'Annonciation de façon familière ; en particulier on a pris l'habitude de ne plus le figurer au sol. C'est ainsi que dans cette toile l'ange Gabriel rend visite à la Vierge sans cesser d'appartenir à la sphère céleste. Il se trouve à la gauche du tableau, accompagné de toute une escorte d'angelots. Sa position



« Annonciation » de l'église de Brières-les-Scellés (Cl. AD.91).

dominante par rapport à Marie est une formule que l'on retrouve fréquemment dans les Annonciations des XVII[e] et XVIII[e] siècles.

Le messager de Dieu a fait l'objet d'une étude intéressante : il se présente sous la forme et les traits habituels d'un beau jeune homme ailé, ce que l'Évangile selon saint Luc n'indique absolument pas. Il est agenouillé sur son genou gauche qui repose sur un nuage. Sa jambe droite, un peu lourde, pendante, s'échappe de sa tunique. Elle semble soumise à la pesanteur terrestre.

L'ange annonciateur se penche vers l'avant, en léger contrapposto. Son épaule droite est dégagée de son vêtement blanc. Il ne donne pas l'impression d'être saisi en mouvement. À l'avant, l'étoffe n'est pas plaquée sur lui, ce qui confirmerait qu'il a cessé d'être en vol. Son visage est en profil perdu. L'index de sa main droite est dirigé vers le Saint-Esprit ; il n'a pas fini de transmettre son message et sa main gauche appuie son propos. Sans doute en arrive-t-il au terme de son discours (phase n° 6).

Mais à l'arrière, la draperie en désordre de son vêtement et sa ceinture flottent encore comme s'il achevait sa descente (début de la phase 2). L'agitation des plis, leur turbulence suggèrent la mobilité et non pas l'arrêt et font référence à un moment antérieur à l'annonce proprement dite de l'ange. Il s'ensuit que l'on peut émettre l'hypothèse que l'artiste, s'inspirant d'autres interprétations similaires de la scène, assez courantes, a représenté dans une même figure deux instants différents.

Un peu plus haut, presque au centre, le Saint-Esprit prend la forme traditionnelle d'une colombe. À la partie supérieure des nuées, les angelots composant la suite de l'ange annonciateur se manifestent, pour la plupart, sous l'aspect réduit — fréquent à partir de la Renaissance — de bustes d'enfants ailés que l'on appelle généralement chérubins. Du Saint-Esprit partent des rayons lumineux qui éclairent la tête de la Vierge et auréolent son visage. L'ange Gabriel reçoit également la lumière émanant de la colombe, mais indirectement et dans une moindre mesure.

Les chérubins, disposés en cercle en arrière-plan, chantent un hymne de louanges au moment même où Jésus se fait chair dans le sein de Marie. Toutes ces figures célestes sont centrées sur la Vierge qui appartient au monde terrestre.

III – L'ESPACE TERRESTRE

La zone terrestre non envahie par les nuées se compose d'un extérieur et d'un intérieur. Nous ne nous attarderons pas sur le paysage, constitué essentiellement d'un coucher de soleil aux couleurs vénitiennes[3]. Il occupe une toute petite surface.

3. Voir la photographie en couleurs, en couverture.

L'intérieur de la pièce où se tient Marie garnit l'essentiel de l'espace terrestre. Bien évidemment, la figure de la Vierge, jeune femme terrestre, s'oppose à celle de l'ange céleste, immatériel et ailé. Mais le contraste entre les deux zones est également très net si l'on observe leur éclairage respectif et la tonalité de leurs couleurs[3] ; la chambre de la Vierge est beaucoup plus sombre et les coloris y sont plus soutenus. Par ailleurs, le réalisme de cette sphère terrestre, sa rigidité géométrique, la grande précision du dessin de son mobilier diffèrent sensiblement des contours plutôt flous des nuages célestes.

La représentation de la balustrade prolongée d'un muret, des socles des pots de fleurs, du prie-Dieu et de l'estrade qui le supporte témoignent d'une belle maîtrise de la perspective, tandis que les vases de fleurs, la corbeille à ouvrage partiellement éclairée — ce sont de belles natures mortes — et le petit chat ronronnant à l'écart de la lumière introduisent une note d'intimité assez peu conforme aux directives du Concile de Trente[4]. On est très éloigné, par exemple, de l'Annonciation de Lesueur, datant de 1652, que l'on peut admirer au musée du Louvre, célèbre pour sa pureté, son dépouillement et la fraîcheur de ses tons. Mais cette survivance des pratiques du temps passé, c'est-à-dire de l'iconographie ancienne, était tolérée par l'Église qui ne souhaitait pas bouleverser les croyants habitués aux images pieuses traditionnelles.

Bien entendu, le sujet principal du tableau ne se trouve pas dans le réalisme du cadre de vie, calme et propice à la prière, de Marie. Toute la composition, rappelons-le, est centrée sur la Vierge. C'est elle que les fidèles venaient vénérer.

Elle est à genoux sur son prie-Dieu et s'en est détournée pour mieux recevoir le message de Dieu. Elle n'est ni effarouchée ni craintive. Son maintien est modeste, l'inclinaison un peu forte de la tête, ses yeux baissés et ses bras croisés sur sa poitrine expriment sa soumission à la volonté de Dieu (phase 7). Elle a dépassé le stade de l'étonnement ; elle est figurée à un moment postérieur à celui choisi pour la représentation de l'ange Gabriel.

Elle est placée, semble-t-il, très légèrement en retrait par rapport à l'ange annonciateur, et son attitude pieuse est conforme au style de l'époque. Les draperies de sa robe rouge et de son manteau bleu, ramené sur sa poitrine, symbolisant son humilité, ne sont pas agitées artificiellement. Elles ne suggèrent aucun mouvement et la complexité de leurs plis se borne à accompagner la torsion de son corps.

4. La corbeille et le chat sont nettement inspirés de ceux qui figurent dans *Le sommeil de Jésus* de Charles Lebrun (1655), toile conservée au Musée du Louvre.

L'Évangile selon saint Luc ne trace pas un portrait de la Vierge, il précise seulement qu'elle est une jeune fille accordée en mariage à un homme de la maison de David, nommé Joseph. L'Évangile apocryphe du pseudo-Matthieu ne nous renseigne pas davantage, même s'il indique que son visage resplendissait. Ainsi chaque Vierge de l'Annonciation a-t-elle ses propres traits mais tous les artistes se sont ingéniés à donner d'elle une image digne du choix de Dieu. Le peintre de cette Annonciation a également cherché à peindre une Marie idéale, douce, humble, sereine, animée de sentiments nobles.

Sous le voile léger qui couvre sa chevelure, l'ovale très pur de son visage allongé, la beauté de ses traits, son front assez haut, le bel arc de ses sourcils, sa carnation délicate éclairée par les rayons émanant du Saint-Esprit sont en parfaite harmonie avec les doigts fuselés de sa main gauche. Tout respire la douceur et la distinction dans cette figure de la Vierge qui vient de recevoir la grâce divine. Cela n'a pas dû échapper à l'angelot, pieds nus comme l'ange Gabriel ainsi qu'il convient, très admiratif, qui s'est détaché de la sphère céleste pour baiser le bas de son manteau.

CONCLUSION

Plusieurs œuvres d'art sacré de notre département illustrent ce thème de l'Annonciation. Déjà, à l'époque médiévale, des artistes de grand talent s'en sont inspirés. Il suffit d'évoquer par exemple la frise des chapiteaux du portail méridional de l'église Notre-Dame du Fort d'Étampes, ou le vitrail n° 11 de la célèbre verrière de la chapelle de la Vierge de l'église de Saint-Sulpice de Favières.

Mais la plupart des Annonciations essonniennes sont postérieures au Concile de Trente. Elles témoignent du renouveau spirituel des paroisses rurales de notre région à la fin du XVII^e^ et durant la première moitié du XVIII^e^ siècle. La majorité d'entre elles ont été traitées dans le même esprit que celle de Brières-les-Scellés. On a le plus souvent cherché ainsi à donner à la scène un peu de l'intimité ancienne.

Peut-être est-ce dans le tableau de l'église Saint-Quentin que se concilient le mieux le souci de conserver un peu des formules traditionnelles et la volonté d'adopter les formes nouvelles prises par l'art religieux (donnant plus de noblesse aux personnages évangéliques, en France, à partir du XVII^e^ siècle) ? Cette Annonciation, teintée d'humanité, n'a pu que recevoir la ferveur de tous les fidèles, jusqu'aux plus modestes, et contribuer à l'élévation de leur âme vers le Divin à l'occasion de leurs dévotions.

Marius CIBOULET

Une hache en cuivre découverte au gué de Bouray[1]

Cette hache est une découverte ancienne, provenant initialement de la collection de l'abbé Bucher, curé de Bouray-sur-Juine jusqu'en 1930 et décédé en 1934. Elle fut léguée à cette époque à M. Pierre Vivaux de Lardy et est actuellement détenue par son fils, M. Michel Vivaux que nous remercions chaleureusement pour son accueil très cordial.

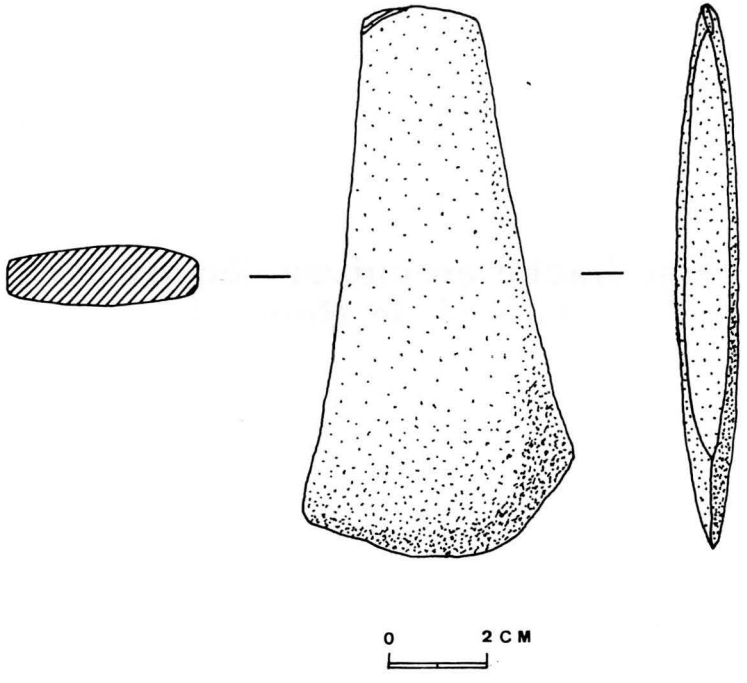
La découverte

Nous ignorons totalement les circonstances de la découverte de cette hache et son année précise. Nous savons seulement qu'elle fut trouvée à l'endroit dénommé « le gué de Bouray », non dans le gué lui-même mais sur les parcelles voisines, sur la rive gauche de la Juine, au niveau du pont actuel emprunté par la D 449. Il y a également une incertitude sur la commune de découverte car la voie fait la limite communale entre Lardy, lieu-dit « hameau de Cochet » et Saint-Vrain, lieu-dit « La Boissière », et nous ignorons si la hache a été trouvée à droite ou à gauche de la route.

Description

La hache du gué de Bouray est une hache plate, de type trapézoïdal[2] à talon aminci. Ce type de hache est formé d'une lame simple présentant un tranchant transversal à l'une de ses extrémités et ne possède aucun dispositif de fixation. Elle est en cuivre et d'un poids de 350 g. Ses dimensions sont les suivantes : longueur 11,6 cm, largeur au talon 2,4 cm, largeur au tranchant de 4,7 à 5,3 cm, épaisseur dans sa partie médiane 1,3 cm.

1. Bouray-sur-Juine, arr[t] d'Étampes, canton d'Etréchy.
2. *Typologie des objets de l'âge du bronze en France,* fasc. III. *Les haches.* Paris, Société préhistorique française, 1976.



Le talon est simple et présente une coulure de fonderie sur la gauche. Les bords sont plats. La lame est trapézoïdale et le tranchant est en éventail dissymétrique. Le fil est irrégulier. Les flancs sont plats avec des surfaces rugueuses. Cette hache n'a pas été fignolée. Peut-être est-elle brute ou semi-brute de fonderie.

Datation

Ce type de hache est rare ; six seulement sont répertoriées en Île-de-France[3] dont cinq sont du type trapézoïdal. Elles sont toutes sensiblement de même taille. Le département de l'Essonne est bien représenté dans ce groupe puisque trois d'entre elles en proviennent à la suite de dragages dans la Seine : l'une à Grigny, lieu-dit « Le pas de Grigny », la seconde au niveau de Ris-Orangis et la troisième « dans la Seine en amont de Villeneuve-Saint-Georges ».

La métallurgie du cuivre apparue à la période dite chalcolithique a perduré au Bronze ancien. La hache du gué de Bouray se situe donc dans cette période charnière entre l'extrême fin du Néolithique et le tout début de l'Âge du bronze, soit environ 1800 ans avant notre ère.

Alain BÉNARD

3. MOHEN (Jean-Pierre), *L'âge du bronze dans la région parisienne.* Paris, Éd. des Musées nationaux, 1977.

Corbeil-Essonnes[1] – La Seine

En 1997, le Groupement de recherches archéologiques subaquatiques a poursuivi ses prospections en vue d'identifier de nouveaux sites sur le cours de la Haute-Seine, tout en améliorant les méthodes utilisées.

MÉTHODOLOGIE

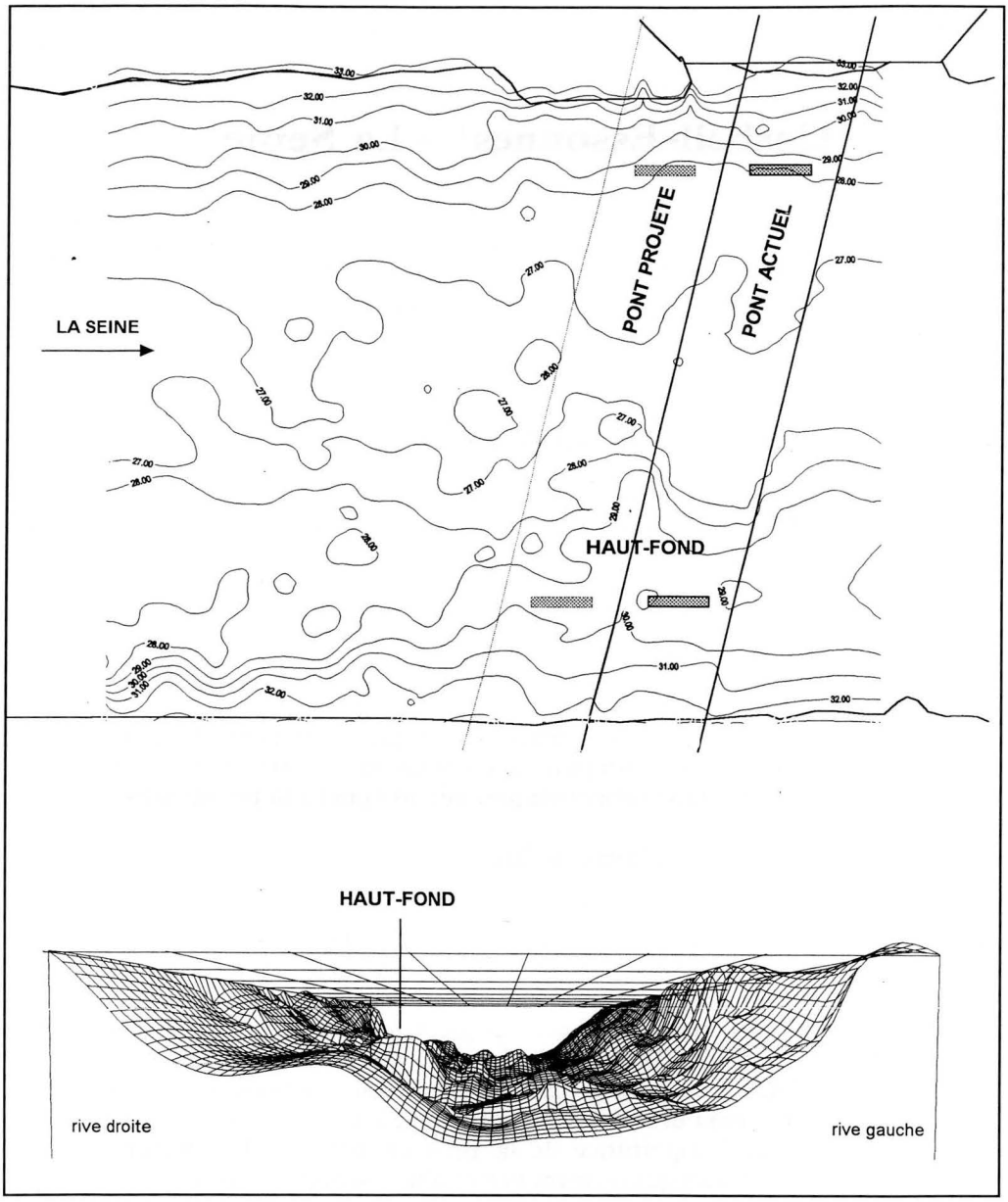
Les conditions de la prospection à vue par plongeurs sont défavorables, car la visibilité est très réduite et varie de zéro (eau très chargée) à quelques mètres (situation rarissime), avec fréquemment une valeur de 50 à 80 cm pour la Seine en amont de Paris. On conçoit donc qu'il est difficile d'avoir une vision globale des vestiges archéologiques et d'anomalies du relief révélatrices et que cette méthode prend un temps considérable, incompatible avec les disponibilités de chacun et la durée de vie même de l'équipe.

Nous avons donc cherché à améliorer la qualité et la productivité des prospections en développant deux nouveaux outils d'aide à la recherche archéologique subaquatique, faisant appel à la topographie.

Profil en long de la Haute-Seine

Ce profil entre Montereau et Paris avant les travaux d'aménagement du XIX^{e} siècle (altitude du thalweg et ligne d'étiage) est reconstitué par analyse et exploitation des documents d'archives. Ce document informatisé (numérique et graphique) est un outil précieux pour préparer les prospections, interpréter et juger de l'état du lit de la rivière et donc des potentialités archéologiques, par comparaison avec les profondeurs mesurées sur le terrain en prenant comme référence le niveau bien connu et stable des biefs. Il est à noter que ce travail a mis en évidence l'importance de la prise en compte de différents référentiels d'altitudes qui peuvent varier d'une source à l'autre.

1. Arr^{t} d'Évry, chef-lieu de canton.



La Seine à Corbeil – Pont de la Francilienne
Carte isobathymétrique et vue tridimensionnelle (échelle verticale exagérée)

Système bathymétrique informatisé

Il permet de dresser rapidement (environ trois heures par hectare, incluant le traitement informatique) des représentations graphiques du fond des cours d'eau dont l'analyse par interprétation du relief révèle des anomalies susceptibles de présenter un intérêt archéologique. Le processus complet comprend quatre phases : préparation (balisage), acquisition, traitement des données et restitution sous forme de coupes, cartes en isobathes et vues tridimensionnelles. Le matériel est constitué d'équipements du commerce liés à un module électronique de notre conception commandés par un logiciel spécifique.

RÉSULTATS DE TERRAIN

À Corbeil-Essonnes, les recherches entamées en 1996, à la demande du SRA, se sont poursuivies en vue d'estimer le risque archéologique dû au doublement futur du pont de la Francilienne franchissant la Seine[2]. Une étude bathymétrique a été réalisée sur une surface de 1,68 ha (voir figure ci-contre). L'analyse montre la présence d'un haut-fond en rive droite. Le sous-sol identifié par des sondages et des carottages est a priori géologique et le risque archéologique est jugé peu important à l'emplacement des futures piles.

Philippe BONNIN
Groupement de recherches archéologiques subaquatiques

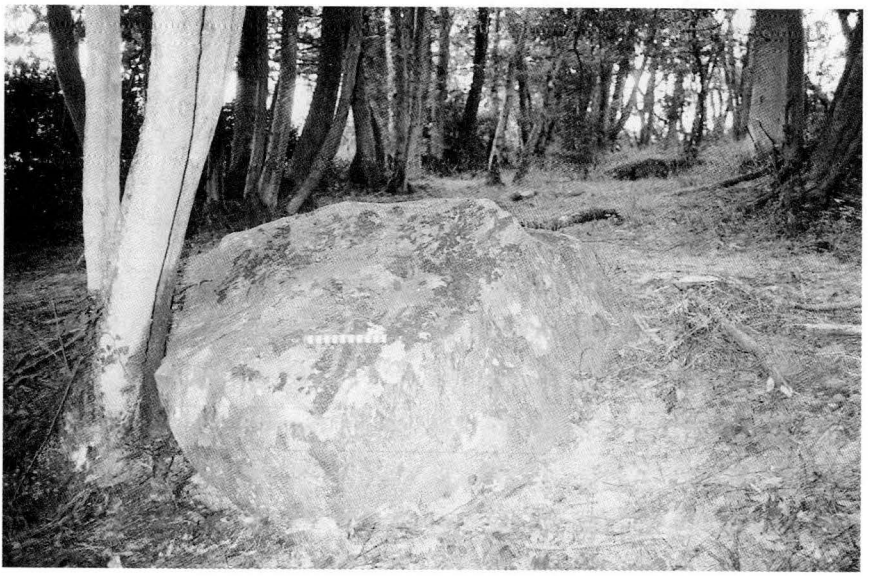
2. Voir notre bulletin, 1996, p. 135-136.

Le polissoir de La Longuerie à Dourdan[1]

SITUATION

Découvert par M. André Garriot en 1985, ce polissoir se trouve au nord de Dourdan et de la ferme de Liphard, dans le bois de La Longuerie, à sa lisière sud, non loin de la D 838.

- Position cadastrale : lieu-dit La Longuerie, section C, parcelle 152.
- Coordonnées Lambert : X 0576-700, Y 1094-25, Z 145 m.



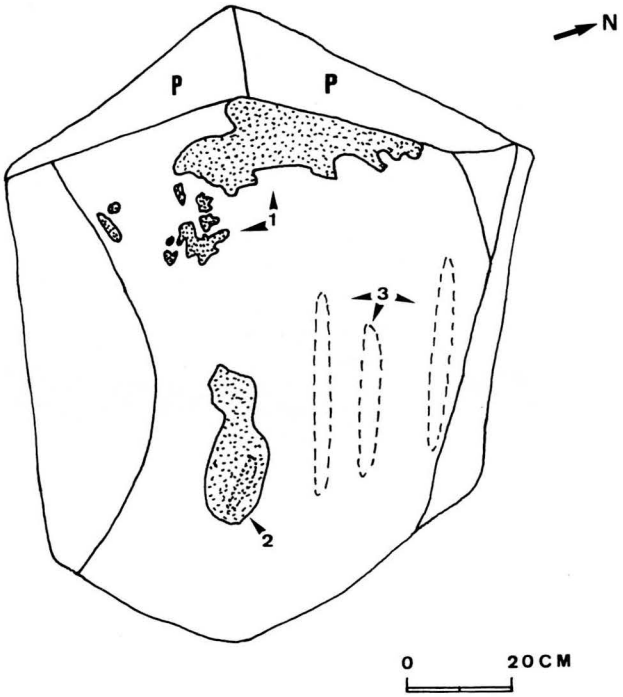
Le polissoir de la Longuerie. Vue générale.

1. Arr[t] d'Étampes, chef-lieu de canton.

Il est disposé sur un bloc tabulaire en grès de Fontainebleau, de petites dimensions : longueur 1,40 m, largeur de 0,90 à 1,30 m, épaisseur 0,45 m. Il semble provenir de la dislocation naturelle du banc de grès en place, compte tenu de sa position en contrebas de la platière. Néanmoins, l'existence d'une ancienne carrière dans le voisinage immédiat et la présence de plans de débitage sur la bordure ouest du bloc pourraient signifier un déplacement secondaire lié à l'exploitation du grès.

DESCRIPTION

Les stigmates de polissage sont placés sur la face supérieure plane du bloc.



1. surface polie.
2. cuvette de polissage avec amorce de rainure.
3. cannelures naturelles.
P. plans de débitage de carrier.

1. Surface polie d'une longueur actuelle de 70 cm pour une largeur variant de 15 à 34 cm. Elle est amputée par deux plans de débitage de carrier, principalement dans la direction nord-ouest. Sa partie droite, en grande partie disparue, présente encore une très légère concavité, ce qui laisse penser que nous avions une cuvette de polissage. La partie gauche est convexe et érodée. Le poli à glace caractéristique est maintenant fragmentaire.

2. Cuvette polie oblongue, d'une très faible concavité maximale de 0,5 cm pour une longueur de 32 cm et une largeur de 5 à 12 cm. Dans sa partie inférieure, nous remarquons une amorce de sillon de polissage peu marquée, d'une profondeur de 0,5 cm, sans arête de fond et d'une longueur de 11 cm pour une largeur de 3 cm.

3. À droite de la cuvette polie 2, trois cannelures naturelles ne doivent pas être confondues avec des rainures de polissoir. Elles n'ont pas le poli à glace caractéristique et leurs contours sont irréguliers.

CONCLUSION

Ce polissoir est modeste. Il mérite néanmoins d'être mentionné car situé dans un secteur dépourvu, à ce jour, d'autre mégalithe bien attesté.

Alain BÉNARD

Étiolles[1] en 1997

I – INTRODUCTION

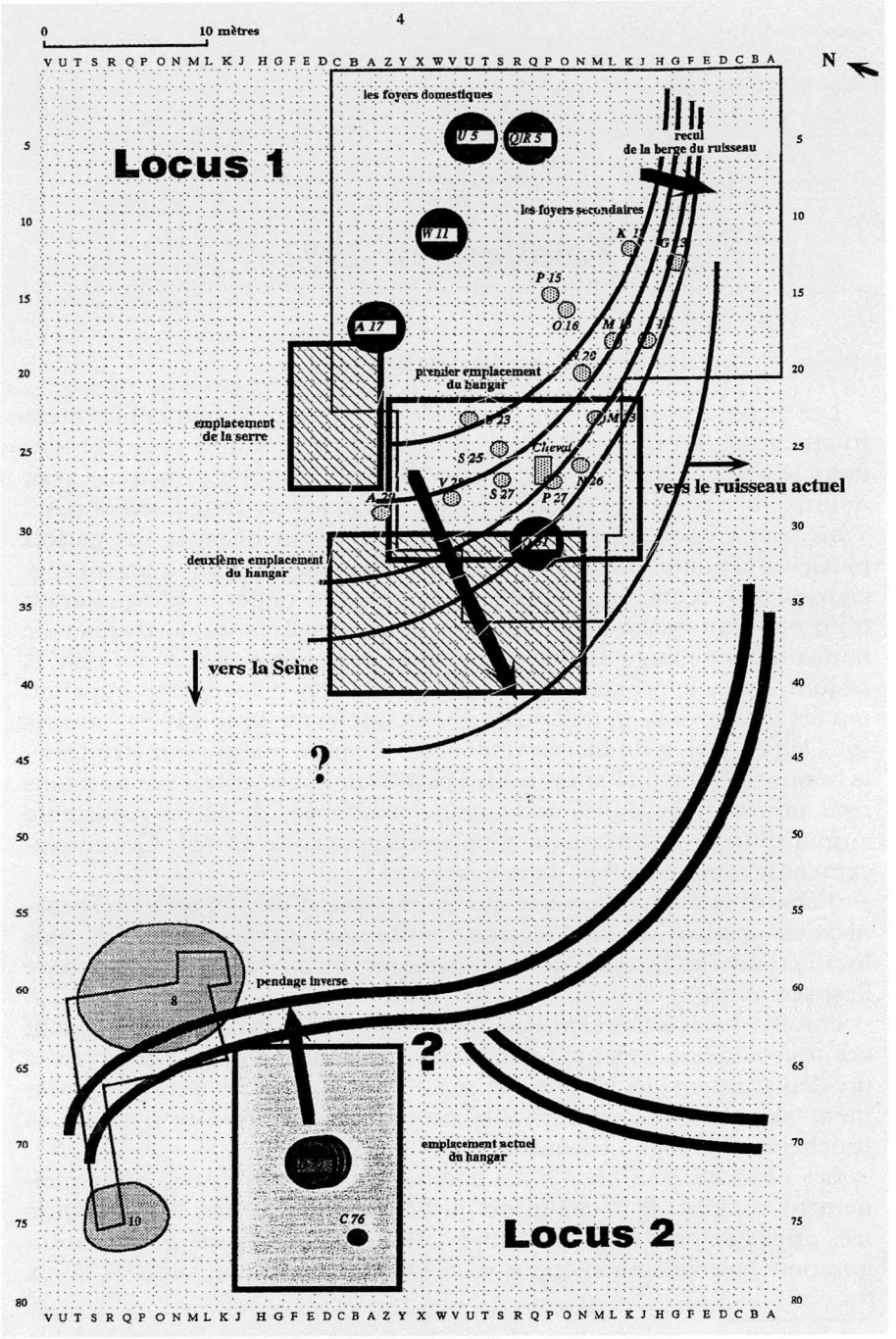
Les recherches de ces trois dernières années ont été particulièrement fructueuses[2]. L'ouverture d'une nouvelle zone de fouille présente toujours le risque d'un pari. Sur le site d'Étiolles, la zone principale avait montré la richesse considérable des occupations magdaléniennes : 7 niveaux d'habitation (au moins) découverts et décapés sur parfois plusieurs centaines de m², des dizaines de foyers, domestiques ou spécialisés, des centaines de milliers de produits taillés... L'exploration d'un nouveau locus, à une cinquantaine de mètres de là, risquait de nous situer en marge du lieu préférentiel de l'habitat. Il n'en fut rien. À ce jour, après le programme triennal, cinq à six niveaux d'occupation ont été découverts, en tout ou en partie, sur les quelque 150 m² ouverts sous la protection du hangar de fouille. De plus, malgré son étroitesse, la bonne position du hangar nous a permis de nous centrer sur au moins trois unités domestiques successives, structurées de façon récurrente autour d'un foyer central (la zone correspondant à D 71). Cet emplacement favorable a offert deux avantages :

– d'abord, la compréhension que nous avons d'ores et déjà de l'organisation spatiale de deux à trois habitations (nous exposerons plus loin l'étonnante lisibilité des structures et des modes d'occupation de l'espace abrité) ;

– ensuite, les fouilles sont donc restées des plus fructueuses pendant ces trois années, sans qu'il nous soit apparu nécessaire de procéder à un déplacement du hangar. Mieux : il est probable que l'emplacement actuel suffise encore à la protection des fouilles pendant la prochaine campagne triennale.

Les objectifs que nous nous étions proposés paraissent donc pleinement remplis. Il se confirme qu'Étiolles fut un lieu d'occupation très privilégié par les Magdaléniens. Il se confirme aussi que la configuration paléogéographique a joué un rôle important dans le choix

1. Arr[t] d'Évry, canton de Saint-Germain-lès-Corbeil.
2. Voir nos bulletins depuis 1975.



Modèles sédimentaires et implantation archéologique : situation des fouilles.

des installations domestiques, rôle que nous nous attachons, et que nous nous attacherons, à établir dans toute sa particularité. Le ruisseau des Hauldres, ou l'un des chenaux principaux du ruisseau en tresse de la confluence entre la Seine et les Hauldres, fut assurément un facteur attractif de l'habitat. Le locus 1 (ou « zone principale ») avait montré la préférence des Magdaléniens à planter leur tente sur le méplat de la rive concave du chenal ou du ruisseau et à occuper le talus plus pentu de la berge pour des activités extérieures. La fouille de ces trois dernières années sur le nouveau locus, à une cinquantaine de mètres vers la Seine, a montré d'abord une certaine permanence des traditions d'installation mais dans une configuration topographique nouvelle : s'agit-il ici de l'occupation de la berge opposée (rive gauche convexe) ou d'une occupation de même nature dans un nouveau méandre du chenal ? La question n'est pas encore résolue et c'est pourquoi les recherches paléoenvironnementales sont ici de première importance car les relations entre les habitations magdaléniennes et la berge mouvante du ruisseau sont un phénomène récurrent. Elles montrent une persistance, sorte d'habitude inhérente aux différents groupes successifs, qui pourrait bien avoir une charge culturelle. Cette question est devenue essentielle puisqu'elle renforce l'idée d'une identité d'utilisation de l'espace, peut-être d'une identité d'exploitation du milieu et donc d'une forte cohésion culturelle malgré la « durée » du gisement (3,50 m de dépôts) et la diversité apparente des structures d'habitat.

Ces nouvelles fouilles à Étiolles continuent donc à nous confronter au paradoxe auquel les fouilles précédentes nous ont habitués, celui de l'impressionnante variabilité des manifestations « culturelles » assortie d'une stabilité des comportements qui transparaît dans tous les domaines d'étude. Ces nouvelles habitations magdaléniennes présentent indéniablement un « cachet » particulier mais dans une ambiance de « déjà vu » tout aussi indéniable... À cet égard, la poursuite des recherches à Étiolles nous permettra d'intervenir efficacement dans la question cruciale des identités culturelles : le déchiffrement « dialectique » de la norme et de la variabilité. Ainsi, il n'est pas encore assuré que les occupations de ce nouveau locus soient parfaitement contemporaines des précédentes. D'ailleurs, un examen préliminaire des produits de taille semblerait montrer des modalités conceptuelles ou opératoires légèrement différentes de celles qui ont été établies dans les grandes habitations de la zone principale U 5, P 15, A 17, Q 31, W 11... Le contexte paléoenvironnemental n'est pas non plus identique et le cortège des taxons tempérés (interprété Bølling par la malacologie) semblerait manquer ici. Aurions-nous affaire à d'autres groupes magdaléniens, un peu plus anciens, ou récents ?

Vaste programme, pourrions-nous dire, qui devient concevable par la poursuite des fouilles dans le deuxième locus où les traditions techniques, économiques ou spatiales sont à la fois suffisamment semblables et suffisamment différentes pour permettre l'accès à une meilleure compréhension de la variabilité dans ce qui apparaît de plus en plus comme une véritable province magdalénienne, celle du Bassin parisien.

II – PROBLÉMATIQUE ET OBJECTIFS

Les recherches palethnologiques sur les Magdaléniens du Bassin parisien sont, en effet, à l'heure actuelle, très développées mais ce sont toutes les populations du Tardiglaciaire dans la région qui font l'objet, depuis quelques années, des avancées les plus décisives. Aux recherches palethnologiques, devenues classiques, s'ajoute désormais une véritable dimension paléohistorique. L'affinement de toutes les méthodes d'analyse (technologiques, environnementales et de datation) apporte une profondeur chronologique de plus en plus précise pour les quelques millénaires de cette période. Aussi les études palethnologiques de plus en plus poussées prennent-elles une signification accrue si l'on peut désormais espérer les considérer comme les marqueurs fins d'une évolution des comportements et des traditions culturelles.

Les études diachroniques qui peuvent être menées sur un site à stratigraphie comme Étiolles, quoique site de plein air, offrent ainsi la possibilité de saisir pour un laps de temps assez court, inférieur à un millénaire (Bølling), des mécanismes d'évolution culturelle pour lesquels on peut plus facilement maîtriser les paramètres dans le temps « court » ou « moyen » de la chronologie. Nous nous proposons donc d'exploiter l'importante stratigraphie de la zone protégée du nouveau locus. Une unité d'habitation reste à démonter en partie, une autre, sous-jacente, doit finir d'être décapée avant d'être démontée. Un niveau plus inférieur, et sans doute un deuxième dont nous avons quelques indices, devront être découverts en totalité et fouillés.

De plus, nous l'avons vu, il est apparu que les habitations magdaléniennes ont systématiquement été installées dans le contexte des plages fluviatiles de la confluence entre le ruisseau et le fleuve. Les recherches sur la paléotopographie du gisement sont donc prioritaires. Pour compléter les acquis des études sédimentologiques et malacologiques, nous avons l'intention de procéder également à des sondages profonds entre les deux locus dans la zone d'inversion des pendages afin de mesurer les nouveaux résultats au modèle actuel d'évolution du cours du ruisseau.

Le bilan, très positif, des trois dernières campagnes de fouilles effectuées dans le nouveau locus annonce une densité d'occupation équivalente à celle qu'ont révélée les recherches antérieures réalisées dans le premier secteur exploité. La stratification de plusieurs sols d'occupation confirme le fait que le site d'Étiolles était une étape traditionnelle et l'on possède maintenant la preuve que l'espace de fréquentation du site est conservé sur au moins 3 000 m².

La stratigraphie actuelle du nouveau locus se compose d'au moins 5 niveaux, mais ces différents sols d'habitat ne sont pas tous également connus : les deux plus récents se limitent encore à une ou plusieurs concentrations de silex ; les plus anciens, en revanche, sont constitués de riches structures d'habitat composées de foyers autour desquels s'organisent les vestiges lithiques et fauniques. Il s'agit des unités d'occupation C 76 et D 71.

III – DES OCCUPATIONS SUPERPOSABLES : LES UNITÉS D'HABITATION D 71

L'intérêt des niveaux inférieurs découverts ces trois dernières années réside à la fois dans la diversité des témoins archéologiques (silex, faune, ocre, parure), dans leur caractère spatialement très organisé et enfin dans leur proximité stratigraphique. On constate en effet une superposition quasi-identique de plusieurs sols d'habitat (au moins deux, peut-être trois) séparés seulement par une dizaine de centimètres de sédiment stérile qui traduit probablement le retour des mêmes individus dans un intervalle de temps relativement bref.

Au moins deux structures d'habitat montrent une grande coïncidence dans l'organisation spatiale qui se marque par la superposition quasi-parfaite de plusieurs structures identiques – foyer sous foyer, amas sous amas, vidange sous vidange. Le niveau le plus profond qui n'a été que partiellement dégagé en 1997 pourrait bien également témoigner de cette récurrence dans l'organisation des activités.

L'occupation la plus récente de D 71 : « D 71 sup »

Ce sol d'habitat repéré dès 1975 est centré sur un foyer à la construction extrêmement élaborée. Il s'agit d'une cuvette très profonde entourée d'une double couronne de pierres : des éléments de dimensions moyennes tapissant les bords de la cuvette sont

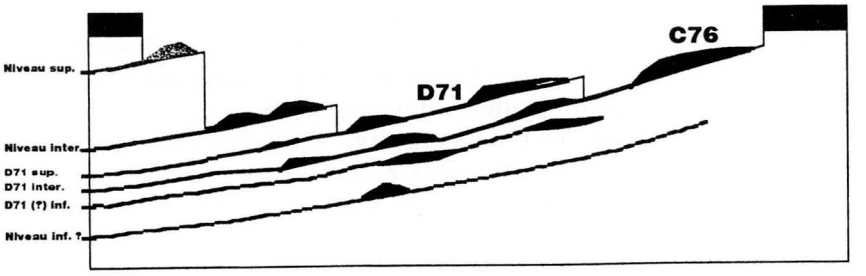


Schéma stratigraphique provisoire du locus 2

cernés par une seconde bordure constituée de très grandes dalles. Plusieurs supports laminaires ont été déposés sur l'une d'entre elles.

Le démontage partiel du foyer réalisé en 1977 met en évidence une construction en plusieurs phases s'accompagnant probablement d'une complexification de l'aménagement : par exemple, plusieurs grandes dalles extérieures, installées plus tardivement dans l'histoire du foyer, recouvrent des concentrations de silex. En outre, une dalle de grès possède une face inférieure assez intensément rougie par l'ocre, témoignant d'une utilisation précédente dans des opérations nécessitant l'usage de ce pigment (le nettoyage minutieux de cette face rougie qu'a réalisé Carole Fritz aboutit en effet à cette conclusion plutôt qu'à celle d'une imprégnation par contact avec un sédiment ocré).

La sole de la cuvette montre un profil nettement dissymétrique avec un pourtour intensément rubéfié. Comme d'habitude, des séries de prélèvements destinées à des analyses diverses (chimique, micromorphologique) ont été effectuées.

Le foyer est entouré de vestiges de natures diverses : des produits lithiques (dont des outils façonnés), de pierres chauffées, des restes fauniques (exclusivement du renne), de l'ocre et quelques éléments de parure (des dentales). La diversité de ces vestiges est le reflet d'une polyvalence des activités autour du foyer.

Au-delà de cette couronne de vestiges qui jouxte le foyer, l'espace s'organise en deux secteurs qui paraissent fonctionnellement différenciés :

– à l'ouest du foyer, l'espace des activités de débitage avec la présence de deux amas et de nombreux nucléus. Plusieurs de ces nucléus dessinent un arc de cercle qui évoque un effet de paroi. Cette disposition rappelle la première habitation à cercle de dalles découverte à Étiolles, l'habitation W 11 qui se caractérisait également par un ali-

gnement semblable de nucléus situé à l'intérieur du cercle de dalles ;
– à l'est du foyer, un espace plutôt réservé aux activités liées au feu. On retrouve, dans ce secteur, la plupart des fragments de pierres chauffées évacuées du foyer et une structure de combustion qui correspond probablement à une vidange (C 68). C'est dans ce secteur également que l'on a mis au jour la plupart des restes fauniques.

Plusieurs arguments plaident en faveur de l'interprétation de cette unité comme habitation : des effets de paroi comme l'arc de nucléus déjà évoqué auquel s'ajoute un effet d'alignement circulaire situé à deux mètres du foyer et semblant marquer la limite d'un abri, la polyvalence des activités marquée par la diversité des vestiges accumulés autour du foyer.

L'occupation ancienne de D 71 : « D 71 inter »

Ce sol montre une disposition tout à fait similaire. Dans un premier temps, nous avions pensé que le foyer construit D 71 avait été réaménagé et que son apparence finale était, en fait, la résultante des deux phases d'occupation. En réalité, en démontant une moitié de ce foyer, on s'est rendu compte de l'existence de deux cuvettes parfaitement superposées mais stratigraphiquement distinctes et séparées par quelques centimètres de sédiment limoneux non altéré, comme partout ailleurs sur la surface d'occupation.

Comme cela a déjà été évoqué, on retrouve une organisation spatiale identique autour du foyer : une couronne de vestiges divers sur le pourtour du foyer, un même espace dégagé au-delà, un amas de silex en G 69 et une vidange en D 68, ces derniers situés probablement à l'extérieur de l'habitation.

Toutefois, si l'on pousse plus loin la comparaison, ce sol d'occupation plus ancien se distingue par quelques aspects :
– l'organisation de l'espace y est moins évidente : par exemple, la division en deux secteurs opposés aux fonctions différenciées apparaît moins clairement avec une plus grande dispersion des pièces chauffées et la présence de concentrations de silex à l'est du foyer. De même, on n'observe pas d'alignement de nucléus aussi net ;
– les restes osseux sont mieux conservés, plus abondants, mais toujours exclusivement du renne. La plupart sont concentrés dans la partie nord et nord-est de la surface fouillée, hors de l'habitation supposée. La plupart des vestiges osseux sont des éléments de pattes ;
– les éléments de parure en coquillage sont à la fois plus abondants et plus variés.

Une troisième occupation de D 71 ?

Ce sol d'habitat n'a été que partiellement dégagé en 1997. II est stratigraphiquement proche des deux sols précédents et son extension semble également correspondre à celle des deux niveaux D 71. En outre est rattaché à cet ensemble un amas de débitage en E/F 73 situé sous un amas appartenant à l'occupation plus récente de D 71. Pour toutes ces raisons, nous pensons avoir découvert une unité d'habitation encore plus ancienne centrée autour de D 71. Il faut attendre cependant l'année 1998 pour savoir si un troisième foyer va être découvert sous les deux précédents déjà mis au jour. On se trouverait alors en présence d'un cas unique à Étiolles : trois installations stratigraphiquement proches et superposables. Ce peut être l'indice d'une fréquentation périodique d'Étiolles (annuelle ?) alors que le contexte



sédimentaire ne se prête guère à une estimation précise du rythme de fréquentation du site et que l'on se trouve au-delà des possibilités interprétatives des datations au radiocarbone.

IV – L'UNITÉ D'OCCUPATION C 76

Cette unité était, comme l'occupation la plus récente de D 71, connue dès 1975.

Ce sol d'habitat se présente comme une bande relativement étroite de vestiges lithiques qui se distribuent dans le sens de la pente, de part et d'autre d'un foyer ; il n'est pas du tout impossible que cette unité ait été en partie tronquée par les travaux agricoles car sa partie la plus haute se trouve en limite de la terre arable. En revanche la disposition allongée de l'ensemble créée par l'arrêt brutal de la dispersion des vestiges semble correspondre à une réalité archéologique.

La position stratigraphique de cette unité n'est pas encore définitivement établie. Les observations effectuées sur le terrain nous font pencher pour un raccord avec l'occupation ancienne de D 71 et elles semblent être corroborées par la découverte d'un fragment de moule près du foyer C 76, coquillage absent dans le niveau le plus récent de D 71. Les remontages de silex et de pierres fourniront la réponse définitive.

Le foyer C 76 est une cuvette profonde entourée d'une couronne de pierres. Il est associé à une vidange marquée par la nature charbonneuse du sol et la présence de fragment pierreux très altérés par la chaleur. Avant même toute analyse spatiale apparaît une organisation des vestiges lithiques, de part et d'autre du foyer, qui traduit une organisation des activités de taille. D'un côté se concentrent plusieurs nucléus (au moins 8) associés à de gros éclats qui proviennent probablement de la phase de mise en forme de plusieurs blocs ; du côté opposé du foyer, on trouve une concentration, composée d'éclats et de nombreux supports laminaires, qui est le résultat d'une ou de plusieurs phases d'exploitation laminaire. La dimension des nucléus et des lames (une trentaine de cm) est comparable à celle des blocs et des supports découverts dans certaines grandes habitations situées dans l'autre zone de fouilles. Les Magdaléniens vivant dans cette partie du campement avaient donc, eux aussi, accès à un matériau de qualité exceptionnelle.

Ce sol d'habitat a été démonté durant la campagne 1997 à l'exception du foyer qui reste encore visible. Les hypothèses concernant la fonction de cette unité restent encore ouvertes : foyer annexe de l'habitation D 71 ? Unité d'habitation ? Elle partage avec les occupations de D 71 certains caractères comme la présence d'outils façonnés, des traces d'ocre, de silex allochtones et d'élément de parure en coquillage. En revanche, l'organisation générale des vestiges, comme l'extension de l'occupation, diffèrent nettement. En outre, aucun reste faunique n'a été découvert mais il faut peut-être là

invoquer la situation topographique (au sommet d'une pente, très près de la terre arable) pour expliquer cette absence.

Le choix de ce nouveau locus s'est donc révélé tout à fait rentable. Les trois dernières campagnes montrent clairement que l'on se trouve encore dans une zone de fréquentation intense où les occupations se sont succédé. Les rapports chronologiques et spatiaux avec les unités découvertes dans le premier secteur de fouilles restent bien sûr à établir. Plusieurs types de données sont ou vont être prochainement à notre disposition pour éclaircir ces relations avant que la jonction sur le terrain entre ces deux locus ne soit réalisée. On peut citer notamment :

– les données sédimentaires qui annoncent d'ores et déjà un contexte environnemental différent ;

– la quantité comparativement plus élevée de restes osseux découverts dans le nouveau locus qui permettra l'obtention de datations absolues supplémentaires ;

– la présence de plusieurs supports en silex allochtone qui donnera la possibilité de comparer les parcours effectués par les Magdaléniens avant leur arrivée sur le site.

Y. TABORIN, N. PIGEOT, M. OLIVE

La villa gallo-romaine de Moulon à Orsay[1] : dernière campagne de fouilles[2]

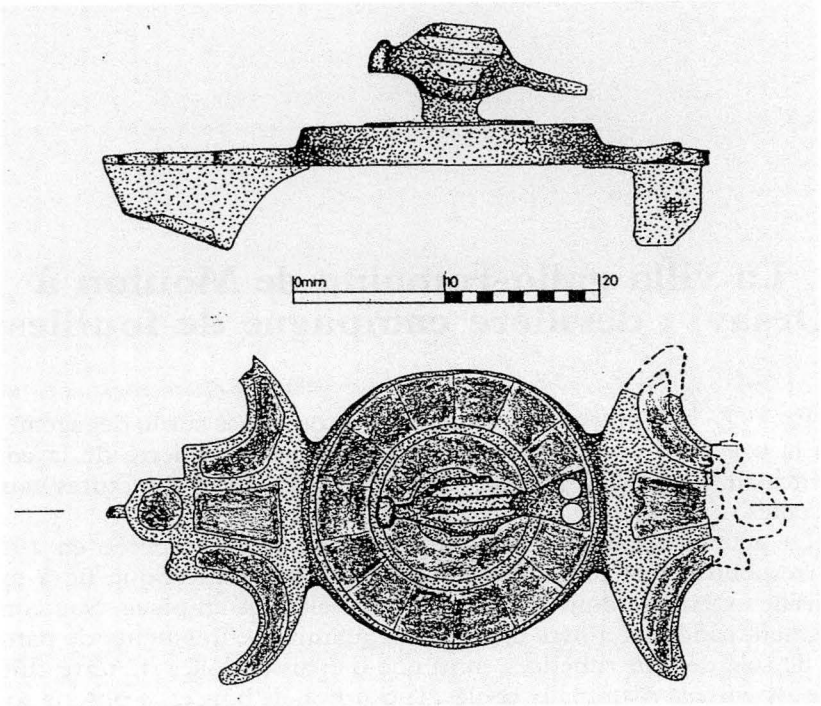
En 1997, nos investigations ont été surtout axées sur le dégagement de la couche d'occupation et du soubassement empierré de la cour principale de la villa, afin de terminer la fouille des structures sous-jacentes.

La grande excavation ovalaire d'environ 15 m² repérée en 1996 correspond à une fosse de vidange d'un four domestique lié à une cuisine extérieure dont il ne reste aucun élément en place. Son comblement cendreux a livré une grande quantité de fragments de parois et de sole de four rubéfiées, ainsi que d'épaisses dalles de terre cuite. Les ossements d'animaux brûlés, le charbon de bois et la poterie sont également très abondants.

Parmi les trouvailles caractéristiques on distingue :
– de la céramique sigillée lisse du début du IIe siècle après J.-C. (coupes – type CURLE 15 – et bols à collerette – type DRAG 38 ;
– provenant des officines de Lezoux en Gaule centrale) ;
– des objets en os (cuillères, dé à jouer, alène, aiguilles à chas...) ;
– une fibule en bronze à disque central surmonté d'un oiseau, décorée d'émail polychrome. Ce modèle est connu, notamment sur les sites antiques d'Alésia et de Lyon dans des contextes de la fin du IIe siècle ;
– une monnaie gauloise (traditionnellement attribuée au peuple des Leuci – Gaule de l'Est) comportant à l'avers une tête stylisée et, au revers, un sanglier schématisé ; la circulation de ce genre de pièces s'arrête dans la première moitié du 1er siècle après J.-C. ; il s'agit donc d'un élément intrusif à mettre en rapport avec les structures d'époque claudienne révélées par nos recherches de l'année dernière[3].

Une découverte assez exceptionnelle a été faite un peu plus au nord, toujours sous l'empierrement de la cour : une sépulture de

1. Arrt de Palaiseau, chef-lieu de canton.
2. Voir nos bulletins depuis 1992.
3. GIGANON (Daniel), *Le domaine gallo-romain de Moulon à Gif-sur-Yvette et Orsay : l'occupation du Ier siècle après J.-C.* dans *Bulletin de la SHACEH*, 102e année, 1996, p. 117-124.



Fibule gallo-romaine

nouveau-né ayant bénéficié d'une sollicitude particulière, contrairement à la coutume de l'époque : il était enterré, comme les adultes, dans une fosse, orientée nord-ouest/sud-est, recouverte d'un dallage de pierres ; la compression du squelette attesterait l'utilisation d'un contenant (linceul ?) en matière périssable. Aucun mobilier funéraire datant n'accompagnait l'inhumé mais la présence de quelques petits tessons gallo-romains dans le sédiment de la fosse et la position de la tombe dans la stratification générale de ce secteur situent l'enfouissement au début du 2e siècle après J.-C.

Nous avons poursuivi le dégagement du fossé (F.085) constituant la limite entre la cour et la « pars rustica » ; il servait également à recueillir les eaux de ruissellement, comme le montre le pendage vers l'est, remarqué lors de la fouille du sol de la cour.

Faute de temps, les sondages prévus dans la partie agricole du domaine gallo-romain n'ont pu être réalisés. Laissée en l'état, cette parcelle, encore boisée, pourrait constituer une sorte de « réserve archéologique » pour de futures recherches plus approfondies, si l'urbanisation galopante du plateau de Saclay ne l'atteint pas trop vite.

Daniel GIGANON

Notes archéologiques

Arcueil[1]. - Aqueduc[2]

Alors qu'environ 150 m de l'aqueduc gallo-romain ont été dégagés, à Paris, près de la rue d'Alésia, une petite portion en a été observée à Arcueil en 1996. Une coupe de la canalisation a été relevée au 21, rue de Stalingrad et une portion de 4 m avait déjà été mise en valeur pour le public en 1990. Elle montre, comme à Paris, deux états successifs, le second étant surélevé d'une dizaine de centimètres.

Arcueil[1]. - Z. A. C. de l'église[3]

Une fouille trop rapide a seulement permis de repérer :
– un mur de terrasse du XIII^e siècle semblant correspondre à la construction de la première église ;
– des substructions médiévales proches de l'église avec une latrine comblée de céramiques du XV^e siècle ;
– d'autres murs antérieurs au XVII^e siècle.

Bercy[4]

La restauration des pirogues néolithiques s'achève. On prévoit le présentation de certaines au musée Carnavalet tandis que les autres seront conservées en réserve[5].

Chevilly-Larue[6]. - 7 et 9 rue Jaume[7]

Un sondage de diagnostic de deux semaines en janvier 1996 sur un terrain de 1500 m² derrière l'église Sainte-Colombe déjà en partie fouillé en 1987 a permis de dégager :
– une partie de nécropole : six sépultures d'adultes jeunes et une réduction.

1. Val-de-Marne, arr^t de l'Haÿ-les-Roses, chef-lieu de canton.
2. D'après *Archéologie en Île-de-France,* n° 6, 1997, p. 20-22.
3. D'après Florence HAYE dans *SRA. Bilan scientifique* 1996.
4. Paris (XII^e arr^t).
5. D'après *Archéologie en Île-de-France,* n° 6, 1997, p. 4-5.
6. Val-de-Marne, arr^t de L'Haÿ-les-Roses, canton de Thiais.
7. D'après Laurence FLEURY dans *SRA. Bilan scientifique 1996.*

– Deux murs médiévaux.
Des recherches ultérieures s'avèrent nécessaires.

Chevilly-Larue[6]. - ZAC de la Petite Bretagne[7]

Les sondages de diagnostic, réalisés du 18 novembre au 13 décembre 1996, dans les limons, ont fourni :
– deux fossés dont l'un comportait du matériel gallo-romain et les restes d'un cheval ;
– au sud des fossés, du matériel du Haut-Empire avec quelques éléments protohistoriques ;
– au nord des fossés, peu de matériel gallo-romain, davantage d'objets protohistoriques et un vase néolithique.

Dourdan[8]. - Auberge du château

Une rapide fouille a eu lieu, en juin et juillet, sur ce site étudié dès 1987[9] par l'Association des Amis du château sous la direction de Laurent Bourgeau. Le groupe archéologique a ressenti cette intrusion du SRA comme une mise à l'écart volontaire[10].

Dourdan[8]. - Environs

M. Robert Masson a signalé plusieurs sites archéologiques à l'est de Dourdan, sur les communes de Roinville-sous-Dourdan, Sermaise et Boissy-le-Sec :
– deux ateliers de taille de silex ;
– cinq sites de ramassage de silex ;
– gravures rupestres et polissoirs ;
– deux habitats gallo-romains ;
– un four de potier carolingien et des fours à minerais.

Étampes[11]. - Tour de Guinette

Les Amis du château royal d'Étampes ont réalisé, en 1987 et 1997, deux séries de sondages au pied de la tour. Les résultats en sont assez décevants :
– le premier au nord-ouest qui a atteint le sol calcaire n'a donné que du matériel moderne ;
– trois autres sondages formant deux tranchées transversales, sur le plateau, au sud-ouest, ont été presque entièrement négatifs : remblais,

8. Arr[t] d'Étampes, chef-lieu de canton.
9. Voir nos bulletins 1987 et suivants.
10. Voir lettre de Liliane PRISCA-MORANO à Michel PETIT dans *Bulletin de liaison de l'A.A.C.D.*, n° 11, déc. 1997.
11. Chef-lieu d'arr[t].

murs, bancs calcaires difficiles à interpréter ; dépotoir contemporain et bassin moderne ;
– la troisième zone, à l'est de la tour, a, par contre, restitué quelques éléments intéressants : mur en petits moellons large de 2 m affleurant à la surface ; deux rangées de pierre formant angle saillant avec une cavité (soupirail ou cheminée), un départ de voûte porté par un massif de mêmes dimensions (3,2 m par 2 m) qui a été dégagé sur 8,50 m et qui semble correspondre aux fondations de la deuxième enceinte. Un retour d'angle pourrait être le départ d'une tourelle ou une porte. Le matériel est pauvre : céramique de la fin du XIV^e^-début du XV^e^ siècle et un double tournois de 1436-1440[12].

Ivry-sur-Seine[13]. - ZAC de Brandebourg

Un sondage de diagnostic réalisé au printemps de 1996 sur environ 4 000 m² dans la plaine alluviale formée par la confluence Seine-Marne a dégagé :
– deux structures en fosses ;
– un alignement de sept trous de piquet décrivant un arc de cercle de 6 m de corde, accompagnés de blocs calcaires ;
– une série de blocs semblables décrivant trois portions de cercle.

Ces éléments évoquent une installation humaine de la fin du Paléolithique.

Dans les niveaux supérieurs, ont été trouvés des vestiges de l'Âge du Fer et gallo-romains[14].

Linas[15]. - Église

À l'occasion d'importants travaux de reprise de sous-œuvre, une série de sondages a été réalisée dans la nef et le chœur et le long de la façade ouest. On a pu observer :
– des vestiges résiduels d'une occupation gallo-romaine[16] ;
– quatre sarcophages dont un à décor moulé avec une croix pattée ;
– les fondations d'un édifice de petite taille (6,4 m de long) sous la limite actuelle du chœur et de la nef avec un petit groupe de sépultures, non perturbées, correspondant probablement au prieuré bénédictin fondé vers 1100 ;
– quelques éléments de l'église du XIII^e^ siècle avec un puits dans le bas-côté nord comblé à cette époque ;

12. D'après la communication d'I. SOULIER à la journée archéologique de l'Essonne, à Milly, le 18 octobre 1997.
13. Val-de-Marne, arr^t^ de Créteil, chef-lieu de canton.
14. D'après Gilles DURBET dans *SRA. Bilan scientifique 1996*.
15. Arr^t^ de Palaiseau, canton de Montlhéry.
16. Voir nos bulletins 1981, p. 132-151 et 1988, p. 106-112.

– de nombreuses inhumations sur 1 m de profondeur sous la nef du XVI[e] siècle[17].

Maisons-Alfort[18].

À la suite des sondages faits en 1994[19] avant la construction d'une résidence pour étudiants, de nouvelles recherches ont été réalisées en 1996. Elles ont donné beaucoup d'éléments similaires aux précédents :
– un système d'enceinte à fossés interrompus et à palissade de poteaux attribuable à des populations de la civilisation de Cerny et utilisée jusqu'au Chasséen ;
– une portion de fossé circulaire du Bronze final de nature funéraire[20].

Méréville[8]. - Parc

Une prospection au sol et des sondages ont été réalisés d'octobre 1995 à février 1996. Ils ont permis de préciser les travaux de décapage de sols marécageux, de remblaiement par lits de calcaire, de drainage puis de dérivation des eaux de la Juine, de modification des chemins et des limites accomplis pour la création du parc[21].

Montgeron[22]. - 1, rue de l'Ancienne église

Une fouille de sauvetage y a été faite en septembre 1996. Elle a permis de dégager :
– une zone urbanisée, détruite aux XIX[e] et XX[e] siècles ; quelques fosses contenaient de la céramique dont des pots à beurre en grès de Normandie de la fin du XVI[e] siècle ;
– des vestiges de l'ancien cimetière attenant à l'église du XIII[e] siècle, détruite au XIX[e], soit une quarantaine de sépultures sur cinq à six niveaux. Les niveaux inférieurs ont livré des sépultures d'adultes assez bien conservées du XVIII[e] siècle. Les niveaux supérieurs ne contenaient que des sépultures d'enfants postérieures à la fermeture du cimetière (fin XVIII[e]-début XIX[e] siècle). Dans les remblais ont été recueillis des fragments de céramique des XII[e] et XIV[e] siècles[23].

17. D'après Vincent GOUSTARD dans *SRA. Bilan scientifique 1996.*
18. Val-de-Marne, arr[t] de Créteil, chef-lieu de canton.
19. Voir notre bulletin 1994, p. 137-138.
20. D'après Richard COTTIAUX, Diane CASADEI et Gilles DURBET dans *SRA. Bilan scientifique 1996.*
21. D'après Anne ALLIMANT dans *Idem.*
22. Arr[t] d'Évry, chef-lieu de canton.
23. D'après Lionel BOULENGER et Alain SENÉE dans *SRA. Bilan scientifique 1996.*

Montgeron[22]. - 1, avenue de la République

Des sondages ont été réalisés par la S.H.A.V.Y., en mars 1996, à l'emplacement de la léproserie devenue ermitage au XVIII[e] siècle, située à 1 500 mètres de la ville, le long de la R.N. 6 et près d'un gué de l'Yerres. Ils n'ont pas permis de trouver la trace des bâtiments et des sépultures qui se trouvent probablement sous les constructions du XIX[e] siècle. Ont été mis en évidence :

- des vestiges du jardin d'une propriété construite au XVIII[e] siècle ;
- des fosses contenant de la céramique des XIII[e] et XIV[e] siècles.

De nouvelles observations devront être faites lors des terrassements[23].

Montlhéry[24] - Prévôté

Les sondages réalisés en 1996 dans la cour des prisons de la prévôté par Vincent Goustard ont fait l'objet d'un rapport très détaillé[25].

Saclas[26]

Le groupe archéologique qui étudie le site de Salioclita depuis des années[27] n'a disposé que de quelques jours pour une fouille express à l'emplacement d'un future maison.

Le maire, par arrêté municipal, a tenté de s'opposer à une construction immédiate...

Saint-Maurice-Montcouronne[28]. - La Maison Neuve

Une première intervention a eu lieu en 1988-1990 qui a porté sur des installations sidérurgiques, agricoles et domestiques datables du Mérovingien jusqu'au XII[e] siècle.

La construction d'un golf a entraîné la fouille préventive d'un centre de production carolingien et de deux ateliers mitoyens d'environ 400 m² de surface, sur la rive droite de la Remarde, à mi-versant, et à 500 m environ du premier site.

Le premier comprend deux fours avec quelques fosses, des trous de poteaux et un fossé.

Le second comprend un four et un ensemble de fosses dont certaines étaient encore remplies d'argile blanche. L'étude des trois bases de piliers et d'une voûte de chambre de cuisson a mis en évidence l'utilisation de pots emboîtés les uns dans les autres pour monter les piles et former les arceaux de voûtes.

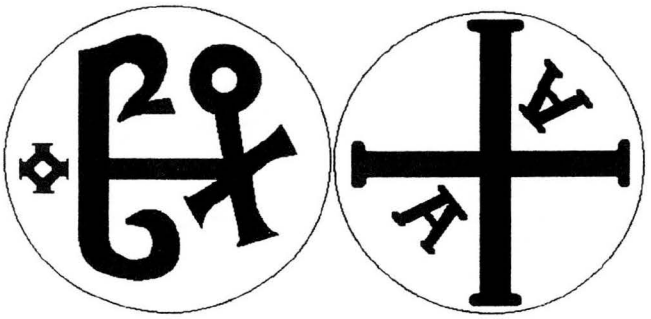
24. Arr[t] de Palaiseau, chef-lieu de canton.
25. Voir *Mémoires et documents de la SHACEH*, tome XVII, 1998, p. 23-34, pl.
26. Arr[t] d'Étampes, canton de Méréville.
27. Voir nos bulletins de 1969 à 1977, 1995 et 1996.
28. Arr[t] d'Étampes, canton de Saint-Chéron.

Les principales formes de céramique sont des oules, des cruches souvent décorées de bandes peintes, quelques écuelles et jarres.

La datation au C^{14} indique le milieu du XI[e]-début du XII[e] siècle. Elle est confirmée par une monnaie de Philippe I[er][29].

M. Gérard Niquet a pu examiner cette pièce et l'a analysée comme suit :

Denier du deuxième type de l'atelier d'Étampes décrit par J. Duplessy[30] sous la référence Dy 42.



On peut dater la frappe de cette monnaie des environs de 1070 et son enfouissement au cours du comblement d'une fosse d'extraction de limon, des années suivantes puisque la pièce est peu usée[31].

Sceaux[32]. - Petit château

Avant restauration du jardin du petit château trois sondages ont été réalisés :

– le premier, à l'arrière du château, a permis de dégager un bassin dépourvu de margelle et les traces de l'allée principale ;

– le deuxième, dans le secteur du petit canal, a mis en évidence un escalier, au bas de la pente desservant le parc oriental ;

– le troisième a mis au jour un pavage face à l'entrée de la glacière et une conduite de plomb.

29. D'après Vincent GOUSTARD dans *SRA. Bilan scientifique 1996.*

30. DUPLESSY (J.), *Les monnaies royales de Hugues Capet à Louis XVI*, tome 1, Paris, 1988.

31. Pour plus de précisions sur ce monnayage, consulter NIQUET (Gérard), *Nouveau regard sur les monnaies d'Étampes* dans *Mémoires et documents de la SHACEH*, tome XVII, 1998, p. 51-96, ill.

32. Hauts-de-Seine, chef-lieu d'arr[t].

Le mobilier recueilli date des XVI[e]-XVIII[e] siècles. Il comporte quelques tessons de biscuits provenant peut-être de la faïencerie[33].

Vigneux-sur-Seine[34]. - La Magnanerie

La paroisse de Vigneux (*Vicus Novus*) remonte au VI[e] siècle. L'ancienne église a été détruite au XIX[e] siècle et la nouvelle construite à distance.

L'abbé Lebeuf[35] y signalait de curieux caveaux qui ne semblent pas avoir été étudiés.

Les sondages, en 1996, ont révélé 1 ha de nécropole remontant à l'époque mérovingienne[36].

En 1997, une grande partie du site a été détruite par les aménageurs et la fouille n'a pu être réalisée que très imparfaitement.

Villejuif[37]. - Rue Henri-Barbusse

Avant la construction de logements, un sondage a été réalisé sur deux îlots, en mai-juin 1996.

On connaissait depuis longtemps l'occupation paléolithique des limons et des lœss des carrières d'argile du plateau. Ce sondage a confirmé l'existence de Paléo moyen à débitage Levallois mais la forte pente du terrain et l'état très hétérogène des treize outils récoltés, laissant présager des perturbations, ont conduit à l'abandon de l'opération[38].

Villeneuve-le-Roi[39]. - Le Grand Godet

À l'occasion de l'aménagement d'un parc de sport, une parcelle de 15 ha a fait l'objet de sondages, à l'automne 1996.

En contrebas du plateau d'Orly, sur la basse terrasse de la Seine, le terrain est formé d'alluvions anciennes surmontées de limons arrachés au plateau par un ancien ru au sein desquels ont été

33. D'après Christian DAVID et Sophie TALIN D'EYZAC dans *SRA. Bilan scientifique 1996.*

34. Arr[t] d'Évry, chef-lieu de canton.

35. *Histoire de la ville et de tout le diocèse de Paris.* Paris, Fechoz et Letouzey, 1883-1893, 7 vol. in 8° (t. v, p. 50 et ss.).

36. D'après Arnaud PRIÉ dans *SRA. Bilan scientifique 1996.*

37. Val-de-Marne, arr[t] de l'Haÿ-les-Roses, chef-lieu de canton.

38. D'après Jean-Louis RICARD dans *SRA. Bilan scientifique 1996.*

39. Val-de-Marne, arr[t] de Créteil, chef-lieu de canton.

découvertes dix-huit structures excavées, avec un mobilier épars peu abondant.

À noter un bâtiment, dont le plan partiel évoque une forme circulaire ou ovale, associé à des fosses, et un autre quadrangulaire datable du Néolithique récent ou de l'Âge du Bronze grâce à la présence d'une pointe de flèche à ailerons[40].

Vitry-sur-Seine[39] - Les Lilas

À l'occasion de la création, par le Conseil général, du parc des Lilas, l'Association pour la sauvegarde du patrimoine archéologique du Val-de-Marne a entrepris, depuis 1995, l'étude de l'évolution historique de cette partie du Longboyau comprise entre Seine et Bièvre.

Quelques sondages ont donné :
- des fosses et des trous de poteau avec du matériel peu abondant allant du Néolithique (silex, céramiques) à l'époque moderne ;
- une large tache noire contenant des tessons gallo-romains ;
- un fossé de 3 m environ et des zones noires contenant des tessons protohistoriques[41].

Vitry-sur-Seine[39]. - Place Jean-Martin

Avant la construction d'une résidence, en mai 1996, des sondages ont été faits à 30 m à l'est de l'église Saint-Germain bâtie au XIII^e^ siècle et de l'emplacement présumé de l'église Saint-Gervais-Saint-Protais qui lui faisait face, sur le site du château construit en 1708 et détruit en 1911-1912.

Quatre niveaux ont été repérés :
- une phase gallo-romaine du 1^er^ siècle avec tuiles et tessons ;
- une phase du Haut Moyen-Âge avec structures excavées ;
- une phase du Bas Moyen-Âge avec structures excavées des XIII^e^-XIV^e^ siècles et des constructions postérieures dont une maison remblayée au XVI^e^ siècle ;
- la phase de construction et de démolition du château[42].

40. D'après Olivier MAURY et Patrice RODRIGUEZ dans *SRA. Bilan scientifique 1996.*
41. D'après Alain SENÉE dans *SRA. Bilan scientifique 1996.*
42. D'après Marie NAVARRO-MUSSY dans *Idem.*

Bibliographie

ALTOUNIAN (Jean-Pierre), *Un Beauceron à Brunoy, Charles Langlois (1870-1954)*. Brunoy, chez l'auteur, 1997, in-4°, 154 p., ill.

Charles Langlois vint habiter Brunoy en 1878. Il était marchand de vin. Il y installa un café qui devint un restaurant tenu par sa famille. Il devint bientôt agent immobilier et joua un grand rôle dans la création des lotissements. Il fut également un animateur de la vie sportive locale (chasse, football, athlétisme, cyclisme, etc.) Il dirigea de 1914 à 1936 la revue mensuelle de publicité : *La pyramidale.*

ANDRÉ (Louis), *Machines à papier. Innovation et transformations de l'industrie papetière en France, 1798-1860.* Paris, Éd. de l'École des Hautes études en sciences sociales, 1996, 501 p.

AUDIGIÉ (Claude), *Villebouzin, son château, sa terre.* Longpont, Société historique, s. d. [1997] in-4°, 94 p.

Lieu situé à cheval sur Ballainvilliers et Longpont.

Avis sur le projet de schéma directeur des cantons d'Arpajon et Montlhéry. Paris, C.R.I.F., 1996, 18 p., cartes.

Le Conseil régional émet un avis réservé sur l'absence de réflexion globale en matière de gestion de l'eau et sur la réorientation de l'urbanisation le long de la R.N. 20.

Avis sur le projet de schéma directeur du canton de Saint-Chéron. Paris, C.R.I.F., 1996, 16 p., cartes.

Avis défavorable du Conseil régional sur la localisation de zones d'urbanisation nouvelle.

Bagatelle dans ses jardins. Paris, Délégation à l'action artistique de la ville, 1997.

Concerne :
– Épinay près Corbeil où Richard Wallace acheta, en 1874, une propriété appartenant à Léon de Sanges, architecte, maître d'œuvre de la pompe à feu de Bagatelle, en 1860-1861, mort en 1876.

– Brunoy à l'époque du comte de Provence où l'on retrouve certains intervenants comme l'ornemaniste Dugoure.
– Les jardins de Méréville avec François-Joseph Bélanger et de Basville à Saint-Cheron (pont réalisé par Le Rouge).

BAILLY (Roger), *Trois villages sur Essonne à travers les siècles : Boutigny, Courdimanche, Vayres.* Le Mée-sur-Seine, éd. Amattéis, 1997, in-8°, 220 p., ill.

Après sa monographie sur Vayres et de nombreux ouvrages et articles concernant cette partie de la vallée de l'Essonne, l'auteur a eu la bonne idée de réunir toute sa documentation sur ces trois communes voisines. On y trouvera une masse de renseignements sur les lieux et les hommes et sur leurs activités des origines à nos jours.

Balade en Essonne. Textes choisis par Marie-Noëlle CRAISSATI. Paris, éd. Alexandrines, 1997, in-8°, 200 p.

Quinze textes choisis parmi les œuvres de Louise de Vilmorin, Victor Hugo, George Sand, Charles Péguy, Paul Fort, Georges Duhamel, Blaise Cendrars, Jean-Louis Bory, Eugène Guillevic, Jean Cocteau, Jacques de Bourbon-Busset, Alfred Jarry, Bernardin de Saint-Pierre, Eugène Delacroix, Alphonse Daudet évoquent ces artistes dans leur cadre essonnien. Ils sont accompagnés de courtes biographies rédigées par J. BOTHOREL, A. LASTER, M.-T. BAUMGARTNER, T. VAN EYLL, P. BÉARN, P. MAUNOURY, R. AUTIER, M. LABIDOIRE, P. CAIZERGUES, C. MOURTHE, P. REGIBIER, P. CAVAILLER, P. WITTMER et A.-S. DUFIEF.

BALUFIN (Christiane). *L'église Saint-Didier de Bruyères-le-Châtel.* Association historique et archéologique du vieux Bruyères, 1997, in-4°, 28 p.

Réédition revue et corrigée de l'article paru en 1993 dans le bulletin de l'Association, n° 9.

BARAY (L.), *Pratiques funéraires et sociétés celtiques : structures sociales et structures culturelles dans les nécropoles du Bassin Parisien (VIII^e-II^e siècles avant J.-C.).* Thèse de doctorat, Univ. Paris I, 1995.

BARBICHE (Bernard) ET DAINVILLE-BARBICHE (Ségolène de), *Sully.* Paris, Fayard, 1997, in-8°, 698 p.

BARTHES (M.), *Étude sociale de la ville et des environs de Dourdan, de 1720 à 1750, d'après les procédures criminelles.* Mémoire de maîtrise, Univ. Paris IV, 1990.

BECHIR (Patrice), *Courcelle, 1897-1997.* Gif-sur-Yvette, 1997.

À l'occasion du centenaire de la gare de Courcelle à Gif-sur-Yvette.

BESNARD (Jean), BESNARD (Renée), GAUQUELIN (Jean-Pierre), *Annales de la Société historique et archéologique du Gâtinais, index par lieux, matières, personnages, auteurs.* Château-Landon, Groupe d'histoire et d'archéologie du Foyer rural, 1997, in-4°, 86 p.

La plupart des noms cités dans les 43 tomes de cette importante revue sont rassemblés dans trois tables (lieux donnés par départements ; matières divisées en rubriques elles-mêmes subdivisées par départements ; personnages et auteurs. En dépit d'erreurs faciles à corriger pour les historiens locaux, on y trouvera une foule de références utiles.

Bilan scientifique 1996. Paris, DRAC et SRA, 1997, in-4°, 190 p.

p. 104 à 113, comptes rendus des fouilles d'Étiolles, Linas (église), Méréville (parc), Montgeron (léproserie et 1, rue de l'Ancienne église), Montlhéry (anciennes prisons), Orsay, Saclas, Saint-Maurice-Montcouronne (La Maison Neuve), Vigneux (Magnanerie), Sceaux (petit château), Arcueil (église), Chevilly-Larue, Ivry-sur-Seine, Maisons-Alfort qui ont paru dans notre bulletin 1996 ou publiés dans ce bulletin (voir *supra*).

BIMBENET-PRIVAT (Michèle), *Écrous de la justice de Saint-Germain-des-Prés au XVI^e siècle. Inventaire analytique des registres Z^2* 3393, 3318, 3394, 3395. Paris, Arch. nat., 1996, 291 p.

Outre les prisonniers arrêtés à Paris, on trouve des individus relevant de seigneuries rurales hors paris qui ne disposaient pas de prisons comme Vaugirard, Issy, Meudon, Villejuif, Thiais, Choisy, Paray et Villeneuve-Saint-Georges.

BOCCARD (Michèle), *Saint-Jean-en-l'Isle lès Corbeil, étude architecturale.* Mémoire de maîtrise, Univ. Paris IV, 1997, 2 vol. in-4°, 194 p. + 190 pl.

Étude très approfondie. La partie historique fait le point des connaissances actuelles et précise les travaux des XIX^e et XX^e siècles. La partie archéologique apporte beaucoup d'éléments précis qui permettent des comparaisons utiles pour la datation. En conclusion, l'auteur confirme une construction réalisée en deux campagnes très rapprochées entre 1224 et 1236. Elle souligne les caractère communs de Saint-Jean avec Notre-Dame de Paris et Saint-Mathurin de Larchant et n'exclut pas la présence d'un même architecte pour Saint-Mathurin et Saint-Jean et par conséquent la paternité pour notre chapelle d'un architecte de la cathédrale.

Bondoufle du 1er Empire à la fin du XIXe siècle. Bondoufle, Association historique, 1997, in-4°, 216 p., ill.

Après *Bondoufle en 1789* et *Bondoufle au début du siècle,* l'association a présenté une exposition très complète sur le XIXe siècle ; 17 thèmes illustrés d'archives et d'images. Ce gros livre en restitue la richesse.

BONNARDIN (S.), *Les parures néolithiques en contexte funéraire dans le Bassin Parisien.* D.E.A., Univ. Paris I, 1996.

BOULARD-LACAMPAGNE (Marie), *La jeunesse délinquante à Bicêtre à la fin du XVIIIe siècle (1782-1792).* Thèse d'État d'histoire du droit, Univ. Paris II, 1991.

BOUYER (Christian) et PONTHUS (René), *Les élections municipales en Val-de-Marne de 1789 à nos jours.* Créteil, Arch. dép. Val-de-Marne, 1997, in-4°, n. p.

BRIGNEAU (François), *À Fresnes, au temps de Robert Brasillach.* Tome I, *la nuit du 16 octobre 1944, cellule 348, 1ère division.* Paris, Publications F. B., 1994, 79 p., ill.

BRUNO (Anne-Sophie), *Les dispensaires municipaux pendant l'Entre-deux-guerres : l'exemple de la banlieue sud-est de Paris.* Mémoire de maîtrise, Univ. Paris I, 1996, 213 p.

Essentiellement Alfortville, Choisy-le-Roi, Ivry-sur-Seine, Maisons-Alfort, Orly, Villejuif et Vitry-sur-Seine.

BUGNION-SECRÉTAN (Perle), *Mère Agnès [Arnauld], abbesse de Port-Royal (1593-1672).* Paris, Cerf, 1996, 272 p., ill.

BURTIN (Jean), La commune d'Arpajon de 1800 à nos jours pour boucler deux siècles. S.l. chez l'auteur, 1997, in-4°, 63 p.

CARLIER (Claude) et BERGER (Luc), *Dassault : 50 ans d'aventure aéronautique : 1945-1995.* Paris, Éd. du Chêne, 1996, 2 tomes in-4°, 560 p., 850 ill.

Catalogue de l'exposition « Écoles et écoliers dans les Hauts-de-Seine au XIXe siècle » organisée aux Archives départementales des Hauts-de-Seine du 29 janvier au 30 juin 1996. Nanterre, A.D.H.S, 1996, 43 p., ill.

Catalogue de l'exposition « Gabriel Coquelin, sculpteur, statuaire, L'hymne à la femme » organisée à Châtillon du 30 novembre au

22 décembre 1991. Châtillon, Les amis du Vieux Châtillon, 1991, n. p., ill.

Catalogue de l'exposition « Suzanne Frémont [peintre], sa vie, son œuvre, sa maison » organisée à Châtillon du 19 septembre au 11 octobre 1992. Châtillon, Les Amis du Vieux Châtillon, 1992, 28 p., ill.

CAUVIN (Patrick), *Théâtre dans la nuit.* Paris, Albin Michel, 1997, in-8°, 326 p.

Roman dont l'action se déroule à l'hôpital de Bligny pendant l'Occupation : Juifs, résistants, réfractaires au S.T.O. trouvèrent refuge dans ce sanatorium.

CAVAILLER (Paulette), *La Seine, la pêche et les pêcheurs sous l'Ancien Régime* (fin). Saint-Germain-lès-Corbeil, Lions-Club, 1997, in-8°, p. 13-17.

CAZILHAC (J.-M.), *Le douaire de la reine de France à la fin du Moyen-Âge.* Thèse de doctorat, Univ. Paris IV, 1996.

Ceinture (La) verte d'Ile-de-France. Topo-guide des sentiers de grande randonnée. Paris, Fédération française de la randonnée pédestre et Agence des espaces verts, s. d. [1997], in -8°.

Cent ans de patrimoine industriel dans les Hauts-de-Seine. Collection « Images du Patrimoine » n° 163. Paris, D.R.A.C, Inventaire général, 1997, in-4°.

Centre (Le) d'essais en vol a cinquante ans : 1944-1994. Brétigny-sur-Orge, Association amicale des Essais en vol, 1994, 176 p., ill.

CHAMBOST (Emmanuel de), *La direction du P.C.F. dans la clandestinité (1941-1944) « Les cyclistes du Hurepoix ».* Paris, L'harmattan, 1997, in 8°, 322 p.

Charles Tillon, installé à Palaiseau, partit au début de 1942 à Limours. Benoît Frachon s'établit à Forges-les-Bains en septembre 1941 et Jacques Duclos à Villebon-sur-Yvette en décembre 1941. D'autres planques, au voisinage, abritèrent d'autres militants.

CHARON-BORDAS (Jeannine), *Ouvriers et paysans au milieu du XIX^e^ siècle : l'enquête sur le travail de 1848.* Paris, Publisud, 1994, in-8°, 514 p.

Charte d'environnement Sénart. Lieusaint, Syndicat d'agglomération nouvelle de Sénart (100, rue de Paris, 77567), 1995.

Choix (Les) de la mémoire. Patrimoine retrouvé des Yvelines. Versailles, Arch. dép. et Éd. d'art Somogy, 1997, in-4° carré, 216 p., ill.

Magnifique ouvrage remarquablement illustré, réalisé à l'occasion de l'exposition inaugurée le 17 octobre 1997 au musée de l'Hôtel-Dieu de Mantes-la-Jolie. Index des noms de lieux et de personnes. À noter la dalle funéraire de Guillaume de Corbeil enfant (1336), la Vierge de Delacroix de l'église d'Orcemont (1819), le tableau « Saint Sébastien » de l'église de Bullion, le château de La Madeleine et l'église de Chevreuse, les églises de Craches, de Jouy-en-Josas et Saint-Lubin de Rambouillet, les abbayes Notre-Dame de La Roche de Lévis-Saint-Nom et de Port-Royal à Magny-les-Hameaux.

Clamart, une ville à l'orée du bois. Collection « Images du patrimoine » n° 164. Paris, D.R.A.C. et Ville de Clamart, 1997, in-4°.

Collection de cartes postales de M. René Davoine sur Fleury-Mérogis. Fleury-Mérogis, chez l'auteur, 1997, in-4°, n. p.

CONSTANTIN (Claude), MORDANT (Daniel) et SIMONIN (Daniel), *La culture de Cerny, nouvelle économie, nouvelle société au Néolithique.* Nemours, musée de préhistoire d'Île-de-France, 1997, in-4°, 742 p.

DAUMARD (Adeline), *La bourgeoisie parisienne de 1815 à 1848.* Paris, Albin Michel, 1996, LVII – 677 p.

Réédition anastatique de cette remarquable thèse parue en 1963. Un précieux index des noms propres y a été ajouté, ainsi qu'une mise à jour de la bibliographie et une intéressante préface.

DELOUS (Olivier), *Les anarchistes à Paris et en banlieue (1880-1914). Représentation et sociologie.* Mémoire de maîtrise. Univ. Paris I, 1996, 287 p.

DEVOS (J.-C.) et CORVISIER de VILLÈLE (M.-A.), *Guide des archives et sources complémentaires. Service historique de l'armée de terre.* Vincennes, Service historique, 1996, in-4°, 320 p.

On y apprend que les archives du Service des poudres sont conservées au Bouchet et celles du service cinématographique au fort d'Ivry-sur-Seine.

DHOMBRES (Jean et Nicole), *Lazare Carnot.* Paris, Fayard, 1997, in-8°, 774 p.

Dictionnaire de biographie française sous la direction de MM. PREVOST, ROMAN D'AMAT et TRIBOUT DE MOREMBERT. Paris, Letouzey et Ané, 1997, in-4°, fasc. CX.

Biographies de : Anthelme-François LAGRENÉE (1774-1832), peintre et miniaturiste né et mort à Paris, auteur d'un portrait de Talma dans le rôle d'Hamlet (1814) et d'une miniature « Portrait de Corvisart » ; Jean-Jacques LAGRENÉE (1739-1821), peintre né et mort à Paris, nommé codirecteur artistique de la manufacture de Sèvres en 1785 ; Jacques de LA GUEPIERE, ingénieur, mort à Paris en 1734, auteur du pont des Belles Fontaines à Juvisy-sur-Orge ; Catherine Meurdrac, dame de LA GUETTE (1613-ap. 1681), mémorialiste née à Mandres-les-Roses, dame de Sucy-en-Brie, qui vécut les drames de la Fronde au château de Grosbois et en fit le récit ; Pierre-Étienne-Marie LAHALLE (1877-1956), architecte-décorateur et créateur de mobilier qui travailla à la manufacture de Sèvres de 1922 à 1933 ; Jean de LA HAMÉE, peintre verrier qui vitra, en 1555, l'hôtel de Charles de Lorraine à Meudon ; Jean-François DELHARPE, dit Jean de LA HARPE (1739-1803), écrivain et critique littéraire qui se cacha à Corbeil du 18 Fructidor au 18 Brumaire pour éviter la déportation, puis y revint en exil en 1801 à la suite de la publication de sa *Correspondance littéraire...*, Jean de LA HAYE (v. 1560-1610), orfèvre et sculpteur, propriétaire de fiefs à Issy et Clamart, seigneur de Vaudétard, père de René également orfèvre et seigneur du même lieu, enterré le 24 juillet 1662 dans l'église d'Issy ; Marie-Héloïse Charlotte HOLLEBECQUE épouse Jean-Marie LAHY (1881-1957), ancienne élève de l'ENS de Sèvres qui s'intéressa à l'histoire des religions et à la psychologie, élue en 1945 conseillère municipale de Malakoff ; Léon-Louis Chrétien LALANNE (1811-1892), ingénieur qui construisit le chemin de fer de Paris à Sceaux en 1846 ; Adolphe LALAUZE (1838-1906), graveur mort à Milly-la-Forêt ; Trophime-Gérard de LALLY-TOLENDAL (1751-1830), homme politique, fils du fameux commandant des troupes françaises en Inde, qui fut grand bailli d'Étampes de 1779 à la Révolution ; René LALOU (1889-1960) qui enseigna au lycée Lakanal de Sceaux ; Jean LALOY (1912-1994), diplomate, membre de l'Institut, né à Meudon ; Louis LALOY (1874-1944), musicologue et sinologue dont le salon de Bellevue à Meudon réunit de multiples personnalités littéraires et artistiques, père du précédent ; Juliette LAMBER épouse Adam (1836-1936), femme de lettres qui vécut longtemps à « L'Abbaye » de Gif-sur-Yvette ; Charles de LAMBERT (1865-1944), inventeur de l'hydravion dont les premiers essais eurent lieu à Athis-Mons et héros de la Quinzaine de l'aviation tenue à Port-Aviation (à Viry-Châtillon) du 3 au 17 octobre 1909.

Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastiques sous la direction de R. AUBERT. Paris, Letouzey et Ané, in-4°, 1997, fasc. 154 et 155.

Notices sur l'abbaye Notre-Dame de JARCY (renvoi à Gercy avec une addition bibliographique) ; sur Jean de COURCELLES, chanoine de Notre-

Dame de Paris puis archidiacre de Jouy-en-Josas, membre du Grand Conseil du roi en 1475 ; Jean COURTECUISSE, évêque de Paris de 1420 à 1422.

DUPOUEY (Catherine), *Le parc de Sceaux*. Collection « L'esprit des lieux ». J.D.G. Publications, 1997, in-8° carré, 140 p., ill.

Photographies de Jacques de Givry.

École (L') et la vigne [à Gometz]. Gometz-le-Châtel, Mémoire castelgometzienne, 1997.

Texte faisant suite à une exposition.

En Extrême-Orient pendant la guerre 1939-1945, récit d'un habitant des Molières. Texte recueilli par « La mémoire au village ». Les Molières, mairie, s. d. [vers 1997], in-8°, 32 p., ill.

E.N.S.I.A. recherche. Rapport d'activités 1993-1994. Massy, École Nationale Supérieure des industries agricoles et alimentaires, s. d. [1995], in-4°, 86 p.

E.N.S.I.A. recherche. Rapport d'activités 1995-1996. Massy, ENSIA, s. d. [1997], in-4°, 98 p.

Étampes, l'album souvenir. Étampes, Association Étampes-histoire, 1997, in-8° carré, 144 p.

Beau choix de cartes postales, tirées de la collection de Denis Decroix, évoquant les divers aspects d'Étampes à la Belle Époque : ses rues et ses monuments, mais aussi fermes et commerces, travail et fêtes. Intéressants commentaires dus aux meilleurs historiens d'Étampes.

Environs (les) de Paris à pied. Topo-guide. 57 promenades, randonnées. Paris, Fédération française de la randonnée pédestre, s. d. [1997], in-8°.

Évry, moments de vie, histoire, architectures sous la direction de Jacques LONGUET. Lausanne, éd. Acatos, 1997, in-4°, 195 p.

Ont collaboré à cet ouvrage les meilleurs connaisseurs de la ville sous ses différents aspects : Jacques GUYARD, Yves DAMOISEAU, André DARMAGNAC, Henri JARRIGE et Dominique LEMAIRE. Les illustrations sont en majeure partie tirées des collections du syndicat d'agglomération nouvelle.

FAGNART (J.-P.), *La fin des temps glaciaires dans le nord de la France. Approche archéologique et environnementale des occupations*

humaines du Tardiglaciaire. Paris, Société préhistorique française, Mémoires tome 24, 1997, 270 p.

FAGNART (J.-P.) et THÉVENIN (A.), *Le Tardiglaciaire en Europe du nord-ouest.* Paris, Comité des travaux historiques et scientifiques, 1997.

p. 141-150 : ROBLIN-JOUVE (A.) et RODRIGUEZ (P.), *Paléogéographie des occupations humaines du centre du Bassin Parisien à partir du Tardiglaciaire.*

FARCY (J.-Cl.), *Les paysans beaucerons au XIX^e siècle.* Chartres, Société archéologique d'Eure-et-Loir, 1997.

À partir de sa thèse publiée par la SAEL en 1989.

FÉLIX (Ginny), *Madame s'il te plaît, raconte-moi Varennes-Jarcy.* S. l. [Brunoy, chez l'auteur], 1996, in-8°, 264 p.

Des souvenirs et des descriptions mis bout à bout.

FÉLIX (Ginny), *Saint-Antoine [sic] veille toujours sur Boussy !* S. l. [Brunoy, chez l'auteur], 1997, in-8°, 70 p.

FÉLIX (Ginny), *Yerres, une promenade dans un îlot de verdure.* Igny, Impression-Compo-Service, 1996, in-8°, 360 p.

FÉVRIER (V.), *Les thermes et les bains en Île-de-France à l'époque gallo-romaine.* Mémoire de maîtrise. Univ. Paris IV, 1996.

Forme et sens, la formation à la dimension religieuse du patrimoine culturel. Actes du colloque (Paris, 18-19 avril 1996). Paris, École du Louvre et Documentation Française, 1997, in-8°, 302 p.

p. 225-227 : *L'agence nationale pour les arts sacrés, Évry* par Yves BOUCLY, président de l'agence.

GIRARD (Luc), *Beauce, le grand espace.* Éd. Le Musoir, 1997.

Gometz et les transports ferroviaires. Catalogue. Gometz-le-Châtel, La Mémoire castelgometzienne, 1996.

GRAND (Philippe), *Prisons de Paris et de l'ancien département de la Seine, 1800-1940. Répertoire numérique détaillé de la série Y,* sous la direction de Jean-Marie JENN. Paris, direction des affaires culturelles, 1996.

GRIEDER (Joséphine), *Bringing the « Jardin à l'anglaise » back to fire : le parc de Jeurre and le désert de Retz*, dans *Actes du 8e Congrès international des Lumières*, 1992, t. 1, p. 156-160.

HARISMENDY (Patrick), *Sadi Carnot, l'ingénieur de la République*. Paris, Perrin, 1995, 435 p.

Hauts-de-Seine. Ivry-sur-Seine, Europe Hexagone communication, 1996, 80 p., ill.

Les options des principaux décideurs politiques en matière d'environnement.

HERRMANN (Alec), *L'image de la banlieue dans le roman noir français des années 1981 à 1995*. Mémoire de maîtrise, Paris, 1996, 144 p.

Histoire de Saint-Martin-de-Bréthencourt, des origines au 17e siècle. Saint Martin-de-Bréthencourt, la ville et Éd. Vial, 1997, in-4°, 52 p.

Des articles d'Émile AUVRAY parus dans divers bulletins ont été regroupés. De nombreuses illustrations et une préface de Claude ROY complètent ce fascicule.

Histoires d'archives, recueil d'articles offert à Lucie Favier par ses collègues et amis. Paris, Société des amis des Archives de France, 1997, in-8°, 378 p.

p. 299-305 : *Un archiviste du XIVe siècle entre érudition et service du prince : Les « Notabilia » de Gérard de Montaigu* [père de Jean de Montaigu, seigneur de Marcoussis] par Olivier GUYOTJEANNIN.

HUBERT (Corinne), *Pistes pour le sport : guide des sources sur l'histoire du sport en Val-de-Marne* sous la direction de Claire BERCHE. Créteil, Arch. dép. du Val-de-Marne, 1996.

HUGO (Abel), JOANNE (Adolphe) et VERNE (Jules), *La Seine-et-Oise, l'ancien département de Seine-et-Oise*. Peronnas, Éd. du bastion, 1996, 191 p., ill.

Trois textes publiés en 1835, 1879 et 1883 sur le département donnant des informations géographiques et historiques.

Île-de-France (l'), côté nature. Paris, Comité régional du tourisme, 1997, 48 p., photos.

Île de Science. S.A.N. de Saint-Quentin-en-Yvelines, Conseil Général de l'Essonne, Conseil Régional d'Île-de-France, s. d. [1997] in-4°.

Ensemble de fiches sur dix-neuf grands établissements universitaires et industriels réalisé par Île-de-Science qui a remplacé, en 1991, l'A.E.S. (Association des établissements scientifiques).

JEANNIOT (Roger), *Fontenay-lès-Briis, commune rurale du Hurepoix. Son histoire.* 2e édition. Fontenay-lès-Briis, mairie, 1997.

JEUNESSE (Christian), *Pratiques funéraires au Néolithique ancien. Sépultures et nécropoles danubiennes 5500-4900 av. J.-C.* Collection « Les Hespérides » Éd. Errance, 1997, in-8°, 168 p.

Journées d'études du CREPIF. L'histoire de la banlieue depuis 1950 : les sources d'archives. Centre de recherche et d'études sur Paris et l'Île-de-France, 1997.

Julia et Alphonse Daudet à Draveil. Un couple d'écrivains à Champrosay. Draveil, Cercle littéraire et historique (52, rue Marcel Linard) 1997, in-8°, 254 p.

Très documenté. Très bien illustré.

KAUFMANN (Grégoire), *Jean Drault, un compagnon de Drumont dans la collaboration, 1940-1944.* Mémoire de maîtrise, Univ. Paris I, 1996, 184 p.

LANCE (Alcide), *La forêt domaniale de Meudon, son histoire au fil des siècles.* Clamart, Les Amis de Clamart, 1996, in-8°, 63 p.

LE BLOHIC (Yvon), *De Corbeil à Lauzun, Nicolas-Adrien Boisneuf (1695-1786) et les siens ou de l'ambition d'un fondé de pouvoir au XVIIIe siècle.* Plivot (51150), chez l'auteur, s. d., in-4°, 275 + 30 p.

Étude biographique et sociale d'une famille corbeilloise dont nous publierons les éléments intéressant la région, l'année prochaine.

LE GALL (Jean-Marie), *La réforme des réguliers et l'idée de réforme dans le Bassin Parisien, 1450-1560.* Thèse de doctorat d'histoire. Univ. Paris I, 1996.

LELOIR (Micheline), *« J'suis d'Fontenay-aux-Roses ».* Fontenay-aux-Roses, chez l'auteur (21 *bis*, boul. de la République), 1996, 88 p., ill.

LE NORMAND-ROMAIN (Antoinette) et MARRAUD (Hélène), *Rodin à Meudon. La villa des Brillants*. Paris, Musée Rodin, 1996, 132 p.

LEVY (Cécile), *Les lotissements de l'Entre-deux-guerres à Gif-sur-Yvette*. Mémoire de maîtrise, Univ. Paris I, 1996, 166 p. + 38 p. annexes.

LOUBIER (Jean-Marc), *Pierre Brasseur, l'éternel milliardaire*. Etrépilly (77139), Éd. Bartillat, s. d. [1997], in-8°.

Le futur comédien a passé huit ans, de 1913 à 1921, comme pensionnaire à l'institution Prou, maintenant Moreau, à Montlhéry, 8, rue de la Chapelle.

Lozère sur-Yvette : à l'ombre du cèdre. Palaiseau, Groupe de réflexion et d'animation de Lozère, 1990, 151 p., ill.

MACÉ (Jacques), *Les fantômes de Villiers, chronique du château de Villiers à Draveil, de 1550 à nos jours*. Draveil, chez l'auteur (L'orée de Sénart), 1997, in-8°, 230 p.

Bon travail, bien documenté.

Maison (la) de Champrosay, Alphonse Daudet et ses hôtes. Éd. Bernard Giovannangeli, 1997, 32 p., ill.

MANGEANT (Yvette), *Il était une fois... Chevilly-Larue*. Ville de Chevilly, 1997, gr. in-8°, 198 p., ill.

L'histoire des origines à nos jours est expédiée en quinze pages ; les guerres de 1870 à 1945 sont ensuite traitées de façon très anecdotique. L'auteur s'étend un peu plus sur les bâtiments religieux et les châteaux mais aucun plan ancien ne permet de les situer. L'essentiel est consacré à la vie locale au XIX^e^ et surtout au XX^e^ siècle.

Marc Sangnier. Témoignages présentés par J.-Cl. DELBREIL. Paris, Beauchesne, 1997, 407 p.

Moyen-Âge (le) en Île-de-France. Paris, Comité régional du Tourisme, 1996, 20 p., photos.

MULON (Marianne), *Noms de lieux d'Île-de-France. Introduction à la toponymie*. Paris, Éd. Bonneton, 1997, 232 p.

Formation des noms de lieux depuis l'époque pré-celtique jusqu'à nos jours – Vocabulaire classé par thèmes : eau, relief, végétaux, animaux, homme – Index.

OUZOULIAS (P.) et VAN OSSEL (P.), *L'époque romaine tardive en Île-de-France. Pré-actes du colloque « Les campagnes de l'Île-de-France, de Constantin à Clovis » Paris 14-15 décembre 1995.* Paris, 1995. Document de travail n° 1, 223 p. ; document de travail n° 2, 211 p.

Philippe de Champaigne et Port-Royal. Musée national des Granges de Port-Royal, 1995, in-8°, 206 p. ill.

Catalogue de l'exposition présentée au musée du 29 avril au 28 août 1995. Recherches très poussées pour l'identification des tableaux et de leurs auteurs.

PIERRE (Soizic), *L'exploitation de la tourbe en Essonne.* Corbeil-Essonnes, Arch. dép., 1997, 2 vol. in-4°, n. p.

Plaisir d'archives. Recueil de travaux offerts à Danièle NEIRINCK. Mayenne, Impr. de la Manutention, 1997, in-8°, 564 p.

P. 105-115, *En attendant Godot ou la naissance des Archives de l'Essonne* par Sylvie LE CLECH.

Prosopographie des gens du Parlement de Paris (1266-1753) publiée par Michel POPOFF. Paris, Éd. Références, s. d. [1997], in-8°, 1160 p.

Manuscrit conservé à la B. N., rédigé vers 1750, donnant bibliographie, héraldique et généalogie de tous les membres du Parlement de Paris des origines au milieu du XVIII[e] siècle. De nombreuses familles, bien entendu, ont des liens avec notre région.

QUINN (Susan), *Marie Curie.* Paris, Odile Jacob, 1996, in-8°, 483 p.

RAB (Sylvie), *Culture et banlieue. Les politiques culturelles dans les municipalités de la Seine (1935-1939).* Thèse de doctorat, Univ. Paris VII, 1994, 4 vol., 758 p.

RAUTMANN (Peter), *Delacroix.* Paris, Éd. Citadelles et Mazenod, 1997, 352 p., ill.

RAVOIRE (F.), *La vaisselle de terre cuite en Île-de-France entre la fin du XV[e] et la première moitié du XVII[e] siècle. Définition d'un faciès régional.* Doctorat nouveau régime, Univ. Paris I, 1997, 3 vol. de texte + 1 vol. de pl., 930 p.

Région (la) parisienne industrielle et ouvrière. Cultures et recherches. Séminaire d'études n° 2. Paris, D.R.A.C. ET URA 1738 du CNRS, 1996, in-8°, 108 p.

Analyse des principaux musées et collections pouvant fournir des éléments sur ce thème. À noter l'écomusée de Saint-Quentin-en Yvelines.

Révolution (la) en Essonne, (1790-1800). Répertoire numérique de la série L. Administrations et tribunaux de l'époque révolutionnaire par Élisabeth GUILITCH. Paris, Sofiac, 1997, in-4°, 173 p.

RICHEZ (Arnaud), *Conflans (Charenton-le-Pont), 1959-1971, les dernières années du Petit Séminaire de Paris.* Mémoire de maîtrise, Univ. Paris I, 1996, 231 p.

Roberto Trejo. Évry, Conseil Général, s. d. [1997], in-4° oblong, 16 p.

Premier numéro de la collection « Les ateliers de l'Essonne » consacré à un peintre mexicain installé en Essonne depuis sept ans.

ROCHE (François), *La Vallée de Chevreuse en 1900... à travers les cartes postales. Peintres et paysages* III. Paris, I.D.C. plus, 1997, in-4°, 285 p. ill.

Dernier volume d'une trilogie dont le premier tome est paru en 1985. Très intéressant et très beau livre donnant des reproductions de tableaux et de photos découverts dans des collections publiques et privées.

TOUCHALEAUME (Claire), *Le château de Dourdan prison départementale de Seine-et-Oise et sa population carcérale, 1793-1818.* Mémoire de maîtrise, Univ. Paris IV, 1996, in-4°, n. p.

Histoire et description du château – Fonctionnement de la prison – Les prisonniers (délits et peines, sociologie) – Fonctionnement de la justice.

Tourisme fluvial. Guide pratique. Île-de-France. Paris, Port autonome, 1996, n. p., tableaux.

TRESSET (A.), *Le rôle des relations homme-animal dans l'évolution économique et culturelle des sociétés des V^e^-IV^e^e millénaires avant J.-C. en Bassin Parisien.* Thèse, Univ. ParisI, 2 décembre 1996.

VALENTIN (B.) et PIGEOT (N.). *Éléments pour une chronologie des occupations magdaléniennes dans le Bassin Parisien* dans *Actes du colloque international de Nemours.* Nemours, APRAIF (Association pour la recherche archéologique en Île-de-France), 1996.

WASSERMAN (Françoise), SPIRE (Juliette) et ISRAEL (Henri), *Fresnes dans la tourmente, 1939-1944.* Fresnes, Écomusée, 1995, 134 p., ill.

WINGLER (Clément), *Jour de marché. Le commerce à Étampes sous l'Ancien régime.* Étampes, Arch. mun., 1997, in-8°, 40 p. ill.

ZANELLA (Agnès), *L'obituaire de Saulx-les-Chartreux (1500-1655).* Mémoire de maîtrise, Univ. Paris I, 1997, in-4°, 145 p.

Obituaire conservé aux Arch. dép. Essonne 1 J 74/1, trouvé en décembre 1979 par le curé, dans la sacristie, en mauvais état. Édition du texte. Table des noms de lieux et de personnes. Intéressant pour la vie sociale du village.

PÉRIODIQUES

Actes du II^e colloque interrégional sur l'art mégalithique (Nantes, juin 1995) dans *Revue archéologique de l'ouest*, supplément 8, 1996.

p. 149-159 : *L'art mégalithique dans le Bassin Parisien : Symétrie et latéralité dans les représentations du Néolithique final* par Jean TARRÊTE.

AUGEREAU (A.), *Première approche de l'évolution de l'industrie du silex du V^e au IV^e millénaire avant J.-C. dans le sud-ouest du Bassin Parisien* dans *Bulletin de la Société préhistorique française*, 1996, t. 93, p. 225-233.

BACCAÏNI (Brigitte), *Les navettes des périurbains d'Île-de-France* dans *Population*, mars-avril 1997, p. 327-363.

BACCAÏNI (Brigitte), *Modalités et causes de la croissance récente des communes périurbaines de l'Île-de-France* dans *Population*, mars-avril 1997, p. 291-324.

BÉNARD (Alain), *L'art rupestre du massif de Fontainebleau* dans *Le Passé présent* (Les Amis du patrimoine du canton de La Chapelle-la-Reine), 1997, in-8°, p. 16-18.

Résumé de la conférence faite à Buthiers (S.-et-M.), en novembre 1995.

BÉNARD (Alain), *Nouvelle découverte dans le massif de Fontainebleau* dans *Lettre internationale d'informations sur l'art rupestre* (INORA, 11, rue du Fourcat, 09000 Foix), n° 18, 1997, p. 9-11.

Il s'agit de l'Abri du Montonneau à Vayres-sur-Essonne.

BERNET (Jacques), *Compte rendu de la soutenance de thèse de Serge BIANCHI, le 9 décembre 1995* dans *Histoire des sociétés rurales*, 1996, n° 5, p. 316-317.

BODU (Pierre) et VALENTIN (Boris), *Groupes à « Federmesser » ou aziliens dans le sud et l'ouest du Bassin Parisien. Propositions pour un nouveau modèle d'évolution* dans *Bulletin de la Société préhistorique française*, t. 94, juillet-sept. 1997, p. 341-347.

BRUEGEL (Martin), *Du temps annuel au temps quotidien : la conserve appertisée à la conquête du marché, 1810-1920* dans *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, n° 44-1, janvier-mars 1993, p. 40-67.

BUCHSENSCHUTZ (O.) et MENIEL (P.), *Les installations agricoles de l'Âge du Fer en Île-de-France. Actes du colloque de Paris*, 1993 dans *Études d'histoire et d'archéologie*, vol. IV. Paris, presses E.N.S., 1994, 299 p.

CARRÉ (François), *Escargots et limaces. Appellations en Eure-et-Loir et départements voisins* dans *Bulletin de la Société archéologique d'Eure-et-Loir*, n° 53, 2e trim. 1997, p. 41-53.

CARRÉ (François), *Nouveaux propos sur un des lieux où n'est pas mort Hugues Capet* dans *Supplément au Bull. de la Soc. archéo. d'Eure-et-Loir*, n° 55, 4e trimestre 1997, p. 105-140.

Arguments décisifs contre l'identification de « in oppido Hugonis Judeis » par Juif, lieu-dit de Prasville en Eure-et-Loir. Il reste probable que le roi soit mort à Melun.

CASTELOT (André), *Louise de Kéroualle, la plus charmante des espionnes* dans *Historia*, n° 607, juillet 1997.

CHAMBON (P.) et SALANOVA (L.), *Chronologie des sépultures du IIIe millénaire dans le bassin de la Seine* dans *Bulletin de la Société préhistorique française*, 1996, t. 93, p. 103-118.

CHARRIÈRE (Christian), *À la recherche du Vieux Meudon* dans *92 Express*, n° 74, sept. 1996, p. 42-53.

Chronique des fouilles médiévales dans *Archéologie médiévale*, n° XXVI, 1996 (1997).

p. 216, sondages sur 4 600 m² de l'ancien hôpital d'Étampes aux abords de Notre-Dame, près de la rue Evezard et à l'emplacement d'anciens jardins : vestiges des XIe au XIVe siècles (voir *Bulletin SHACEH*, 1995, p. 137).
p. 286, fouille rue de la Prison à Étampes (voir *Ibidem*).

p. 332, fouille préventive à la commanderie Saint-Jean de Corbeil-Essonnes : description des deux seules sépultures médiévales étudiées (une trapézoïdale, l'autre rectangulaire utilisée à plusieurs reprises renfermant six coquemars de la fin du XIII[e] siècle appartenant à l'inhumation originelle détruite et deux fermaux de bronze accompagnant l'inhumation la plus récente).
p. 348, fouille de la Maison Neuve à Saint-Maurice-Montcouronne (voir *idem*, 1996, p. 137 et *supra*, p. 93).

Condition (la) des aliénés de Bicêtre et de la Salpêtrière (1801-1821) dans *Bulletin de l'histoire de la Sécurité sociale*, 1995, n° 32, p. 237-243.

CROISSANT (Marie-Françoise) et DUBOUCHER (Georges), *Actes notariés passés par la Mère Marie-des-Anges ou la gestion rigoureuse d'une abbesse de Port-Royal. Un important dossier notarié concernant Port-Royal des Champs* dans *Chronique de Port-Royal* (Paris), 1995, n° 44, p. 411-425.

Culture (la) paysanne (1750-1830), actes du colloque de Rennes (mai 1993) dans *Annales de Bretagne et des pays de l'Ouest*, 1993, t. 100.

À noter : *Famille et mentalités en Île-de-France (1775-1825) : une révolution différée ?* par Philippe DAUMAS.

DAUMAS (Philippe), *Prénoms et révolution (1775-1825). Propositions pour une nouvelle approche méthodologique* dans *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, n° 44-1, janv.-mars 1997, p. 109-132.

Les exemples cités sont tirés des communes du Val-de-Marne.

DEBAL (J.), *Les évêques des cités d'entre Seine et Loire et les conquêtes de Clovis* dans *Bulletin de la Société archéologique et historique de l'Orléanais*, nouv. série t. XIV, n° 113, déc. 1996, p. 3-31, 3 fig.

DELMAS (Jean-François), *Les Bassompierre...* dans *École nationale des Chartes. Positions des thèses...* 1997, p. 97-103.

Après la Révolution, cette famille s'installa à Villemoisson-sur-Orge.

GACHOT (Éric), *Milly-la-Forêt* dans *Cartes postales et collections*, n° 174, juin-juillet 1997 (6 p.).

GENEVÉE (Frédérick), *Police, collaboration et anticommunisme : l'exemple du fichier de police d'Ivry, 1939-1945* dans *Cahiers d'Histoire, Revue d'histoire critique* (Paris), 1996, n° 64, p. 93-103.

GERÔME (Noëlle), *La région parisienne industrielle et ouvrière* dans *Bulletin du Centre de recherches d'histoire des mouvements sociaux et du syndicalisme*, n° 20, 1997, p. 20.

Étude des sources documentaires. Voir notre bulletin 1996, p. 156.

HADJOUIS (D.), *Mortalité infantile et enfantine et causes de mortalité : l'exemple médiéval d'Ivry-Parmentier 2* dans *Bulletin et Mémoires de la Société d'Anthropologie de Paris*, 1996, nouv. série t. 8, p. 1-2.

Louvois, homme d'État et ministre de la Guerre dans *Histoire, Économie et Société* (Paris), 1996, n° 1.

P. 159-165 : *Louvois à Meudon* par Georges POISSON.

Mairies et hôtels de ville. Évolution d'une forme architecturale et urbaine depuis le XIX^e siècle dans *Topos 92* (CAUE 92), n° 17, 1996, 163 p.

Travail réalisé en collaboration avec les services de l'Inventaire d'Île-de-France.

MARITAIN (Jacques), *Notre responsabilité de chrétiens dans le conflit de l'Église et du monde* dans *Cahiers Jacques Maritain* (Paris), 1996, n° 32, p. 58-67.

Communication faite à la réunion œcuménique de Bièvres, juin 1939. Texte présenté par René MOUGEL.

MORICEAU (Jean-Marc), *Les moulins de la révolution agricole* dans *Revue historique*, janv.-mars 1997, p. 301-305.

Réponse à la dure critique de Michel MORINEAU, opposé à la prétendue « révolution » agricole du XVIII^e siècle. Voir notre bulletin 1996, p. 157.

ORMESSON (François d'), *Un point sur Méréville* dans *Vieilles Maisons Françaises*, n° 167, avril 1997, p. 110.

PELTIER (Marie-Hélène), *Les officiers de marine protestants et la révocation de l'Édit de Nantes, 1669-1715* dans *École nationale des Chartes. Positions des thèses...* 1997, p. 255-264.

On connaît la résistance de Duquesne retiré dans son domaine du Bouchet.

PINOT de VILLECHENON (Marie-Noëlle), *Le service « pompéien » en porcelaine de Sèvres du prince Jérôme-Napoléon ou une nouvelle « fortune » du décor pompéien en céramique* dans *Revue du Louvre...* déc. 1997, p. 72-77.

RUFFIER-REYNIÉ (Christiane), *Aménagements et protection de la forêt de Sénart* dans *Combat Nature*, n° 116, février 1997, p. 26-28, photos.

THUILLIER (Guy), *Bicêtre en 1839 : quelques observations de Ferrus sur la vie matérielle des aliénés* dans *Bulletin de l'histoire de la Sécurité sociale*, n° 33, janv. 1996, p. 209-216.

WEBER (Florence), *Les visiteurs des jardins ouvriers : de la cérémonie à l'entre-soi (Ivry, 1909-1939)* dans *Genèses* (Paris), 1996, n° 22, p. 40-63.

La Fédération des Sociétés historiques et archéologiques de Paris et de l'Île-de-France a distribué, en 1997, le tome 48 de ses *Mémoires* sous le titre *Abbayes et prieurés, communautés religieuses en Île-de-France. Actes du colloque tenu à Saint-Denis les 12, 13, 14 janvier 1996.* 42 communications y furent faites, 37 sont publiées parmi lesquelles nous intéressent plus particulièrement : p. 25-34, *Communautés régulières et histoire en Île-de-France* par Michel MOLLAT ; p. 35-60, *Les archives des monastères parisiens du Moyen-Âge* par Jean-Loup LEMAITRE ; p. 101-112, *Les fondations cisterciennes en Gâtinais* par Luc COLPART ; p. 113-120, *Les acquisitions rurales des abbayes cisterciennes féminines en Île-de-France* par Constance H. BERMANN ; p. 121-125, *L'administration des domaines de l'abbaye Sainte-Geneviève. Les sources de connaissance disponibles* par Michel REULOS ; p. 191-202, *Saint-Eutrope-lès-Chanteloup, monastère et hôpital de fondation royale* par Michèle PLUQUET et Annick LALUCQ ; p. 247-256, *Le couvent de Meudon, (1574-1792), premier établissement des Capucins en France* par Marie-Thérèse HERLEDAN ; p. 321-332, *Un foyer janséniste à Étampes : les religieuses et la Congrégation de Notre-Dame (1630-1792)* par Jacques GÉLIS ; p. 469-473, *Marie Poussepin et la dynamique d'un projet apostolique* par Sœur Madeleine de SAINT-JEAN.

Le Centre de recherche et d'études sur Paris et l'Île-de-France (CREPIF) a publié le n° 58 de ses *Cahiers*, mars 1997. Sous le titre *Essonne, naissance d'un département* (160 p.) sont réunies les communications présentées au colloque tenu le 30 novembre 1996 à Évry. Après les introductions de Jean de BOISHUE (*Trente ans d'Essonne*) et de Jean BASTIÉ (*La naissance du département de l'Essonne*), trois thèmes furent abordés :

– 1) L'histoire de la banlieue depuis 1950 : *Les sources d'archives* par Sylvie LE CLECH, *L'approche ethnologique en Île-de-France* par

François FARAUT, *L'approche pédagogique* par Jacques LONGUET et *L'expérience d'une association locale* par J. MURET.
– 2) L'aménagement régional : *Histoire de l'aménagement régional depuis 1945* par François DUGENY, *Orly, un pôle* par Janine HENIN et *Le plateau de Saclay* par Robert TRIMBACH.
– 3) Les années de l'innovation : *La ville nouvelle d'Évry* par Michel MOTTEZ, *Le Val d'Yerres ou l'avant-ville nouvelle* par François LOYER, *Villagexpo ou le retour de l'individuel* par Laurent BONY et des témoignages d'habitants.

L'Institut d'aménagement et d'urbanisme de l'Île-de-France a diffusé, en 1997, ses *Cahiers* n° 116 (avril 1997) « L'eau, la ville et l'urbanisme » et n^{os} 117-118 (octobre) « Les paysages de l'Île-de-France ».

La Société historique de Paris et de l'Île-de-France a distribué son *bulletin* 1992-1993-1994. On y trouve : p. 27-94, *Un entrepreneur de Mazarin : Nicolas Messier* (participe, en 1642, aux travaux de couverture de la maison seigneuriale de Fontenay-lès-Briis appartenant à Mme Martineau) par Claude DULONG ; p. 155-188, *Fanchon et Louison Moreau, de la troupe de Lulli*, par Rodolphe TROUILLEUX (Françoise Moreau dite Fanchon, chanteuse de l'Opéra, épousa, en 1704, François Belluchau, sieur de Villiers. Ils achetèrent, en 1706, une maison de campagne à Crosne située au bord de l'Yerres, et, en 1720, une grande maison à Yerres sur la grande rue du carrefour du Bart dont hérita leur petite-fille, épouse d'Antoine-Nicolas Dezallier d'Argenville).

Le bulletin de liaison du Service régional de l'archéologie : *Archéologie en Île-de-France* porte, en 1996, le n° 6. Il comporte un éditorial de François RODRIGUEZ-LOUBET, conservateur régional qui remplace Jean-Claude BLANCHET et des comptes rendus sommaires des activités archéologiques de la région.

Ancrages et caractères d'Essonne (n° 3, 2^{e} sem. 1997) est consacré au théâtre contemporain et à l'histoire du théâtre dans le département : p. 15-19, *Les lieux de théâtre en Essonne* par Sylvie LE CLECH (on aurait pu aussi évoquer le théâtre de verdure du château de Ris-Orangis) ; p. 22-24, *Hommes et femmes de théâtre en Essonne* (à compléter par l'étude de R. FERET parue dans notre bulletin 1996) et p. 25-27, *Antoine Vitez*, 1930-1990 (qui a vécu 23 ans à Bièvres).

Le Comité de recherches historiques sur les révolutions en Essonne a diffusé *L'écho du Comité*, n° 10 (janvier) et 11 (novembre) qui font le point sur l'avancement des travaux : guide des sources pour l'histoire de la Révolution de 1848 puis colloque.

Dans les bulletins n^os^ 73 à 76 (mars à déc. 1997) du Centre généalogique de l'Essonne nous avons remarqué, outre les dépouillements habituels, les notes suivantes : *Mariages à Saintry de personnes extérieures à l'Essonne*, par Andrée CASCIOLA ; *rôle de taille de Forges pour 1694* et *Contrats de mariage du minutier du Val Saint-Germain* par Pascal HERBERT ; *Forçats du bagne de Toulon originaires de l'Essonne* par Lucien ADINE et *Notes d'un curé de campagne du XVII^e^ siècle, Pierre Lefillastre à Cheptainville* par P. HERBERT.

La Société d'art et d'histoire du pays de Châtres a fait paraître en 1997 son bulletin n° 21 (1996). Il comporte : p. 3-6, *À La Norville, Célestine de Varreux, romancière et poétesse du XIX^e^ siècle* par M.-M. THIBIERGE ; p. 12-19, *Saint Corbinien* par Michelle PLUQUET ; p. 20-35, *Les lavoirs de Saint-Germain-lès-Arpajon* par Alain PABIOT et p. 36-42, *La Vierge à l'Enfant de l'église Saint-Clément d'Arpajon. Histoire d'une restauration.*

La Société d'art, d'histoire et d'archéologie de la Vallée de l'Yerres a distribué *Le Monmartel* n° 24 spécial qui accompagnait l'exposition « *La Belle Époque à Brunoy* » présentée au musée en 1997. À noter : p. 2-13, *Brunoy, ville agricole* par Jacques GAUCHET ; p. 14-27, *Vivre à Brunoy en 1905* par Jean GAUTIER ; p. 28-29, *La poste autour de 1900. Évocation* par Gaston GUEDNÉE ; p. 30-32, *À propos de cartes postales* par J.-P. ALTOUNIAN ; p. 33-41, *Les grandes demeures de Brunoy à la Belle Époque* par Raphaël GÉRARD ; p. 42-52, *La vie bourgeoise* par Sylvie DANNAUD et, p. 53-54, *La Belle Époque remonte à la surface* par Philippe BONNIN.

L'Association historique et archéologique du Vieux Bruyères a fait paraître le n° 12 de son bulletin de liaison. Nous y avons relevé : p. 3-8, *Un Bruyérois homme de lettres* [Maurice Durry né vers 1776] par Christiane BALUFIN et, p. 9-16, *Claude d'Aubray* [seigneur de Bruyères de 1585 à 1605] *en son temps et sa descendance* [jusqu'à son arrière-petite-fille, la marquise de Brinvilliers] par le même auteur.

L'Atelier d'histoire locale de Bures-sur-Yvette [AHLBY] a publié son bulletin de liaison *Notre mémoire* en mars 1997. Nous avons remarqué : *Les richesses buressoisses d'art sacré* par Gilbert BOISDÉ ; *Le*

sieur Lepaige, conseiller des princes par Sylvie LAMARCHE ; *Pourrions-nous retrouver le monument des Chaulnes ?* par Michel DEVERGNE et *Rues et personnalités buressoises* par Christian PLUCHET.

Les Amis du château de Dourdan et de son musée ont diffusé leur bulletin de liaison n° 9 (février), 10 (juin) et 11 (déc.). Nous avons noté, dans le premier, *Sites archéologiques de Saint-Cyr-sous-Dourdan* [du Paléo au Moyen-Âge] par Robert MASSON ; dans le deuxième, *Sites archéologiques à l'est de Dourdan* [Roinville, Sermaise, Boissy-le-Sec] par le même auteur et, dans le troisième, p.1-2, *L'architecture à Dourdan à la fin du XIX^e siècle* par Isabelle MITTON [précise l'objet de l'exposition présentée au musée du 1^er oct. au 31 déc.] et, p. 3, *Lettre de Liliane PRISCA-MORANO à Michel PETIT, Conservateur au S.R.A.* [à propos de la fouille faite en juin et juillet sur le site de l'auberge du château dont l'Association semble avoir été écartée volontairement].

Les n^os 33 et 34 du *Cahier des pèlerins du Hurepoix, de l'Yveline et de Normandie* ont paru en juin et décembre. Ils sont en grande partie consacrés à Chatignonville : *Monographie* de 1899 rééditée et illustrée de cartes postales de la collection Garriot (n° 33, p. 2-11) ; *De Centegnonvilla à Chatignonville* par J.-L. PRETER (p. 12-32) ; *Rapport après la restauration de l'église Saint-Mamert* par Louis PRIEUR (p. 33-37) ; *Histoire de Chatignonville de l'époque révolutionnaire à 1997* par J.-L. PRETER et A. GARRIOT (n° 34, p. 2-49). S'y ajoutent trois articles d'A. GARRIOT : *Les arbres remarquables et inconnus de la forêt de Dourdan* (n° 33, p. 38-43) ; *Les ruelles dourdannaises disparues et les anciens noms de certaines rues, places...* (n° 34, p. 51-63) ; *Connaître Dourdan* [rues Haute-Foulerie et Héroux](n° 33, p. 44-60 et n° 34, p. 64-79) et de Gérard THIEMMONGE, *Du nom de l'abbaye de l'Ouÿe* (n° 34, p.50).

La Société historique et archéologique d'Évry et du Val-de-Seine a fait paraître ses bulletins n^os 10 et 11 (1^er et 2^e semestres 1997). Le n° 10 comporte : p. 5-7, *Le premier pont d'Évry* par Alain LEREBOUR-CHATELAIN ; p. 8-9, *École communale d'Évry-Petit-Bourg : janvier 1899*, par Jacques LONGUET et *Comment fut fondée la maison de Grand-Bourg en 1850* [d'après la biographie du R.P. M.-T. Ratisbonne, fondateur de la Congrégation de Notre-Dame de Sion, parue en 1905]. Le n° 11 est consacré à *L'histoire du château de Grand-Bourg* par A. LEREBOUR-CHATELAIN (27 p.) auquel est joint le catalogue de l'exposition réalisée sur ce domaine (7 p.).

« Linas-Patrimoine et traditions » a publié ses bulletins nos 7 à 10 (février et juin 1996, janvier et juin 1997). Nous y avons relevé un article de Roger BERTEL sur les trois tableaux de Philippe de Champaigne de l'abbaye de Port-Royal conservés à la collégiale (n° 7) ; *La mairie, l'école, 150 ans d'histoire* par R. BERTEL et Michel PETIT (n° 8) ; *Ernest Pillon, maire de Linas* par R. BERTEL (n° 9) et *Naissance de l'autodrome de Montlhéry* par le même auteur.

La Société historique de Longpont-sur-Orge a diffusé ses bulletins n° 9 (1996) et 10 (1997). Nous avons remarqué, dans le premier, p. 10-19, *Un village disparu entre Longjumeau et Montlhéry* [Rouillon] par Jacques MÉDARD ; p. 39-47, *Le Parc Pierre* [à Sainte-Geneviève-des-Bois] *sous l'Ancien Régime* par Claude AUDIGIÉ et, p. 50 à 65, quatre articles de Jacques PEYRAFITTE : *Comment se rendre à Paris au siècle dernier* ; *La première école de Villiers-sur-Orge* ; *Les moulins de Longpont et Villiers-sur-Orge ; l'emplacement de l'ancienne chapelle* et, dans le second : p. 18-22, *Il était une fois Longpont (une nouvelle approche)* par C. AUDIGIÉ ; p. 23-25, *Les revenus de Longpont sous le règne de Charles VI d'après l'inventaire du comté de Montlhéry* par le même auteur ; p. 35-39, *Les lavoirs de Longpont* par J. PEYRAFITTE et, p. 50-55, *Le maraîcher et les halles* par le même.

« Mennecy et son histoire » a distribué quatre bulletins. Dans le n° 51 (mars) nous avons noté : p. 6-17, *Mennecy sous le Premier Empire* par Pierre BLANCHOT ; dans le n° 52 (juin) : p. 6-9, *Jeanne d'Aumont, la dernière duchesse de Villeroy* par Nicole DUCHON ; p. 10-11, *L'inauguration du monument aux morts* [1887] ; p. 12-13, *Un céramiste menneçois en Suède* [Pierre Berthevin, 1765-1769] ; p. 14-15, *La badine de coudrier de la tombe médiévale* et, p. 16, *Un prince turc à Mennecy* [Alexandre Callimaki mort en 1880]. Les nos 53 (sept.) et 54 (déc.) sont consacrés à *Mennecy et ses histoires d'eau* par P. BLANCHOT.

La Société d'histoire locale de Montgeron a fait paraître son bulletin 1996-1997. Signalons : p. 7-43, *Du Front populaire à la guerre. Montgeron de 1935 à 1940* par Michel CHANCELIER ; p. 54-55, *Des fouilles archéologiques à Montgeron* (voir *supra* : Notes archéologiques.

« Si Ormoy m'était conté » a publié ses bulletins nos 13 à 16 (sept. 1996-sept. 1997). On y trouve : n° 13, p. 5-14, *Feu l'ancien château d'Ormoy* par Pierre BLANCHOT et, p. 15-19, *Les plaques émaillées de nos rues* ; n° 14, p. 4-10, *Conflits entre la paroisse de Mennecy et la commune d'Ormoy* [au XIXe siècle] ; n° 15, p. 5-20, *Quelques aspects de*

la vie quotidienne à Ormoy dans la première moitié du XVII^e siècle par P. BLANCHOT et le n° 15 est consacré à la reproduction de la monographie de l'instituteur Martin Leroy avec une notice sur l'auteur.

« Saint-Vrain et son histoire » a modifié son bulletin intitulé maintenant *Saint-Vrain jadis*. Le premier numéro de cette nouvelle collection est sorti en 1997. On y trouve : *Histoire du village des origines à 1400* et *La vie à Saint-Vrain avant la Révolution* (1re partie).

« L'historique de Verrières-le-Buisson » a publié, comme annoncé l'an dernier, le n° double 21-22, juin 1997, (79 p.) consacré à l'utilisation du bois de la forêt de Verrières et rédigé par Michel COLONNA-CECCALDI.

Nous avons omis de signaler l'an dernier dans le n° 63 (4e trim. 1996) du Bulletin de la Société historique et archéologique de Rambouillet et de l'Yveline, deux articles intéressants : p. 17-20, *Le duc de Penthièvre et Rambouillet* par Antoine BOURDON et p. 21-23, *Enceintes quadrilatérales en forêt de Rambouillet.*

Les « Amis de Bagneux » ont distribué leur bulletin n° 21 (1996). Nous y avons relevé : p. 15-16, *Souvenirs d'un Balnéolais* (suite) par R. LE CALVEZ ; p. 17-18, *Le coiffeur de la reine* [Antier dit Léonard habitant de Bagneux] par Gilbert DESAISSEMENT ; p. 19-26, *Poternes médiévales balnéolaises* par le même auteur ; p. 27-32, *Histoire de la rue Dampierre* par le même et, p. 33-41, *Anciens cafés de Bagneux* (suite) par Michel GALAND.

La Société des Amis du Musée national de céramique, de Sèvres, a fait paraître sa Revue n° 5 (1996). On y trouve : p. 32-41, *Le « Service olympique » du musée des Armures du Kremlin* par Albert BACA et Irina GORBATOVA (service à dessert produit par Sèvres en 1807) et, p. 65-70, *Histoire d'une appellation prestigieuse : la « cristallerie de Sèvres »* par Marie-Noëlle PINOT de VILLECHENON.

En 1996, *Clio 94* a donné le texte des communications présentées à son colloque tenu le 14 octobre 1995 sous le titre *Écoles et enseignements dans le Val-de-Marne (XVII^e-XX^e siècles)* sous la direction de Michel BALARD. On y relève : p.5-12, *À propos de l'école à Mandres, 1654-1950* par Jean-Pierre NICOL ; p. 13-29, *Les enseignants en révolution dans la région parisienne (1787-1802)* par Yves PIERRONNE ; p. 30-68, *L'école et l'enseignement à Maisons-Alfort, XVII^e-XX^e siècles*

par Marcelle AUBERT ; p.85-88, *Histoire sommaire de l'école primaire du centre, de l'école Laplace et du collège des dominicains d'Arcueil* par Robert TOUCHET ; p. 105-110, *Le domaine départemental Adolphe Chérioux à Vitry-sur-Seine* par Jacques PHILIPPON et Claudine STEINBERG ; p. 128-133, *Les bâtiments scolaires de l'ancien département de la Seine* par Anne-Marie CHATELET ; p. 134-141, *L'architecture des écoles dans le Val-de-Marne* par Véronique BELLE ; p. 142-144, *Un exemple d'architecture expérimentale des années 1930 : le groupe scolaire Karl-Marx à Villejuif* par Catherine VIRASSAMY et, p. 145-149, *L'inspection primaire en Seine-et-Oise de 1880 à 1914* par Delphine MERCIER.

A paru également son *bulletin de liaison* n° 14. On y trouve p. 4-5, *L'enceinte quadrangulaire de Grattepeau à Santeny* par Alain SENÉE ; p. 16-18, *Bercy... un domaine* par Corinne HUBERT ; p. 22-24, *La maison des gardes et l'ancienne salle de justice du vieux centre historique d'Arcueil* par Robert TOUCHET ; p. 25-30, *Le moulin de la Chaussée à Charenton* par Jean-Pierre JOUVE, François PERON et Alain DANGRÉAUX ; p. 31-38, *Le patrimoine napoléonien dans le Val-de-Marne* par Daniel POISSON et, p. 46-50, *À pied, à cheval et en arpajonnais* par Janine HÉNIN.

Dans le n° 6 (janv. 1995) des *Chroniques du Val de Bièvre* éditées à Cachan, nous avons noté : p. 8-10, *Vieille tradition du Val-de-Bièvre, la blanchisserie se perpétue à Cachan* par Robert AEBERSOLD et Guy TUSSEAU.

Dans le n° 2 (déc. 1995) du bulletin des Amis du Vieux L'Haÿ, nous signalons, p. 4-13, *La guerre de 1870 et L'Haÿ : la croix des Mobiles* par Georges MASSIOT.

La Société d'histoire de Vitry-sur-Seine a distribué ses n^{os} 35 (déc. 1995), 36, 37 et 38 en 1996. Nous y avons noté trois articles d'André CARVILLE : *Lucien Chauvière, fabricant d'hélices* (n° 35, p. 3-18) ; *Centre d'essais SNCF de Vitry-sur-Seine* (n° 36, p. 2-10) ; et *Visites archidiaconales de Josas entre 1458 et 1469* (n° 38, p. 2-5).

Parmi les articles historiques parus dans les bulletins municipaux nous avons relevé ceux qui apportent des éléments originaux ou constituent des synthèses utiles : *Le blason* [créé en déc. 1996] dans *Cheptainville B.M.* (n° 14, déc. 1997) ; *Nos rues ont un nom* par Marie-Josèphe BAUTRAIT dans *Chilly-Magazine*, n^{os} 160 à 162, oct.-déc.) ; *En 1907, près d'Étrechy, drame dans le train* et *Les cloches de l'église* par

Raymond JOSSE dans *Étrechy, notre ville* (janv. 1994) ; *Histoire de l'école* par Andrée CIRÉ dans *Contact Fontenay-le-Vicomte* (n° 7, 1995) ; *Les lotissements de l'Entre-deux-guerres* et *Un château pour la science* dans *Gif-Infos* (nos 229-230 de juin à nov.) ; *Au revoir à nos pompiers* [historique depuis 1925] dans *Gometz-la-Ville BIM* (janvier) ; *Grigny riche d'une pierre* [extraction de la meulière] dans *Grigny-Infos* (n° 75, mars) ; *Une histoire de chanson* [La Chanson, maison qui accueillit maints artistes depuis le début du siècle] dans *B.I. Janvry* (n° 58, avril) ; *L'emploi à Juvisy et dans les communes voisines de 1840 à 1960* par Jean FOUREST dans *Juvisy-Info* (n° 109) ; *L'ancienne gare de l'Arpajonnais ; Leuville et ses rues ; l'école ; les Géorgiens de Leuville ; la place des Pressoirs ; l'école et la mairie* dans *Leuville-sur-Orge B.I.* (nos 12 à 23, nov. 1996 à déc. 1997) ; *Le monument aux morts de Marolles* par B. CHARON et C. SAVOUROUX dans *Marolles-en-Hurepoix B.M.* (juin-juillet) ; *Le 3 octobre 1946, le lycée de Montgeron ouvrait ses portes* par Michel CHANCELIER dans *Montgeron Magazine* (n° 8, nov. 1996) ; *Élection du premier maire en 1792* ; *La ferme de Contin* ; *« La marine » sur le champ d'aviation d'Orly* dans *Paray-Vieille-Poste Infos-flash* (nos 98 à 101 – mai à nov.) ; *Salioclita* dans *La Vie saclasienne* (n° 19 de mars) ; *Les lieux-dits* par Gilberte et André GAYE dans *Saint-Cheron en bref* (sept. et déc.) ; *Recherche sur les sentiers, charrières, voies et chemins et leur classement depuis le XIIIe siècle*, par Louis DUCERF dans *B. M. de Saint-Maurice-Montcouronne* (année 1997) ; *C'était il y a trois cents ans un conflit entre les habitants de Vert-le-Petit et la famille Duquesne à propos d'une portion de marais* par Guy LECLERC dans *Vert-le-Petit J.I.C.* (n° 84, oct.) ; *Une rue, un homme* [Louis-Benjamin Francœur] par Marie-Paule GUERIF ; *Pour la première fois, elles ont pu voter* [les premières élues de Viry-Châtillon] par Sylvie JOUBERT ; *Parfums de fêtes* [la salle des fêtes, le théâtre de verdure] par M.-P. GUERIF ; *Une rue, un homme* [Camille Polonceau] par S. JOUBERT ; *Images et souvenirs d'autrefois* [les commerces du village] dans *Hélice-magazine J.M. de Viry-Chatillon* (nos 14 à 23 de fév. à déc.) ; *Ce tableau fait partie de notre patrimoine* [Vierge à l'Enfant du XVIIe siècle en restauration] ; *Idem* [Annonciation début XVIIe siècle, en restauration] dans *Vivons Wissous B.M.* (janv. à mai).

Dans les bulletins paroissiaux, nous avons noté : *Bures - un patrimoine communal à revisiter* [objets mobiliers de l'église] par Micheline DUPUIS dans *Le Messager de Bures* (n° 369, janv.-fév.) ; *L'histoire de la paroisse* (suite) par Marius CIBOULET dans *La voix de Saint-Michel* [sur-Orge] (nos 1 à 6 de 1996 et de 1997) ; *La ferme de Champagne et le quartier de Grandvaux* par Yves HOCDÉ dans *Grain d'Orge, B.P. de Savigny-sur-Orge* (nos 141 et 144 d'oct. 1996 et juin

1997) ; *Histoire de la paroisse de Vigneux* par Albert MASINI dans *Unir, B.P. de Vigneux* (1995) ; *Il y a cinquante ans, l'École des cadres israélites Gilbert-Bloch était fondée à Orsay*, par I. STORIX dans *Chronique d'Orsay* (janv.-fév. 1997).

Enfin nous signalons dans *Le district* [du canton de Limours] (n° 14, janv. 1995) : *Le théâtre de Bligny* et dans le journal *La Marseillaise de l'Essonne* (n° 72, fév., p. 10-11) : *Les brigades internationales* (avec la liste des engagés de l'Essonne) par Jacques MÉDARD.

TRAVAUX EN COURS

ASTRUC (J.), *Les Juifs dans le diocèse de Sens*, D.E.A. Univ. Paris I.

BISCARRAT (Patricia), *Les lotissements à Brétigny-sur-Orge dans l'entre-deux-guerres*, mémoire de maîtrise Univ. Paris I.

BLANC-CESAN (Gérard), *Louis-Charles-Adrien Siblot, artiste dramatique (1871-1943)* [mort à Soisy-sur-Seine].

BLIN (N.), *L'agglomération et le terroir d'Ormoy-en-Brie* [à Tigery], mémoire de maîtrise Univ. Paris I.

CONSIGNY (J.), *La circulation des Magdaléniens dans le sud-ouest du Bassin Parisien par l'étude des éléments-traces dans le silex*, thèse de doctorat Univ. Paris I.

DALEGRE (Cyril), *Les lotissements à Sainte-Geneviève-des-Bois entre les deux guerres*, mémoire de maîtrise, Univ. Paris I.

FAURE (Mariane), *Les dieux gaulois en Île-de-France*, mémoire de maîtrise, Univ. Paris XII.

GOSSET (Xavier), *Le serment des prêtres dans le district de Corbeil sous le Directoire*, mémoire de maîtrise, Univ. Paris I.

GOUSSET (Franck), *Les comités de surveillance pendant la Révolution dans l'actuelle Essonne*, mémoire de maîtrise, Univ. Paris I.

GRANGE (Audrey), *Les troubles de subsistance dans le district de Corbeil pendant la Révolution*, mémoire de maîtrise, Univ. Paris VII.

HANTRAYE (Jacques), *L'opinion publique en Seine-et-Oise, 1815-1820*, D.E.A. Univ. Paris I.

HERMETEY (C.), *Les activités pastorales et cynégétiques dans le Bassin Parisien de la fin de l'Âge du Bronze à La Tène ancienne (XIVe-IVe siècles av. J.-C.) : approche archéo-zoologique*, thèse Univ. de Bourgogne.

MAILLARD (Stéphane), *La mendicité et le vagabondage dans le ressort du tribunal d'Étampes, 1800-1811*, D.E.A. d'histoire du droit, Univ. Paris II.

MALJAEI (Arman), *Les aménagements de la Juine à Étampes et dans les environs*, mémoire de maîtrise, Univ. Paris I.

PELLE (Marie-Laure), *Histoire de Bièvres*.

VISERY (Sylvette), *Étampes et Louis-Eugène Lefèvre*, mémoire de maîtrise.

Chronique

Agence culturelle et technique de l'Essonne

L'Agence a poursuivi son cycle de conférences sur l'histoire du département à la médiathèque de Corbeil-Essonnes. On a pu entendre Laurence de Finance « Les vitraux anciens de l'Essonne » le 25 janvier ; Roger Bertel « Les grandes heures de l'autodrome de Montlhéry » le 22 février ; Jean-Barthelemy Debost « L'industrie meunière à Corbeil-Essonnes » le 22 mars ; Roger Bailly « L'usine Decauville à Corbeil-Essonnes » le 3 mai ; Florence Trystram « De Paris à la province en passant par l'Essonne : histoire des routes » le 27 septembre ; Jeanine Hénin « De Viry-Châtillon à Orly : il était une fois un aéroport » le 4 novembre et Robert Beck « L'invention du dimanche » le 16 décembre.

Elle a décerné le 9e Prix du patrimoine 1997 (voir *infra*, p. 132) et organisé l'exposition « L'invention du dimanche » (voir *infra*, p. 129).

Enfin elle a participé aux manifestations organisées pour le centenaire de la mort d'Alphonse Daudet (voir *infra* p. 127).

Archéologie

Les Journées archéologiques d'Île-de-France ont eu lieu les 22 et 23 novembre à la Bourse du travail de Saint-Denis. La première journée était consacrée à l'archéologie post-médiévale et moderne. Plusieurs communications intéressaient notre région : « Un dépotoir contemporain au musée Rodin de Meudon » par Christian Piozzoli ; « Archéologie des jardins : méthodologie à partir des exemples de Sceaux, Saint-Cloud et Fontainebleau » par Christian David et Sophie Talin d'Eyzac ; « L'archéologie et l'étude des mutations des forteresses médiévales à l'époque moderne » par Bruno Dufa et Fabienne Ravoire ; « La vaisselle de terre cuite en Île-de-France entre la fin du XVe et la moitié du XVIIe siècle » par F. Ravoire ; « Verrerie post-médiévale en Île-de France » par Jorge Barrera et « Étude d'un lot de cuir d'époque moderne découvert à Arcueil ZAC de l'église » par Véronique Montembault et Gérard Vergison-Rosier.

Le second jour réservé à l'actualité régionale a brillé par l'absence de toute communication concernant le sud de Paris sauf « L'aqueduc de Lutèce : nouvelles données par Philippe Andrieux, Michel Philippe et G. Vergison-Rosier.

La Journée archéologique de l'Essonne s'est tenue à Milly-la-Forêt le 18 octobre. Onze communications ont fait le point sur les résultats des fouilles de 1996 et 1997 : « Le site magdalénien d'Étiolles » par Yvette Taborin ; « L'abri orné du Montonneau à Vayres-sur-Essonne par Alain Bénard ; « Actualité subaquatique en Seine » par Philippe Bonnin ; « Archéologie aérienne au sud de l'Essonne » par François Besse ; « Le sanctuaire gallo-romain de Saclas » par Thierry Pothin ; « Vigneux-sur-Seine, 12 siècles d'inhumations menacés » par A. Prie ; « La Sigillée d'Argonne ornée à la molette des sites de La Butte à Gravois à Saint-Germain-lès-Corbeil et de La Tour Maury à Saint-Pierre-du-Perray » par R. Diot ; « Le domaine gallo-romain de Moulon à Gif-sur-Yvette » par Daniel Giganon ; « La céramique à pâte rouge dans les commanderies du Saussay à Ballancourt et de Fourches au Vaudoué » par C. Perrot et K. Peureau ; « Le site de l'ancien hôpital à Étampes » par X. Peixoto ; « Le château royal d'Étampes » par I. Soulier.

Les actes de la Journée archéologique de Brunoy (1993), promis pour cette année, sont toujours attendus. Ceux de Dourdan (1995) sortiront l'an prochain.

Le projet collectif de recherche sur l'époque romaine tardive en Île-de-France (organisation et occupation du territoire), commencé en 1994, a été reconduit pour trois ans (1997-1999).

La carte archéologique de l'Essonne avance. L'inventaire des sites, commencé officiellement par le Service départemental d'archéologie en 1994, se poursuit. Il portait, à la fin de 1996, sur 62 communes. Les dernières traitées sont Corbeil-Essonnes, Tigery, Saint-Pierre-du-Perray, Lisses et Villabé. Le canton de Mennecy s'achève[1].

Archives départementales

Les collections se sont accrues de 83,45 m malgré 190 m d'éliminations. 17,65 m ont été transférés des Archives des Yvelines. Ce sont essentiellement des fonds de seigneuries entrés en série J : Belesbat, Ballainvilliers, Maisse, Pommeret, La Norville, Morigny, Bonnevaux, La Briche, Fleury-Mérogis, Guillerville, Louans, Périgny, Soucy ainsi que le notariat de Chanteloup (1614-1699).

1. Voir l'article de Caroline CLAUDE dans *Mémoires et documents de la SHACEH*, tome XVII, 1998, p. 8-14.

Ont été déposées les archives des communes de Saint-Escobille et Nainville-les-Roches et quelques documents conservés à Longjumeau.

Ont été versés les archives de l'hôpital de Montlhéry et les fonds des justices de paix de Limours et Arpajon.

Sont entrés de nombreux documents figurés : 178 photos, 33 estampes, 21 cartes postales, 5 affiches et 35 cassettes vidéo.

De nombreux instruments de travail ont été réalisés dont les principaux sont l'inventaire imprimé de la série L (voir *supra* la bibliographie : *La Révolution en Essonne...* et l'inventaire des archives et des collections conservées à l'observatoire Flammarion de Juvisy-sur-Orge.

En ce qui concerne le futur bâtiment de Chamarande, le permis de construire a été délivré le 21 août 1997, la première pierre posée le 18 octobre et la réalisation du dépôt enterré commencée fin octobre.

On estime maintenant à deux ans le délai nécessaire avant transfert des collections.

Centenaire de la mort d'Alphonse Daudet

Cet événement littéraire a été l'occasion de nombreuses manifestations organisées par le Comité du Centenaire présidé par le député-maire de Draveil, Georges Tron, et par ACTE 91.

L'année Daudet a été ouverte officiellement le 27 février par le baptême et la plantation de la rose Alphonse Daudet et par la pose d'une plaque sur la maison de l'écrivain à Draveil, mais dès le 8 janvier l'exposition « Bonjour Monsieur Daudet » était présentée au château de Villiers. Une autre « Autour de Daudet » la remplaçait du 31 mai au 8 juin.

Les 1er, 2 et 3 février fut lancée la flamme postale.

Des veillées-contes eurent lieu, à la maison de Daudet, à partir du 24 février et des spectacles théâtraux et musicaux à l'Espace Villiers tout au long de l'année.

Un colloque sur le thème « Permanence d'Alphonse Daudet ? » s'est tenu les 20, 21 et 22 mars à l'université Paris X avec la projection à la cinémathèque de Chaillot, le 20 mars, de l'Arlésienne » film d'André Antoine (1922).

D'avril à octobre, le bateau-théâtre de l'Essonne « La Marotte » a présenté des spectacles « son et lumière » à la base régionale du Port-aux-Cerises.

Le 24 avril, le Carnaval illustra l'époque Daudet.

Du 24 mai au 21 juin, cinq conférences eurent lieu à Chamarande sur notre auteur et quatre autres écrivains proches de lui, accompagnées de lectures de textes, d'un concert de musique du XIX^e^ siècle ou de la visite du parc : « Images de Daudet » par Anne-Marie Dufief ; « Daudet et Zola » par Roger Ripoll ; « Daudet et Goncourt » par Pierre-Jean Dufief ; « Daudet et Tourgueniev » par Alexandre Zviguilsky et « Daudet et Mistral » par Marie-Thérèse Jouveau.

Le 3 octobre furent inaugurées deux nouvelles expositions au château de Villiers : « Le livre-mémoire du XIX^e^ au XXI^e^ siècle » et « Leï autour Provençau » et, le 14 décembre, fut baptisé le square Alphonse-Daudet avec une statue due au sculpteur Guy Latour.

Enfin, le 16 décembre, hommage fut rendu à l'écrivain à la chapelle du caveau familial du Père-Lachaise.

En outre, deux ouvrages (voir *supra*, Bibliographie) et une vidéocassette ont été édités et un voyage en Provence « Sur les pas de Daudet » organisé du 5 au 12 juin.

Colloques

La fondation Dosne-Thiers (Institut de France, 27, place Saint-Georges, 75009 Paris) a mis en place, le 28 mai, un colloque sous le titre « Thiers, collectionneur et amateur d'art ». Mme Arlette Serullaz y a évoqué « Thiers et Delacroix ».

La Société des Amis de Port-Royal, la faculté de théologie protestante de Montpellier et l'université Paul-Valéry de Montpellier III ont organisé, en septembre, un colloque intitulé « Port-Royal et Charenton, jansénisme et protestantisme ».

Le colloque annuel des Sociétés savantes du Val-de-Marne organisé par « Clio 94 » s'est tenu à Créteil le 18 octobre sur le thème « Fêtes, loisirs et sports dans le sud-est parisien (XVI^e^-XX^e^ siècles ».

Plusieurs communications intéressaient notre région : « Inventaire d'un répertoire d'une famille d'amateurs de musique » par Jacqueline GUDIN de la Société de Charenton ; « Les manifestations musicales à Alfortville » par Denise CABIN ; « Fêtes et loisirs à Maisons-Alfort jusque dans les années trente » par Marcelle AUBERT ; « Des kermesses aux fêtes de ville à Arcueil » par Robert TOUCHET ; « Les fêtes aériennes à Orly » par Janine HÉNIN et « Les parties de campagne dans le sud-est parisien au XIX^e^ siècle » par Isabelle MAZIÈRES.

Comité de recherches historiques sur les révolutions en Essonne

Le comité s'est réuni en assemblée générale le 31 janvier à Ris-Orangis. Le projet le plus important est la réalisation du *Guide des sources de l'histoire de la Révolution de 1848 en Essonne* qui doit être achevé à la fin de l'année.

Outre les réunions à Ris-Orangis des 5 juin, 22 octobre et 3 décembre, des séances de travail ont eu lieu aux Archives départementales pour préparer des études globales sur la vie économique, démographique et sociale, sur les affaires politiques, sur l'enfance...

Une souscription a été lancée pour le *Guide* en octobre.

Les projets de colloque et d'exposition en 1998 commencent à se concrétiser avec l'aide d'ACTE 91.

Deux numéros de « L'écho du comité » ont été distribués (n[os] 10 et 11) en février et novembre.

Expositions

Au musée des Antiquités nationales de Saint-Germain-en-Laye s'est tenue, du 3 avril au 29 juin, une exposition « Trésors mérovingiens en Île-de-France » composée essentiellement à partir du mobilier des fouilles de Saint-Denis et de l'ouest parisien à laquelle était jointe une exposition-dossier sur Grégoire de Tours, le père de l'histoire de France (538-594).

Le 20 mai a été inaugurée à Chamarande l'exposition « Vitraux en Essonne » conçue par ACTE 91. Elle a ensuite tourné dans le département.

En décembre a été organisée, par ACTE 91, à la commanderie Saint-Jean de Corbeil-Essonnes, une vaste et belle exposition « Vivement dimanche » montrant comment les Essonniens se reposent, se distraient ou travaillent le dernier jour de la semaine. Une conférence de Robert Beck, le 16 décembre, a accompagné cette manifestation.

D'autres expositions ont été présentées à Bures-sur-Yvette, Dourdan, Draveil, Étampes, La Ferté-Alais, Gometz-le-Châtel, Lisses, Sainte-Mesme, Saint-Germain-lès-Corbeil, Savigny-sur-Orge et Verrières-le-Buisson. Voir *infra*.

Jardins

Notre collègue Pierre Wittmer a été chargé par l'Institut d'études supérieures des Arts (IESA) de cinq cours sur l'histoire des jardins en France et en Europe du Moyen-Âge au XX^{e} siècle.

Monuments historiques et sites

Ont été inscrits à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques :
– à Cachan, la maison Eyrolles, 28, avenue du Président-Wilson (façades et toitures ; vestibule d'entrée, grande pièce de réception, salle à manger) par arrêté du 6 janvier ;
– à Ivry-sur-Seine, l'hôpital Charles-Foix, ancien hospice des incurables, 7, avenue de la République (façades et toitures de l'ensemble des bâtiments faisant partie du plan-masse dressé en 1876 ; chapelle ; bâtiment de la lingerie, sol des cours intérieures) par arrêté du 18 novembre ;
– à Lardy, le parc Boussard par arrêté du 7 avril ;
– à Sainte-Geneviève-des-Bois, le cimetière orthodoxe, rue Léo-Lagrange par arrêté du 22 mai.

La Commission supérieure des Monuments historiques a donné, le 19 juin, un avis favorable au classement d'une partie des objets mobiliers de la collection Camille Flammarion conservée à l'observatoire de Juvisy (objets scientifiques et clichés-traits). Le reste de la collection a été examiné par la même commission en novembre.

Notes d'histoire littéraire et artistique

Une exposition consacrée au photographe Olympe Aguado (1827-1894) a été présentée à la galerie Robert Heitz de Strasbourg à partir du mois d'octobre.

Le musée Jean Lurçat d'Angers a fait l'acquisition d'une tapisserie de basse lice en laine (1,65 x 1,95 m) « Le cri » tissée à Aubusson en 1960 d'après un carton d'André Beaudin (Mennecy 1895 - Paris 1979)[1].

L'Opéra Comique a repris, en avril, le célèbre opéra d'Adrien Boïeldieu « La dame blanche » créé le 10 décembre 1825 et qui disparut du répertoire après un siècle de succès. Ensemble orchestral de Paris sous la direction de Marc Minkowski[2].

1. Voir reproduction dans *Revue du Louvre...*, fév. 1998, p. 96.
2. *Le Monde* du 22 avril 1997.

Une huile sur toile « Coupe de fruits sur une table » (v. 1934) de Pierre Bonnard a été acquise par le musée d'art moderne de Strasbourg des héritiers de Claude Roger-Marx qui la tenait de l'artiste[3].

Une exposition « Félix Bracquemond, graveur » a été présentée au musée Fournaise, Île des Impressionnistes, à Chatou.

Une console en bronze patiné doré et marbres réalisée par Albert-Ernest Carrier-Belleuse (mort à Sèvres en 1887) pour l'hôtel de la Païva vers 1864-1865, est entrée par dation au Musée d'Orsay[4].

Le centenaire de la mort d'Alphonse Daudet a été dignement célébré dans le département (voir *supra*).

Un tableau du peintre Félix-Hippolyte Lanone, né à Versailles en 1812 et mort à Ivry-sur-Seine en 1872, intitulé « Fontainebleau, tronc d'arbre mort dans une clairière » a été offert au musée de Picardie à Amiens[5].

Une exposition consacrée à Fernand Léger s'est tenue au Centre Pompidou du 29 mai au 29 septembre.

Le Grand Cabinet du Roi, au Louvre, vient d'être entièrement rénové pour une nouvelle présentation des verres grecs et romains. On peut y admirer le plafond peint par Jean-Baptiste Mauzaisse « Le temps montrant les ruines et les chefs-d'œuvre qu'il laisse ensuite découvrir », exposée au Salon de 1822, ainsi que des voussures ornées des « Quatre saisons », quatre dessus de porte « Les quatre éléments » et quatre toiles entre les fenêtres « Les arts », « Les sciences », « Le commerce », « La guerre » qui furent peints de 1829 à 1831[6].

Un portrait de Jean-Guy de Poilloüe de Saint-Périer peint vers 1883 par John Singer Sargent a été donné par la famille au musée d'Orsay. Il est actuellement déposé au musée franco-américain de la coopération, à Blérancourt (Aisne).

Un dessin au crayon de Paul Signac représentant Érik Satie aux environs de 1886 a été offert, dans un ensemble de dessins de cet artiste, par Mme Françoise Cachin au Musée d'Orsay[7].

Une toile du peintre Louis de Silvestre (1675-1750), né à Sceaux, élève de Lebrun, « Saint Joseph tenant sur ses genoux l'Enfant Jésus » peinte vers 1750 qui ornait la chambre de la dauphine Marie-Josèphe

3. Voir reproduction dans *Revue du Louvre...*, oct. 1997, p. 95.
4. *Idem*, déc. 1997, p. 122.
5. *Idem.*, oct. 1997, p. 86.
6. *Idem*, juin 1997, p. 38.
7. *Idem*, fév. 1997, p. 97.

de Saxe vient d'être acquise par le musée du château de Versailles pour être replacée dans son lieu d'origine[8].

Le Musée d'Orsay a reçu en don un dé à coudre en or fondu et repoussé réalisé par Frédéric Vernon mort à Morsang-sur-Orge en 1912[9].

Patrimoine

Le neuvième Prix du patrimoine organisé par ACTE 91 avait pour thème « Contes et nouvelles d'Essonne ». Il souhaitait récompenser une œuvre entièrement inédite d'un auteur n'ayant jamais été édité. Le texte devait décrire des paysages, des lieux, des objets, des personnages, des traditions inspirés par l'Essonne.

Les prix ont été remis le 13 décembre à Palaiseau. Les meilleurs textes seront publiés.

À l'initiative de notre collègue Jean-Jacques Boussaingault, conseiller général-maire de Boignevillle, une association pour la sauvegarde du patrimoine du canton de Milly a vu le jour. Sa première assemblée générale s'est tenue à Milly-la-Forêt le 25 avril. Elle envisage de collaborer avec les étudiants de l'antenne régionale de l'école d'architecture de Paris-La Villette installée à Gironville.

Ballancourt-sur-Essonne

L'association « Ballancourt au fil du temps » a organisé, le 29 mars, une conférence sur les Templiers par Claude-Clément Perrot.

Bièvre

« Les Amis de la vallée de la Bièvre » ont animé la soirée du 11 juin, à Paris, sur le thème de « En descendant la Bièvre ». Cinq communications y furent présentées : « La Bièvre hier » par Jean Anckaert ; « La Bièvre libre, de Saint-Quentin à Massy » par l'association ; « La Bièvre semi-souterraine, de Massy à la Poterne des Peupliers » par les associations de Fresnes, Antony et L'Haÿ-les-Roses ; « La Bièvre disparue » par Gérard Conte avec le film d'Alain Passerel « La rivière perdue »et « La Bièvre demain ».

8. *Idem,* déc. 1997, p. 117.
9. *Idem,* oct. 1997, p. 89.

Bièvres

Le musée français de la photographie a acheté une boîte à mercure daguerrienne, modèle très rare, datant des premiers mois de la photo[10].

Blandy

Par décret du Conseil d'État de mars 1997, la commune de Blandy porte le nom de Blandy-en-Beauce, ce qui évitera la confusion avec Blandy-lès-Tours en Seine-et-Marne.

Bures-sur-Yvette

L'exposition « Bures d'hier et d'aujourd'hui » préparée par l'Atelier d'histoire locale a été inaugurée le 26 mars.

Corbeil-Essonnes

Le 12 février, une plaque, commémorant le souvenir de l'Ordre de Malte a été inaugurée à la Commanderie Saint-Jean en l'Île en présence de Fra Andrew Bertie, Grand maître de l'Ordre.

L'association « Mémoire et patrimoine vivant », au cours d'une réunion tenue à la médiathèque, le 20 septembre, a projeté des interviews filmées de plusieurs personnages qui ont évoqué la vie à Corbeil et aux environs, au début du siècle, ainsi que quelques séquences d'un film sur la construction du pont de Corbeil entre 1952 et 1954.

Dourdan

L'association des Amis du château a proposé plusieurs conférences et sorties. Nous avons noté les deux interventions de Jean-Jacques Immel « Évolution des charpentes dans les édifices cultuels du XVII^e^ au XIX^e^ siècle » le 1^er^ mars et « La mise en œuvre des matériaux traditionnels » le 11 octobre ainsi que la visite-conférence « Initiation au patrimoine architectural de Dourdan » par le CAUE, le 15 novembre. Sur ce même thème de l'architecture, l'exposition « L'architecture à Dourdan à la fin du XIX^e^ siècle » a été inaugurée au musée du château le 11 octobre.

10. Reproduction dans *Revue du Louvre...*, oct. 1997, p. 87.

Draveil

Toute l'activité culturelle de la ville s'est concentrée, cette année, sur le centenaire d'Alphonse Daudet. Voir *supra*.

Une zone de protection des patrimoines architectural et urbain (ZPPAUP) vient d'y être créée : elle englobe la cité « Paris-Jardins » et l'avenue Berthelot dans l'axe du château (Arrêté n° 97-2149 du 15 septembre).

Égly

Un salon du livre local et régional a été organisé les 22 et 23 novembre par la commune avec le concours du Conseil général et d'ACTE 91. Une exposition sur la vie et les œuvres d'Alphonse Daudet y a été présentée et deux conférences (sur Daudet et sur les forêts de l'Essonne) y furent données.

Nous avons eu connaissance de cette manifestation par hasard ... Nous n'avons pu y présenter que quelques bulletins.

Étampes

Au cours du 10e cycle de conférences assuré par « Étampes Histoire », on a pu entendre : « La crise des années 30 et le Front Populaire dans la région d'Étampes par J.-P. Durand ; « Une ville martyre : Étampes et la Fronde » par Jean Jacquart ; « Au quartier Saint-Pierre : la seigneurie de Bourgneuf et les Valory » par C. Carenton et J. Gélis » ; « Séparons-nous ! le divorce à Étampes » par M.-T. Larroque ; « De la salle d'asile à la maternelle, charité et éducation » par J. Douchin.

Michel Billard a fait une conférence, le 9 mars, à l'occasion du 225e anniversaire de la naissance d'Étienne Geoffroy-Saint-Hilaire.

Les sondages, réalisés en 1996 et 1997 par « Remparts » et par l'Association des Amis du château, au pied de la tour de Guinette, ont été assez décevants (voir *supra* : notes archéologiques). Ils ont cependant permis la réalisation d'une exposition « Le château royal d'Étampes » qui a été présentée du 6 au 27 septembre.

La Ferté-Alais

Un spectacle son et lumière intitulé « la châtelaine Adélaïde » évoquant la dame dont la ville porte le nom, a eu lieu, place du château, les 6 et 7 juin.

L'association « Les histoires au fil... de La Ferté-Alais » a restitué, les 14 et 15 juin, par une exposition, le temps de la Commune pour rendre hommage à Maxime Lisbonne mort à la Ferté le 25 mai 1905, enterré au cimetière de la ville dont une rue porte son nom.

Gometz-le-Châtel

L'association « Mémoire castelgometzienne », fondée en janvier 1996, a organisé, en novembre, une exposition ayant pour thèmes :
- gometz d'hier et d'aujourd'hui d'après cartes postales et photographies ;
- la vigne et ses métiers ;
- l'école.

Cette jeune société avait déjà présenté, en 1996, une exposition sur trois thèmes : passé et présent, transports ferroviaires, outils aratoires.

Issy-les-Moulineaux

Le musée français de la carte à jouer a inauguré, le 15 novembre, son nouveau bâtiment...À côté de cette galerie permanente, le pavillon, vestige du château, bien mis en valeur, est consacré à l'histoire de la ville et à son patrimoine.

Lisses

Du 26 avril au 24 mai s'est tenue l'exposition « Les vieux métiers de Lisses et de sa région ».

Longjumeau

Après des années d'effort, l'association « Renaissance et culture » a obtenu de la municipalité l'installation d'un musée d'histoire et d'archéologie qui a été inauguré le 20 septembre.

Les collections constituées à partir des fouilles dirigées par Gérard Amaury y seront visibles ainsi que des vestiges du musée du docteur Cathelin dont on ne cessera de déplorer la dilapidation.

Bravo à Pierre Grain pour sa ténacité !

Magny-les-Hameaux

Le Musée de Port-Royal-des-Champs a fait l'acquisition d'une gravure sur cuivre, datée de 1662, représentant la mère Angélique Arnauld, d'après les tableaux de Philippe de Champaigne[11].

Mennecy

Le 12 mars, a été mise en vente, à l'hôtel Drouot, une très belle collection de porcelaine de Villeroy illustrant toutes les périodes et tous les genres de cette fabrique : paire de grandes statuettes émaillées « blanc de Chine » représentant deux lapins sur une rocaille ; magot assis de la même veine ; marronnière, inspirée des manufactures de Saxe, à décor en relief de vannerie et de branchages, à couvercle ajouré formé d'un semis de fleurs et de fruits ; jeune paysan et son chien avec son pendant, bergère et son mouton assis sur des socles de rocaille ; groupe polychrome dans le goût allemand ; autre groupe de même type, garçon jouant de la flûte et jeune fille tenant une partition ; paire de pots à crème ornés de paysages galants ; paire de vases médicis à guirlandes de fleurs et rubans ; paire de tasses et sous-tasses décorées d'oiseaux et rehaussées de filets bleu et or.

Méréville

Une médaille d'honneur VMF a été décernée à François d'Ormesson, président de la Société du château, pour le début de sauvetage du parc. Il a reçu également le prix d'honneur « Parcs et jardins » décerné par « Agri-patrimoine » pour la réalisation de cette première tranche de travaux de réhabilitation.

L'association « Les Amis du jardin romantique XVIII^e siècle d'Hubert Robert à Méréville » a été créée en juillet 1997 : AJRM, 12 rue Victor-Hugo, 91660 Méréville.

11. Reproduction dans *Revue du Louvre...*, avril 1997, p. 93.

Meudon

Le musée d'art et d'histoire a acheté une sculpture de Jean Le Moal « Nu allongé cubiste » en bronze, datée de 1936, fondue en cire perdue par Clémenti, à Meudon[12].

Montgeron

Michel Chancelier abandonne la conservation du musée qui devrait être confié à Mme Michèle Juret, diplômée de l'École du Louvre. Il continuera, bien sûr, à s'y intéresser en aidant le conservateur en ce qui concerne l'histoire locale et le classement de la documentation rassemblée par Mlle Jacquiot.

Saint-Chéron

Le centenaire de la restauration de l'église a été célébré les 18 et 19 octobre. Au cours des « Journées du patrimoine paroissial » a été présenté le mobilier conservé : tableaux, statues, meubles des XVI^{e}-XIX^{e} siècles.

Sainte-Geneviève-des-Bois

L'exposition réalisée par le GERSAR « L'art rupestre en Essonne » a été présentée en septembre à la bibliothèque. À cette occasion, Alain Bénard a fait une conférence sur ce thème le 27 septembre.

Sainte-Mesme

L'association historique et archéologique a proposé, les 6 et 7 septembre, une exposition d'affiches illustrant la vie des villages de Sainte-Mesme et de Saint-Martin de Bréthencourt de 1815 à nos jours.

Saint-Germain-lès-Arpajon

Alain Resnais a tourné son dernier film « On connaît la chanson » dans les studios de Saint-Germain[13].

12. Reproduction dans *Revue du Louvre...*, juin 1997, p. 107.
13. Voir *Télérama*, n° 2464, 2 avril 1997.

Saint-Germain-lès-Corbeil

Le GERAME a présenté, les 1er et 2 mars, à la salle des fêtes, une exposition mettant en valeur les découvertes faites au cours de ses fouilles à Saint-Germain et à Saint-Pierre du Perray.

Saint-Pierre du Perray

Le GERAME a proposé, les 20 et 21 septembre, une exposition-visite du site archéologique de La Tour Maury.

Savigny-sur-Orge

Le 1er février ont été remis les prix du patrimoine « Les acteurs de la mémoire » (plus de quinze ans, moins de quinze ans et collectif) organisé à la suite des Journées nationales du patrimoine 1996.

Une exposition « Savigny hier et aujourd'hui » a été présentée du 12 au 24 septembre.

Sèvres

Le musée du château de Versailles a acquis une paire de vases « à trois gorges » en pâte dure, réalisés vers 1776 et achetés peu après par Louis XVI. Les médaillons représentent « La nourrice » et « Le déjeuner ». Le roi avait acheté, en 1775, deux groupes de biscuits représentant les mêmes sujets[14].

Il a reçu en don : un compotier-coquille, en pâte tendre, réalisé vers 1770, du service dit « Attributs et groseilles » de Trianon[15], ainsi qu'une assiette, en pâte dure, à l'effigie de Malebranche, exécutée par Marie-Adélaïde de Ducluzeau, vers 1820, pour Charles X au Grand Trianon. Cette pièce du « Service iconographique français » rejoint les deux autres achetées en 1992[16].

Le musée du château de Pau a acheté une tasse-litron et sa sous-tasse décorée de l'entrée d'Henri IV dans Paris, en camaïeu grisaille, exécutées en 1827 d'après le tableau de Gérard (1817)[17].

14. Reproduction dans *Revue du Louvre...*, juin 1997, p. 103.
15. Reproduction dans *Revue du Louvre...*, avril 1997, p. 97.
16. *Idem*, déc. 1997, p. 126.
17. *Idem, idem*, p. 124.

Le musée de la Révolution française de Vizille a fait l'acquisition d'un déjeuner, tête à tête de six pièces en pâte tendre, réalisé en 1794, décoré de scènes contemporaines : fête de l'Être suprême, allégorie de la Montagne, prise de la Bastille...[18].

Verrières-le-Buisson

« L'historique de Verrières » a présenté du 9 au 22 novembre, au moulin de Grais, une exposition sur le thème de « La vie à Verrières vers 1897-1907 », essentiellement à partir de photographies.

Yerres

Une paire de tableaux en cuir gaufré et doré provenant de Cordoue dont l'un est orné d'une peinture représentant François II Rakoczi (1676-1735) a été mise en vente à l'Hôtel Drouot, le 23 avril. Rappelons que ce personnage séjourna, de 1715 à 1717, à l'hôtellerie des Camaldules[19].

18. *Idem*, fév. 1998, p. 91.
19. Voir *Bulletin de la SHACEH*, 1995, p. 88-93.

Nécrologie

Le docteur Christian BURY, de Massy, est décédé en décembre 1996. Il avait adhéré en 1981.

À Madame Élisabeth Bury, qui reste des nôtres, nous renouvelons nos condoléances.

*
* *

Madame Andrée CASCIOLA-CHAUVEAU est décédée le 16 novembre.

Membre de notre association depuis 1987, elle participait régulièrement à nos sorties. Venue aux Archives départementales pour y faire des recherches généalogiques, elle s'intéressa particulièrement au peintre corbeillois Jean-Baptiste Mauzaisse, un de ses grands-oncles, et organisa, en 1984, une exposition, sur cet artiste, qui fut présentée à la Caisse d'épargne de Corbeil-Essonnes.

Elle fut aussi un membre actif du Centre généalogique de l'Essonne. À sa famille et au Centre généalogique, nous redisons notre peine.

*
* *

Monsieur Pierre ROUSSEAU, spécialiste d'archéologie médiévale, qui avait étudié tout particulièrement les monuments d'Étampes, est décédé le 12 mars.

Il avait adhéré, comme membre bienfaiteur, en 1985.

Nous assurons sa fille, Madame Lucienne Rousseau, de nos sincères regrets.

Monsieur Raymond SANS, de Massy, s'était retiré à Sainte-Féréole, en Corrèze, où il est décédé.

Il était des nôtres depuis 1946.

*
* *

Monsieur René SIGOT est décédé le 27 février. C'était une personnalité bien connue de tous les Corbeillois. Il fut assureur et gérant immobilier pendant de longues années et joua un rôle important dans de nombreuses associations (Anciens combattants, Office de tourisme...).

Claude Breteau l'avait interviewé, il y a quelques années, pour l'association « Mémoire et patrimoine vivant ». Il rappelait, dans cet entretien, une partie du rôle qu'il avait joué, comme résistant, pendant la dernière guerre.

Il avait adhéré à notre société dès 1944.

Toutes demandes de renseignements peuvent être adressées à :

Mme P. CAVAILLER
Secrétaire générale
Archives départementales
de l'Essonne
9, rue La Fayette
91100 Corbeil-Essonnes

M. Jean JACQUART
Professeur émérite de l'Université
de Paris I
Vice-Président
13, rue Ferdinand Duval
75004 Paris

Cotisation annuelle pour 1999 { membre ordinaire : 80 F
membre bienfaiteur : 120 F minimum

Tous les chèques doivent être libellés à l'ordre de la SHACEH

C.C.P. de la Société : Paris 1508–40 M

Achevé d'imprimer en décembre 1998
sur les presses offset de Maury-Eurolivres
45300 Manchecourt
Dépôt légal 4e trimestre 1998

LISTE DES PUBLICATIONS DISPONIBLES DE LA SOCIÉTÉ HISTORIQUE DE CORBEIL

BULLETINS

Année 1944	Année 1974	Année 1982	Année 1990
Année 1947	Année 1975	Année 1983	Année 1991
Année 1955	Année 1976	Année 1984	Année 1992
Année 1964	Année 1977	Année 1985	Année 1993
Année 1965	Année 1978	Année 1986	Année 1994
Année 1966	Année 1979	Année 1987	Année 1995
Année 1972	Année 1980	Année 1988	Année 1996
Année 1973	Année 1981	Année 1989	Année 1997

Les bulletins antérieurs à 1955 sont soldés à 35 F.
Les autres bulletins sont vendus 75 F.

♦

MÉMOIRES ET DOCUMENTS

XI – Louis BRUNEL, *Juvisy au XVIII^e siècle. – Le détournement du Pavé royal de Lyon. Ses conséquences économiques et humaines (1975, 178 p., 20 pl.).*
Prix : 75 Francs

XII – J.-M. MORICEAU, *La population du Sud de Paris aux XVI^e et XVII^e siècles* et P. DUMONTIER, *L'oppidum de Champlan (1979, 85 p., 22 pl.).*
Prix : 35 Francs

XIII – J. GAUCHET, *Un notable à Brunoy au début du XIX^e siècle : le général-ambassadeur Antoine Dupont-Chaumont, 1759-1838 (1983, 74 p., 10 pl.).*
Prix : 35 Francs

XIV – J. DELIVRE, *L'immigration dans le doyenné d'Étampes après la Guerre de Cent Ans* et J.-P. CROCY, *L'Hôtel-Dieu d'Etampes de 1695 à 1789 (1988, 143 p., 26 ill.).*
Prix : 75 Francs

XV – S. BIANCHI, *La déchristianisation dans le district de Corbeil, 1793-1799 (1990, 160 p., 27 ill.).*
Prix : 75 Francs

XVI – S. LEFÈVRE, *L'aménagement du Sud de l'Ile-de-France par les établissements religieux, XI^e-XIII^e siècles (1993, 160 p., 23 ill.).*
Prix : 75 Francs

XVII – *Archéologie et Numismatique. Miscellanées (1998, 96 p.).*
Prix : 35 Francs

LIVRET DU CENTENAIRE (1996, 88 p., 23 ill.). Prix : 35 Francs

♦

TABLE GÉNÉRALE 1895-1994 (1989 et 1997, 70 + 20 p.). Prix : 30 Francs

♦

Nous disposons d'un important stock de bulletins de la Société d'études historiques et géographiques d'Athis-Mons et de la plaine de Longboyau :

N° 1, octobre 1947,	Prix	5 Francs
N° 2, janvier 1948,	Prix	5 Francs
N° 3, avril 1948,	Prix	5 Francs
N° 4, juillet 1948,	Prix	5 Francs
N° 5, décembre 1948,	Prix	5 Francs
N° 6, année 1949,	Prix	30 Francs
N° 7, année 1950,	Prix	30 Francs
Collection complète,	Prix	80 Francs

♦

C.C.P. de la Société : Paris 1508-40 M